



POUR elle

ABBI
GLINES

*En plein
cœur*

DÉSIR FATAL-3

Passion intense

ABBI
GLINES

DÉSIR FATAL – 3

En plein cœur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Zeynep Diker*



Glines Abbi

En plein cœur

Désir fatal 3

Collection : Passion intense

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Zeynep Diker

© Abbi Glines, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

Dépôt légal : février 2016

ISBN numérique : 9782290084724

ISBN du pdf web : 9782290084731

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290085806

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Après avoir traversé de nombreuses épreuves, Blaire et Rush sont plus épris que jamais sous le soleil de Rosemary Beach. Seule ombre au tableau : Nan, la sœur de Rush. Manipulatrice et jalouse de Blaire, elle est déterminée à briser leur couple. Profondément bouleversé par le comportement de sa cadette, Rush se questionne : comment garder auprès de lui celle qu'il aime sans toutefois perdre l'autre ? Car s'il a fait à Blaire des promesses d'avenir, il peut à tout moment les rompre... Alors que l'heure est au dilemme, parviendra-t-il à sauver leur amour ?

Biographie de l'auteur :

Auteur de séries de romance érotique et de paranormal, elle figure sur les listes des meilleures ventes du New York Times, du USA Today et du Wall Street Journal.

Couverture : Marine Gérard d'après © Marta Syrko / Trevillion Images

© Abbi Glines, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

DÉSIR FATAL

1 – De tout mon être

N° 10922

2 – De tout mon corps

N° 11180

*À tous ceux qui aiment l'histoire de Rush et Blaire autant que moi.
Merci de m'avoir suppliée pour un troisième tome.
J'ai adoré l'écrire.
Du début à la fin.*

*Quand vous avez trouvé
votre raison de vivre,
il faut vous y accrocher.
Même si, pour cela,
vous devez couper d'autres ponts.*

Remerciements

À Keith, mon mari, qui a toléré une maison sale, la pénurie de vêtements propres, et mes sautes d'humeur pendant que j'écrivais ce roman (et tous les autres).

À mes trois précieux gamins qui se sont nourris de plats surgelés, de pizzas et de corn-flakes au caramel, parce que j'étais enfermée à écrire. Je vous garantis que je leur ai mitonné de savoureux petits plats une fois que j'en ai eu fini avec la rédaction de ce roman.

À Autumn Hull et Natasha Tomic qui ont lu cet ouvrage et m'ont fait part de leurs remarques. C'est Natasha qui a trouvé l'expression « Rush Crush », il est donc naturel qu'elle ait participé à la rédaction de ce tome. Merci pour votre aide, mesdames !

À Sarah Hansen qui a conçu cette incroyable couverture¹. Elle a un talent fou. Je l'adore, et en plus, c'est un vrai boute-en-train. Faites-moi confiance, je sais de quoi je parle.

À Jane Dystel, l'agent la plus géniale à avoir jamais honoré de sa présence le monde littéraire. Je l'adore. C'est aussi simple que ça. Toute ma reconnaissance également à Lauren Abramo, mon agent responsable des droits pour l'étranger, qui fait un travail fantastique à s'assurer que mes livres soient disponibles dans le monde entier. Elle assure !

Le plus important pour finir : je remercie Dieu qui m'a donné le talent et la créativité pour écrire. J'ai la chance de faire ce que j'aime tous les jours, et c'est là un don que lui seul peut offrir.

¹. Visuel d'origine. (N.d.E)

Rush

Si je n'avais pas été à ce point obnubilé par Blaire et la façon dont elle illuminait la pièce, je l'aurais vu entrer. Mais je n'ai rien remarqué. Soudain, les voix autour de moi se sont tuées et tous les yeux se sont braqués sur la porte. Je regardai Blaire qui discutait toujours avec Woods et ne s'était aperçue de rien. Je me plaçai devant elle dans une attitude protectrice avant de me tourner pour voir ce qui avait capturé l'attention du bar.

Une paire d'yeux argentés identiques à ceux que je voyais tous les jours dans la glace était rivée sur moi. Je n'avais pas vu mon père depuis un bail. En temps normal, nous restions davantage en contact, mais avec l'arrivée de Blaire dans ma vie et le chamboulement qui s'était ensuivi, je n'avais ni pris le temps ni déployé mon énergie pour traquer mon paternel et lui parler.

Il semblerait que ce soit lui qui m'ait trouvé, cette fois.

— C'est ton père ? me souffla Blaire, à côté de moi.

Elle s'était avancée et se tenait à présent à mon bras.

— Oui, c'est lui.

Blaire

Sans maquillage de scène ni ensemble de cuir noir, il ressemblait à Rush, en plus vieux. Je dus me dépêcher pour suivre ce dernier, qui m'avait agrippé la main et se dirigeait rapidement vers la sortie, à l'écart des autres clients. Son père marchait devant nous. Je n'étais pas sûre que Rush soit heureux de le voir. Il s'était contenté de désigner la porte de la tête. C'était là le seul échange qu'ils avaient eu. À l'évidence, il n'avait pas voulu que les présentations se fassent en public.

Dean Finlay, le batteur de rock le plus célèbre au monde, s'arrêta plusieurs fois en chemin pour autographier divers objets qu'on lui tendait. Il n'y avait pas que des femmes, d'ailleurs. Un homme s'était même avancé pour lui demander de signer une serviette en papier. La lueur de menace dans les yeux de Rush tandis qu'il s'efforçait de faire sortir son père dissuada les autres de s'approcher. En silence, ils regardèrent le batteur des Slacker Demon franchir la porte du bar.

La brise nocturne était bien fraîche. Je frissonnai aussitôt et Rush s'arrêta pour m'envelopper de ses bras.

— Nous devons rentrer à la maison. Je n'obligerai pas Blaire à discuter dehors par ce temps, déclara-t-il à l'intention de son père. Il fait beaucoup trop froid.

Dean cessa enfin de marcher et se tourna vers moi. Ses yeux me détaillèrent lentement et je perçus sans peine le moment où il remarqua mon ventre.

— Dean, je te présente Blaire Wynn. Ma fiancée. Blaire, voici Dean Finlay, mon père, annonça Rush sur un ton crispé.

Il n'avait pas l'air ravi de faire les présentations.

— Personne ne m'a dit que j'allais devenir grand-père, répondit Dean d'une voix traînante.

Impossible de deviner ce qu'il en pensait, car son visage était complètement dénué d'émotions.

— J'ai été occupé, expliqua simplement Rush.

Bizarre. Était-il gêné d'apprendre la nouvelle à son père ?

J'éprouvai soudain une nausée et commençai à m'écarter de lui.

Ses bras resserrèrent leur prise et je sentis que toute son attention était focalisée sur moi.

— Que se passe-t-il ? me demanda-t-il, tournant le dos à son père et se penchant légèrement pour me regarder dans les yeux.

Je ne voulais pas avoir cette conversation devant Dean. Je sentais qu'il nous dévisageait. Je secouai la tête, mais mon corps était toujours tendu. Je n'y pouvais rien. Le fait que Rush n'ait rien dit à son père m'ennuyait.

— Je l'emmène à la voiture. Retrouve-nous à la maison, lui lança Rush par-dessus son épaule sans jamais détacher son regard du mien.

Je baissai les yeux, regrettant ma réaction. Je me donnais en spectacle. Dean allait penser que j'étais une princesse pleurnicharde. Je m'apprêtais à protester lorsque Rush m'enlaça et me mena vers le Range

Rover. Il était nerveux. Il n'aimait pas me voir contrariée ; un point sur lequel nous devons travailler. Par moments, j'éprouverai forcément quelque contrariété. Il n'avait aucune prise là-dessus.

Rush ouvrit la portière passager et me souleva pour m'installer sur le siège comme si j'avais cinq ans. Il avait pris l'habitude, quand il me croyait fâchée, de me traiter comme une enfant. Un autre point sur lequel nous devons travailler.

Il n'avait même pas refermé sa portière lorsqu'il déclara en plongeant son regard dans le mien :

— Quelque chose te tracasse. J'ai besoin de savoir ce dont il s'agit pour y remédier.

Je soupirai et m'adossai à mon fauteuil. Autant en finir au plus vite, même si je me montrais un brin susceptible.

— Pourquoi n'as-tu rien dit à ton père au sujet du bébé ?

Rush s'inclina vers moi et referma sa main sur la mienne.

— C'est ça qui t'embête ? Tu es fâchée parce que je n'en ai pas parlé à Dean ?

Je hochai la tête et gardai les yeux baissés sur nos mains posées sur ma jambe.

— Je n'ai pas pris le temps de le traquer à travers le pays. Et je savais qu'il se pointerait quand je lui aurai appris la nouvelle parce qu'il voudrait te rencontrer. Je n'étais pas encore prêt à avoir de la compagnie. Surtout la sienne.

Ma réaction était absurde. Ces derniers jours, j'étais à fleur de peau. Je levai les yeux et croisai son regard inquiet.

— D'accord. Je comprends.

Rush se pencha et embrassa délicatement mes lèvres.

— Je suis désolé de t'avoir contrariée, dit-il avant de déposer un baiser sur le coin de ma bouche et de reculer.

Dans de tels moments, l'émotion me submergeait.

— Il est ici à présent, poursuivit Rush. Alors, allons voir ce qui l'amène avant que ma mère n'ait vent de sa visite. Je te veux pour moi tout seul. Ça ne me plaît pas que ma famille tordue traîne dans les parages.

Sans me lâcher la main, Rush mit le contact et s'engagea sur la route. Je reposai ma tête contre le dossier du siège et l'observai. Sa barbe de trois jours le vieillissait et lui donnait un air sauvage. Super-sexy. J'aurais souhaité qu'il ne se rase pas plus souvent. J'aimais également la sensation qu'elle produisait sur ma peau. Il avait enlevé son clou d'oreille, et ne le portait presque plus jamais.

— Pourquoi est-il venu, d'après toi ? lui demandai-je.

Rush me jeta un coup d'œil.

— J'espérais que ce soit pour faire ta connaissance. Mais je ne crois pas qu'il était au courant de notre relation. Il m'a paru surpris. Il est donc fort possible qu'il soit ici à cause de Nan.

Nan. Sa sœur n'était pas revenue à Rosemary Beach depuis sa sortie de l'hôpital. Rush ne semblait guère s'en inquiéter, mais cela ne changeait rien à son amour pour elle. Je détestais qu'elle garde ses distances à cause de moi. À présent qu'elle savait qui était son vrai père et que je ne lui avais jamais rien volé, j'avais nourri l'espoir que nous puissions devenir amies par égard pour Rush. Ça m'avait tout l'air d'être un vœu pieux.

— Tu crois que Nan est allée voir Kiro ?

Rush haussa les épaules.

— Aucune idée. Elle est différente depuis son accident.

La voiture s'arrêta devant l'immense maison de plage que le père de Rush lui avait achetée quand il était encore enfant. Mon fiancé me serra la main.

— Je t'aime, Blaire. Je suis tellement fier que tu deviennes la mère de mon fils. J'ai envie de le crier sur les toits. N'en doute jamais.

Les larmes me brûlèrent les yeux et je hochai la tête avant de soulever sa main et d'y déposer un baiser.

— Je suis super-émotive en ce moment. Ne fais pas attention à mes sautes d'humeur quand je suis dans cet état.

— Impossible, protesta-t-il. Je veux te rassurer.

Ma portière s'ouvrit, et je tournai brusquement la tête pour voir Dean Finlay qui se tenait devant moi, un petit sourire satisfait sur les lèvres.

— Laisse-la donc sortir de cette voiture, fiston. Il est temps que je fasse la connaissance de la mère de mon petit-fils.

Dean me tendit la main et j'y glissai la mienne, ne sachant que faire d'autre. Ses longs doigts s'enroulèrent autour des miens, et il m'aida à descendre du Range Rover. Rush fit le tour de la voiture en une seconde, sépara ma main de celle de son père et m'attira à lui.

Ce dernier gloussa et secoua la tête.

— Mon vieux, quel changement !

— Rentrons, répondit Rush.

Rush

Dean s'avança vers le canapé et s'y laissa tomber avant de sortir un paquet de cigarettes d'une des poches de son pantalon. Merde. Je n'étais vraiment pas d'humeur.

— Tu ne peux pas fumer ici ou en présence de Blaire. C'est mauvais pour le bébé.

Dean arqua un sourcil.

— La vache, mon garçon ! Je suis quasi sûr que ta mère clopait quand elle était enceinte de toi.

Je n'en doutais pas. D'ailleurs, elle n'avait pas dû se limiter au tabac. Il était hors de question que j'expose mon gamin à ces saletés.

— Ça n'est pas sain pour autant. Ma fiancée est très différente de Georgianna.

Blaire entra dans le salon avec deux bières. Je ne lui avais pas demandé d'aller en chercher. Je détestais la voir servir qui que ce soit. Mais elle le faisait quand même. Je marchai vers elle et la rejoignis à mi-chemin.

— Tu n'avais pas à faire ça, lui dis-je en la débarrassant des bouteilles et déposant un baiser sur sa tempe.

— Je sais. Mais nous avons un invité. Je veux qu'il se sente le bienvenu.

Le doux sourire qui lui étirait les lèvres ne m'aidait guère à me concentrer sur mon père. Je mourais d'envie d'emmener ma dulcinée dans notre chambre à coucher.

— Apporte-moi cette bière, mon garçon, et cesse d'être aussi autoritaire, bon Dieu. Tu vas finir par l'étouffer, la petite. Me demande quelle mouche a bien pu te piquer.

Un léger gloussement s'échappa de la bouche de Blaire, et puisqu'il l'avait fait rire, je décidai de fermer les yeux sur sa remarque.

— Tiens, dis-je, en lui tendant la bouteille. Maintenant, veux-tu bien me dire ce que tu fais ici ?

— Comment ? Un père ne peut pas rendre visite à son fils quand il en a envie ?

— Tu ne viens jamais à Rosemary Beach.

Dean haussa les épaules et but une gorgée de bière. Il jeta un bras derrière le dossier du canapé avant de poser ses pieds sur la table basse.

— Ta sœur est une teigne. Cette gonzesse est complètement tarée. On a besoin d'aide.

Il était donc bien là à cause de Nan. Je m'en étais douté. Je m'assis sur la chaise en face de lui et tendis la main à Blaire. Je ne voulais pas qu'elle reste debout ni qu'elle se sente mise à l'écart de la conversation. Elle s'avança et je l'attirai contre moi de sorte qu'elle s'installe sur mes genoux.

— Qu'a-t-elle fait ? m'enquis-je, redoutant presque d'entendre la réponse.

Dean prit une autre lampée de bière. Puis il passa la main dans ses longs cheveux en bataille.

— Demande-moi plutôt ce qu'elle n'a pas fait ! Elle nous fait vivre un enfer. Impossible de se reposer. On a terminé la tournée il y a quinze jours et on est rentrés à L.A. pour se détendre un peu. Elle a

débarqué, et tout est parti en vrille. On est au bout du rouleau. Kiro n'arrive à rien avec elle. Il faut nous aider.

Nan n'avait mentionné ses plans à personne, mais je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle s'envole pour L.A. afin de retrouver Kiro. Elle savait que mon père et lui partageaient une villa à Beverly Hills. Ils y habitaient depuis que j'étais enfant, quand ils ne passaient pas leur vie sur les routes. Kiro s'était marié plusieurs fois et avait déménagé à autant de reprises, mais après chaque divorce, il revenait. La demeure était connue sous le nom de « manoir des Slacker Demon ». Personne ne savait vraiment quels membres du groupe y logeaient ni à quel moment.

— Elle reste chez vous ? m'enquis-je.

Mon père haussa les sourcils.

— Tu me prends pour une poire ? Jamais de la vie ! Elle déboule quand ça lui chante, c'est tout. Avec un paquet d'exigences, s'il vous plaît ! Kiro a essayé d'apaiser la situation et de nouer une relation avec elle, mais elle se braque constamment. Elle refuse de l'écouter, et euh... Eh bien, elle a découvert qu'il avait une autre fille. Elle l'a plutôt mal pris.

Apparemment, elle ignorait encore que Kiro avait également un fils, mais après tout, Mase lui rendait rarement visite.

— Elle doit être bouleversée, dit Blaire d'une voix sincèrement préoccupée.

Je me demandai comment elle pouvait éprouver la moindre empathie pour Nan.

— Tu dois aller la voir, continua-t-elle. L'aider à affronter tout ça et la convaincre de nouer des liens avec Kiro.

Je commençai à protester, mais Dean m'interrompit :

— Elle me plaît déjà ! C'est exactement ce que tu dois faire. Ta chambre est vide là-bas, et tu sais qu'elle est confortable. Blaire n'a qu'à t'accompagner, ça me donnera l'occasion de mieux la connaître et de passer du temps avec toi. Si tu refuses, Kiro pourrait finir par étrangler Nan.

Blaire me pressa l'épaule.

— Je pense qu'on devrait y aller. Ta sœur a besoin de toi.

J'inclinai la tête vers l'arrière et la regardai.

— Pourquoi t'inquiètes-tu des besoins de Nan ? lui demandai-je, admiratif.

— Parce que tu l'aimes, se contenta-t-elle de répondre.

— Celle-là, mon grand, tu n'as pas intérêt à la laisser filer. Bon, assez causé de Nan. Je veux savoir quand naîtra la crevette et quand aura lieu le mariage, fit Dean d'une voix enjouée, radicalement différente de celle qu'il utilisait quand il parlait de ma sœur.

Blaire reporta son attention sur mon père et sourit.

— Je suis enceinte de vingt semaines. Le bébé est prévu pour la mi-avril. Pour ce qui est du mariage, il devait avoir lieu dans quinze jours, mais je ne veux pas que cette histoire pèse sur Rush. Je préfère repousser la cérémonie, le temps qu'il règle ses soucis familiaux. On n'a pas commencé à envoyer les invitations. Alors, modifier la date ne posera pas de problème.

— Non. Je refuse d'attendre davantage pour changer ton nom, protestai-je.

Blaire appuya son index sur mes lèvres.

— Chut. Il n'y a pas à discuter. Je ne profiterai pas de la cérémonie si je sais que tu es empêtré dans tes problèmes familiaux. Célébrons Thanksgiving avec nos amis comme nous l'avions prévu, puis allons à L.A. nous occuper de Nan. Quand tout ça sera derrière toi, on pourra se concentrer sur notre mariage.

Je n'avais aucune envie d'attendre. Je détestais l'idée qu'elle demeure Blaire Wynn alors que notre bébé grandissait dans son ventre. Je voulais qu'elle porte mon nom et que le monde entier sache que je la voulais, elle et notre enfant. Cependant, la lueur de détermination dans son regard m'indiquait que je n'aurais pas le dernier mot.

— Je veux juste que tu sois heureuse, finis-je par répondre.

Blaire m'embrassa sur le bout du nez.

— Je sais. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je t'aime.

— Si vous comptez vous rendre à L.A. pour vous occuper de ta frangine après Thanksgiving, alors je partirai avec vous, annonça mon père. Et puis, ça fait des années que je n'ai pas célébré un Thanksgiving avec mon fils.

Je ne savais pas trop quoi en penser.

— Nous serions enchantés de vous accueillir, monsieur Finlay, l'informa Blaire, la mine rayonnante de joie et de sincérité.

Merde. J'allais devoir m'y résoudre.

— Appelle-moi Dean, trésor. Tu fais déjà partie de notre famille.

L'expression ravie de Blaire m'amusa. Après tout, la présence de mon père pour Thanksgiving n'était peut-être pas une si mauvaise idée. S'il faisait sourire Blaire, je m'en accommoderais.

Blaire

Parler de Thanksgiving m'avait fait penser à ma mère. Pour la première fois, j'allais passer cette fête sans elle. Plus j'en prenais conscience, plus j'avais du mal à respirer. Je m'efforçai de sourire et, les priant de m'excuser, je fonçai à l'étage pour prendre une douche. De toute manière, Rush avait besoin de discuter un moment seul avec son père.

Je laissai les larmes que j'avais retenues couler librement tandis que je me déshabillais et me glissais sous la douche. Alors que l'eau chaude ruisselait sur mon corps, un sanglot m'échappa. L'année précédente, j'avais cuisiné notre repas de Thanksgiving et nous l'avions savouré ensemble dans notre salle à manger. Sans amis ni famille. Rien que maman et moi. J'avais également pleuré, cette nuit-là. Car en mon for intérieur, j'avais su que c'était l'ultime Thanksgiving que je célébrerais avec ma mère. Les souvenirs des années passées, quand Valerie et mon père avaient été avec nous, étaient doux-amers. Mon cœur se languissait de tout ce que nous avons perdu. Je n'avais jamais cru que quelque chose pût être aussi douloureux, mais je savais désormais que j'avais eu tort.

Affronter ces festivités sans ma mère ne serait pas facile. Elle adorait la période des fêtes. Nous commençons toujours à décorer la maison pour Noël le jour de Thanksgiving. Puis ce soir-là, nous nous installions sur le canapé et regardions *Noël Blanc* ensemble en mangeant les restes de dinde et de gratin de patates douces. Notre tradition à nous. Que nous continuions d'honorer, même après le décès de Valerie et l'abandon de papa.

Cette année, tout serait différent. Savoir que Rush serait avec moi et que je m'apprêtais à fonder ma propre petite famille apaisait ma peine. Je regrettais juste que maman ne soit pas là pour constater mon bonheur.

La porte s'ouvrit et je me tournai brusquement pour voir Rush entrer dans la salle de bains. Il semblait soucieux. Il s'arrêta et m'étudia un moment avant d'ôter son tee-shirt et de le jeter sur le dallage en marbre. Puis il déboutonna son jean et le fit glisser sur ses jambes avec son boxer. Je le regardai me rejoindre sous la douche.

— Pourquoi pleures-tu ? me demanda-t-il en prenant mon visage entre ses mains.

L'eau avait lavé mes larmes, mais je devais encore avoir les yeux rouges.

Je secouai la tête et lui souris. Je ne voulais pas l'inquiéter avec mes débordements d'émotions.

— Je t'ai entendue quand j'ai ouvert la porte de la chambre à coucher. J'ai besoin de savoir, Blaire.

Je soupirai et posai le front contre son torse avant d'enrouler mes bras autour de sa taille. J'avais tant perdu, mais Dieu m'avait comblée en m'envoyant cet homme. Je ne devais jamais oublier à quel point j'étais chanceuse.

— Je viens de réaliser que j'allais passer mon premier Thanksgiving sans ma mère, lui avouai-je. Rush m'étreignit plus fort.

— Je suis désolé, ma chérie, murmura-t-il contre mes cheveux tout en me serrant contre lui.

— Moi aussi. Je regrette que tu n'aies pas pu la rencontrer... Je veux dire, maintenant que tu es adulte. J'aurais aimé qu'elle voie l'homme que tu es devenu.

— Je le regrette aussi. Je suis sûr qu'elle était aussi parfaite que toi.

Je souris. Je ne partageais pas son avis. J'étais loin d'être aussi parfaite que ma mère. Elle faisait partie de ces personnes exceptionnelles comme le monde en voit peu.

— Si la présence de mon père est difficile pour toi, je lui demanderai de partir. Je veux que tu gardes un bon souvenir de cette période. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, il te suffit de me le dire.

Les larmes coulèrent à nouveau sur mes joues sans que je puisse les retenir. À cause de ces saletés d'hormones de grossesse, j'étais devenue une véritable fontaine.

— T'avoir à mes côtés rend les choses plus faciles. Parler des fêtes m'a rappelé que maman n'est plus là. Elle adorait Thanksgiving. Je savais que c'était le dernier que nous passions ensemble. Toute la journée, j'avais fait mon possible pour que ce jour soit inoubliable pour elle. Et pour moi. Je savais que j'aurais besoin de ce souvenir.

Rush me caressa tendrement le dos tout en me berçant en silence. Nous restâmes là, sous l'eau ruisselant, pendant plusieurs minutes. Puis, il finit par se reculer suffisamment pour me regarder.

— Je peux te laver ? demanda-t-il.

Je hochai la tête sans vraiment savoir ce qu'il entendait par là. Il attrapa l'un des gants de toilette propres empilés à l'extérieur de la cabine ainsi que l'un de mes flacons de gel moussant. Puis, il commença à me frotter le dos et les épaules. Il souleva mes bras l'un après l'autre comme si j'étais une enfant et les lava avec minutie. Immobile, je l'observais tandis qu'il s'appliquait à nettoyer chaque centimètre carré de ma peau. Cela n'avait rien de sexuel, ce qui me surprit. Au contraire, c'était encore plus doux et innocent que tout ce que nous avions pu faire jusque-là. Sa main ne s'attarda pas lorsqu'il passa le gant entre mes cuisses. Il se contenta d'appuyer les lèvres contre mon ventre, rien qu'une fois, quand il s'agenouilla devant moi pour me laver les jambes et les pieds.

Dès qu'il eut terminé, il se redressa et se mit à rincer mon corps des deux mains. Son toucher semblait presque révérencieux. Comme s'il me vénérât au lieu de me laver. Lorsque je fus propre, il s'occupa de mes cheveux. Je fermai les yeux pendant qu'il me massait le cuir chevelu. Le plaisir que me procurait la pression de ses doigts me fit légèrement chanceler. Rush s'empressa de rincer le shampoing, puis il s'empara du flacon de démêlant qu'il étala sur mes longueurs avec la même délicatesse avant de passer à nouveau mes cheveux sous l'eau claire.

Après avoir été ainsi chouchoutée, j'étais agréablement détendue. Je me sentais toute ramollie. Rush coupa le robinet et attrapa deux grandes serviettes. Il enroula la première autour de mes cheveux et la deuxième autour de mon corps. Puis il me souleva, me porta jusqu'au lit et m'y allongea.

— Repose-toi. Je reviens tout de suite, murmura-t-il avant d'embrasser mon front et de regagner la salle de bains.

La vue de ses fesses nues était alléchante et je voulais rester éveillée. Ses caresses sous la douche m'avaient excitée, même si cela n'avait pas été son intention. J'essayai de tenir bon jusqu'à son retour, mais mes paupières s'alourdirent et je sombrai dans la torpeur.

Je me blottis davantage contre la chaleur que je percevais près de moi. Elle exhalait les rayons du soleil et l'océan. Soupissant de satisfaction, je frottai ma joue contre cette réconfortante chaleur, qui se mit à glousser.

J'ouvris les yeux et trouvai le torse nu de Rush appuyé contre mon visage. Je souris et y déposai un baiser, puis étudiâi mon homme avec attention. Son petit air amusé me fit pouffer.

— Tu ressembles à un chaton le matin, dit-il d'une voix rauque et sensuelle.

Il venait sans doute de se réveiller lui aussi.

— Si tu n'étais pas aussi moelleux, je ne te rechercherais pas toute la nuit pour me frotter à toi dans mon sommeil.

Rush me décocha un clin d'œil.

— J'en suis ravi, parce qu'il est hors de question que ton joli petit cul se frotte à quelqu'un d'autre. Il me faudrait tuer cette personne.

J'aimais cet homme.

— Je suis désolée de m'être assoupie si vite hier soir.

Rush secoua la tête.

— Tu n'as pas à l'être. Ça me plaît de savoir que je t'ai détendue et que tu as pu t'endormir facilement. Je déteste te voir triste.

Oui, je l'aimais de tout mon cœur.

M'étirant contre lui, je passai les mains derrière sa nuque et m'appuyai contre son corps. Le délicieux frisson qui me parcourut lorsque son érection frôla le haut de ma cuisse m'amena à serrer les jambes. J'avais besoin de lui ce matin-là. Après les tendres moments de la veille, j'avais besoin de me sentir en symbiose avec lui.

— Fais-moi l'amour, lui susurrai-je, coinçant ma tête dans le creux de son épaule.

— Avec plaisir, murmura-t-il avant de glisser la main entre mes cuisses.

Il souleva l'une de mes jambes et la posa sur sa hanche. Mon intimité était totalement exposée, et la sensation de lui être ainsi offerte m'excita. Il caressa d'abord l'intérieur de mes cuisses, m'aguicha en effleurant à peine mon sexe gonflé, palpitant de désir. Je gémis, espérant qu'il accélère, mais il ne se laissa guère presser. Au contraire, cela sembla l'inciter à davantage de lenteur. Du bout de ses doigts calleux, il dessina des motifs de mes genoux jusqu'en haut de mes cuisses avant de recommencer dans le sens inverse.

J'étais certaine d'être toute trempée à cause de son petit jeu, c'était embarrassant.

— Rush, je t'en prie !

— Quoi, douce Blaire ? Que souhaites-tu que je fasse ?

Je lui avais déjà dit ce que je souhaitais. Apparemment, il voulait en entendre davantage. Rush et ses paroles coquines avaient le don de m'émoustiller.

— Touche-moi.

— C'est ce que je fais.

— Touche-moi plus haut ! l'implorai-je.

Il me poussait à dire des trucs cochons. Soit. Je le titillerai moi aussi.

Il fit courir son doigt jusqu'à mon aine et je m'accrochai à ses bras en tremblant. Il chauffait.

— Ici ? demanda-t-il.

Je changeai de position afin que sa main se rapproche de moi.

Il commença à l'éloigner, mais s'arrêta soudain.

— Merde, gémit-il en glissant doucement l'index en moi. Tu es si mouillée. Je ne peux pas t'allumer alors que tu es dans cet état, murmura-t-il.

Un cri m'échappa lorsqu'il caressa délicatement mon clitoris. Il avait écarté mes cuisses et le sentir me toucher me rendit folle de désir. J'en voulais plus.

— Ma belle était prête à m'accueillir, dit-il en insérant deux doigts en moi et appuyant contre mon point G.

Le hurlement de plaisir qui jaillit de ma gorge eut raison de lui. Il m'attrapa par la taille et me positionna au-dessus de lui avant de lentement m'abaisser vers son sexe.

— Mince, comment tu fais pour être encore plus étroite qu'avant ? gronda-t-il, s'agrippant à mes hanches et ondulant contre moi tandis que je m'asseyais sur lui, prenant en moi chaque centimètre de cette hampe de chair dressée. Voilà ce que j'avais voulu. Être remplie. Par Rush.

Rush

Je proposai à Blaire que nous passions la journée tout nus dans notre chambre, mais elle refusa. Elle insista pour que nous nous habillions et tenions compagnie à Dean. J'estimais que ce dernier comprendrait mon désir de m'enfermer avec ma femme, mais celle-ci ne partageait pas mon avis. Une preuve qu'elle ne connaissait vraiment pas grand-chose de la vie de rock star de mon père.

Je la laissai se sécher les cheveux et descendis pour commencer à préparer le petit déjeuner. Elle n'avait fait que picorer, la veille, pendant la fête. Puis, de retour à la maison, elle était montée se coucher sans rien manger.

Dean était debout dans ma cuisine, occupé à extraire des produits du frigo pour les disposer sur l'îlot central. Je l'étudiaï un moment, cherchant à deviner ce qu'il faisait. Il sortit le lait, puis s'interrompit et tourna la tête vers moi.

— Bonjour ! Je n'étais pas sûr que tu quitterais ta chambre aujourd'hui vu la façon dont tu as couru après Blaire hier soir. J'avais l'intention de vous appâter avec un bon petit déj.

Je m'appuyai contre le comptoir et croisai les bras.

— J'ai essayé de la garder là-haut avec moi. Elle a insisté pour qu'on passe du temps avec toi, expliquai-je.

Dean gloussa.

— Tel père, tel fils.

— Je ne suis pas comme toi. La femme que j'ai mise enceinte se trouve être toute ma vie. Je l'épouserai et ferai l'impossible pour la combler de bonheur pour le restant de mes jours.

Dean referma la porte du réfrigérateur et m'observa avec attention. Je voyais bien qu'il ne s'était pas attendu à ce que de telles paroles jaillissent de ma bouche. La dernière fois que nous avons traîné ensemble, j'avais emmené chaque nuit une nana différente dans mon plumard.

— Qu'est-ce qui la rend si spéciale ? Tu as été avec un tas de gonzesses. Pourquoi elle ?

S'il n'avait pas été sincèrement intrigué, sa remarque m'aurait énervé. Mais il ne connaissait que le Rush d'avant Blaire.

— Quand elle est entrée dans ma maison pour la première fois et que j'ai posé les yeux sur elle, elle m'a immédiatement captivé. Ça, c'était facile. Puis, j'ai appris à la connaître. Elle ne ressemblait à aucune autre fille. Elle était si déterminée alors qu'elle aurait dû être exténuée. La vie ne lui avait pas fait de cadeau, et elle se battait pour survivre. Elle ne s'avouait pas vaincue, ne baissait jamais les bras. Je l'admirais. Puis, j'y ai goûté, et je m'y suis perdu. Elle incarne tout ce que je veux être.

Un sourire s'étira lentement sur le visage de Dean, puis il hocha la tête.

— Eh bien, tant mieux. Faut croire que tu en connais plus sur la vie que ton vieux père, parce qu'aucune femme n'a jamais éveillé en moi de tels sentiments. Je suis heureux que tu l'aies trouvée. C'est rare, fiston, alors accroche-toi bien. Ça n'arrive qu'une fois dans une vie.

Je n'avais jamais eu l'intention de la laisser partir.

Dean parcourut la pièce du regard.

— Où sont les jattes ? Je vais préparer des œufs brouillés pour la maman de mon petit-fils.

Mon cœur se serra.

— Deuxième étagère à gauche de la cuisinière.

— Commence à faire cuire le bacon. Elle a besoin de protéines, affirma-t-il en attrapant un saladier.

Je n'allais pas discuter. Je veillais toujours à ce qu'elle mange correctement le matin.

— Elle voudra aussi une gaufre. J'ai un gaufrier pour ça, ajoutai-je.

Dean acquiesça.

— C'est bon de savoir que tu prends soin d'elle.

Nous nous affairâmes en silence pendant quelques minutes. J'avais des questions à lui poser sur Nan et Kiro, mais je ne voulais pas que ce soit la première chose qu'entendrait Blaire en entrant dans la cuisine. Je souhaitais qu'elle savoure son petit déjeuner. Parler de Nan n'était jamais une expérience plaisante.

— Tu dois savoir que Grant fréquente Nan, dit Dean en fouettant les œufs.

Je me figeai. Comment ? Avais-je bien entendu ?

— Je l'ai prévenu qu'elle était aussi tarée que sa mère et qu'il avait intérêt à prendre ses jambes à son cou. Je sais que c'est ta sœur et que tu l'aimes, mais cette fille est toxique. Un garçon comme Grant n'a pas besoin de ça. Il a toujours été un bon petit. Je n'aimerais pas la voir le broyer et le recracher.

Les mots me manquaient. Grant et Nan... Comment diable était-ce arrivé ? Si quelqu'un savait à quel point Nan était instable, c'était bien Grant. Il avait été témoin du foyer familial calamiteux que lui avaient offert notre mère et le père absent qui ne l'avait jamais reconnue.

— Grant est venu pour tenter de la raisonner, mais elle l'a planté pour s'enfuir avec un type qu'elle avait rencontré en boîte de nuit. Je crois qu'il en a fini avec elle. Il a tourné la page. Je l'espère.

Je reposai enfin la préparation pour gaufres que j'avais à la main tandis que j'observais mon père comme s'il me parlait en chinois.

— Grant... était avec Nan ?

L'incrédulité dans ma voix retint l'attention de Dean. Il se tourna pour me regarder.

— Ouais. Vu ton expression, j'en déduis que tu l'ignorais. Ils se fréquentaient depuis un moment, à ce que j'ai pu comprendre. Le pauvre, il semblait vraiment mordu. Mais elle est exactement comme sa mère. Il a de la chance d'être parti à temps.

— Comment ?

Dean secoua la tête.

— Je me suis demandé la même chose.

Je ne pouvais pas discuter de ça avec lui. Je sortis de la cuisine et me dirigeai vers les doubles portes menant à la véranda. Une fois dehors, je tirai mon téléphone de ma poche et composai le numéro de Grant. Nous n'avions pas de secrets l'un pour l'autre. Pourtant, il fricotait avec ma sœur et ne m'en avait jamais parlé.

— Salut, frangin ! me salua-t-il d'une voix enjouée.

— Je suis au courant pour Nan, me contentai-je de répondre.

Grant poussa un soupir las.

— J'espérais pouvoir t'en parler en personne. J'y tenais. C'est juste... elle refusait que je le fasse, et puis elle a eu l'accident. Et ensuite, ben, on a rompu. Elle m'a fait clairement comprendre qu'elle ne souhaitait pas une relation sérieuse avec moi. Je ne supportais plus qu'elle couche à droite à gauche. Ce n'était pas un coup d'un soir. Je n'aurais jamais fait ça à Nan. Tu le sais. Elle comptait vraiment pour moi. Peut-être que je m'étais trop attaché.

Je me laissai tomber sur la chaise à côté de moi et contemplai l'océan.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Je voulais te le dire ! Elle m'a supplié. Je tenais à elle, Rush. Je voulais que ça marche entre nous. J'ai fait ce qu'elle me demandait. Mais je me sentais vraiment minable de te mentir.

Il tenait à Nan ? Première nouvelle !

— D'après Dean, tu en as fini avec elle.

— C'est elle qui en a fini avec moi. Jouer à son petit jeu, c'est au-dessus de mes forces.

J'aimais ma sœur, mais j'aimais aussi Grant. Elle lui avait brisé le cœur. Elle ne convenait pas pour lui. Mon père avait raison. Grant avait besoin d'une femme qui était capable de l'aimer. Je n'étais pas sûr que Nan le soit.

Je fus soulagé qu'il ait mis un terme à leur relation, non pas parce que j'y étais opposé, mais parce que je détestais l'idée que Nan inflige à Grant ce que notre mère avait fait subir par le passé aux hommes qui l'avaient aimée. Grant méritait mieux.

— Elle ne pourra rendre personne heureux tant qu'elle n'aura pas trouvé le moyen de l'être elle-même. Pour l'instant, elle est tellement dévorée par le ressentiment qu'elle anéantirait tous ceux qui l'approchent un peu trop. Ne la laisse pas te faire ça.

Grant resta silencieux pendant un moment.

— Elle n'est pas toujours imbuvable. Je commençais à tomber amoureux d'elle. Puis, elle a tout fichu en l'air en me rappelant à quel point il serait difficile de l'aimer.

— J'adore ma sœur, mais tu mérites mieux qu'elle. Nan est incomplète. En quelque sorte. Il lui manque quelque chose. Elle a trop de problèmes.

— Merci. Je pensais que cette conversation se déroulerait différemment. Je ne m'attendais pas à ce que tu t'inquiètes pour moi.

— Tu es mon frère. Je souhaite le meilleur pour toi aussi. Je veux que tu aies la même chose que moi. Trouve « ta » Blaire.

Grant partit d'un rire incrédule.

— Je crois que tu me demandes l'impossible.

Blaire

Lorsque j'entrai dans la cuisine, j'aperçus Dean Finlay qui grillait du bacon en sifflotant l'air d'un tube des Slacker Demon. Je ne pus m'empêcher de sourire. Il tourna la tête, et son regard croisa le mien. Jamais je ne me serais attendue à voir une telle expression sur le visage d'un rockeur célèbre. Il m'évoquait un père de famille.

— Bonjour, beauté ! Je prépare le petit déjeuner pour mon petit-fils et sa maman. Rush m'a aidé, mais je crains de lui avoir appris une nouvelle qui l'a quelque peu bouleversé. Il est sorti pour passer un coup de fil. Il ne devrait pas tarder à revenir, ajouta-t-il en déposant les tranches de bacon sur une assiette couverte de papier absorbant.

Je jetai un œil par la baie vitrée derrière lui et aperçus Rush en train de parler vivement au téléphone.

— Que lui avez-vous dit ? m'enquis-je, me demandant si je devais m'assurer qu'il allait bien.

— Que Grant et Nan se fréquentaient depuis quelque temps. Nan a merdé une fois de trop et ils ont rompu. Rush n'était pas au courant.

Je restai bouche bée tandis que j'assimilais ces paroles. Grant et Nan ? Vraiment ?

— Ça m'a fait un choc à moi aussi, poursuivit Dean. Je ne pensais pas que ce gosse était stupide. Il a appris à ses dépens que ce qui brille n'est pas toujours d'or.

Je regardai à nouveau Rush. Il se leva et rangea son portable dans sa poche. Je me demandai s'il avait appelé Nan ou Grant.

— Si tu te mettais à table et que je te prépare une assiette ? Tu préfères le jus d'orange ou le lait ? Ou les deux ? Le bébé a sans doute besoin d'un peu des deux.

Je reportai mon attention sur Dean qui se tenait devant moi avec un plat garni de bacon et d'œufs dans une main, et une gaufre dans l'autre. Venait-il de cuisiner tout ça pour moi ?

— Waouh, ça m'a l'air délicieux !

— Et ça l'est. Je suis le roi du petit déj ! Maintenant, va t'asseoir et laisse-moi te nourrir.

Je me mordis la lèvre inférieure pour m'empêcher de sourire comme une idiote et pris place à table.

Rush ouvrit la porte et rentra juste au moment où son père disposait une assiette remplie devant moi.

— Ne t'en fais pas pour ta jolie petite fiancée. Je me suis bien occupé d'elle.

Rush esquissa un petit rictus, puis s'avança vers moi. Il se pencha et déposa un baiser sur le haut de ma tête

— Je te trouve magnifique, murmura-t-il.

— Tu vas bien ? lui demandai-je, incapable de contenir mon inquiétude.

J'avais besoin de savoir qu'il n'était pas fâché au sujet de Grant et Nan.

— Ouais, ça va. Je crois que Grant s'est assagi et que tout finira par rentrer dans l'ordre.

Je me rembrunis. Grant s'était assagi ? Qu'entendait-il par là ?

— On en reparlera plus tard. Mange, me dit-il avec un clin d’œil avant de se diriger vers le comptoir pour se servir.

Dean plaça devant moi un verre de jus d’orange ainsi qu’un verre de lait, puis s’assit à ma gauche. Il avait une grande tasse de café à la main, rien de plus.

— Vous ne mangez pas ? lui demandai-je tandis qu’il savourait la boisson fumante.

Il secoua la tête.

— Non. Mon petit déjeuner, je le préfère liquide.

Rush posa son plat à ma droite. Il y avait empilé tout ce qui restait. Il devait être affamé.

— Désolé de t’avoir planté. Mais merci d’avoir cuisiné.

— Heureux d’avoir pu le faire. Je ne t’avais pas préparé de petit déjeuner depuis un bail, répondit Dean.

J’aimais voir Rush avec son père. Ils avaient l’air d’être une famille normale et, ainsi, j’avais l’impression d’en faire partie. Je doutais que cela se produise un jour avec sa mère et sa sœur, mais son père semblait m’accepter.

— Maintenant que je connais vos talents culinaires, dis-je à Dean, je compte sur votre aide pour le repas de Thanksgiving.

Dean afficha une mine réjouie.

— Avec grand plaisir. Mon dernier Thanksgiving remonte à une éternité. Il me tarde de le fêter avec vous.

Le sourire ravi de Rush me fit chaud au cœur.

— Je dois faire un saut au supermarché aujourd’hui pour acheter les ingrédients dont nous aurons besoin, les informai-je.

— Je viens avec toi, dit Rush.

— Non, tu restes ici avec ton père. Profitez-en pour faire une partie de golf au club. Je peux me débrouiller pour les courses. De toute façon, je crois que Bethy veut m’accompagner. C’est elle qui prépare le gratin de maïs et la tarte à la citrouille pour demain.

— Je refuse de jouer au golf, fit Dean, mais rattraper le temps perdu avec mon fils, ça me plairait. On pourrait rouler jusqu’à Destin et se mater le nouveau James Bond. Il me tentait bien. Je te paierai même le déjeuner.

Je lisais sur le visage de Rush que cela ne lui disait rien, et je savais que c’était uniquement parce qu’il détestait l’idée de se trouver aussi loin de moi. Je lui serrai fort la main.

— Ça m’a l’air sympa. Faites donc ça pendant que je passe la journée avec Bethy.

Rush acquiesça, mais je voyais bien que ce n’était pas de gaieté de cœur.

Je pris une bouchée d’œufs et souris à Dean.

— C’est exquis. Merci.

Il parut enchanté. J’étais contente qu’il soit là. Durant ces vacances, nous ne serions pas complètement livrés à nous-mêmes.

— S’il te plaît, Blaire ! Je t’en supplie, allez !

Bethy se tenait devant moi, sautillant, les paumes jointes en position de prière. Son regard implorant me fit presque rire.

— N’as-tu pas grandi ici ? Comment se fait-il que tu n’aies jamais rencontré Dean auparavant ? lui demandai-je en sortant un sac de courses du coffre du Range Rover.

— Je fais partie des pauvres, moi. Tu le sais ! Je bosse pour les riches ; je ne les côtoie pas. Allez, quoi ! Je sais que je le verrai demain, mais je veux le rencontrer aujourd’hui. Tant que Jace n’est pas là pour me voir m’extasier.

Je feignis d’avoir un haut-le-cœur.

— Dean est trop vieux pour ça ! C'est dégoûtant.

— Tu plaisantes, hein ? La dernière petite copine de Dean Finlay avait une vingtaine d'années. Un type comme lui n'est pas assez vieux pour qu'on ne s'extasie pas devant.

Je n'étais pas d'accord. D'après mes calculs, Dean avait environ cinquante ans. Pourquoi fréquentait-il quelqu'un de plus jeune que son fils ? C'était répugnant.

— Tu prévois de quitter Jace pour figurer au tableau de chasse de Dean ? la taquinai-je en me dirigeant vers la porte d'entrée de la maison de plage.

— Bien sûr que non. Je veux juste... (Elle s'interrompit et attrapa un sac avant de gravir les marches à ma suite.) Je veux juste le rencontrer. Voir ses yeux et respirer le même air que lui.

Cette fois, j'éclatai de rire. Ce fut plus fort que moi. Elle était tordante.

— C'est un type normal, Bethy ! Il est aussi le père de Rush, et je doute que ce dernier souhaite te voir débouler chez lui comme une groupie hystérique. Alors, tu as intérêt à te ressaisir avant le dîner de Thanksgiving. Ce n'est pas le lieu pour te pâmer devant mon futur beau-père.

— C'est dingue, quand même. Tu en as conscience ? C'est de la folie ! Tu vas avoir Dean Finlay comme beau-père ! Il y a plein de femmes aux quatre coins de la planète qui rêvent de se le taper. Et tu vas faire partie de sa famille !

J'eus un mouvement de recul et déverrouillai la porte. Parfois, Bethy dépassait les bornes. Comme à cet instant, par exemple.

— Déchargeons les courses et finalisons le menu de demain. Ensuite, je t'expliquerai pourquoi je m'envole ce week-end pour L.A. avec Rush et son père. Nan donne du fil à retordre à Kiro.

Bethy s'empressa de m'emboîter le pas.

— Tu pars ? Ce week-end ? Tu ne peux pas m'abandonner ! Pas même pour Dean, non !

Au moins, je lui avais ôté de l'esprit l'idée de s'envoyer en l'air avec mon beau-père. Je posai mon sac sur le comptoir et me tournai pour la regarder.

— Rush doit y aller, alors je l'accompagne. Et puis, je doute qu'il parte si je ne viens pas. Son père l'a appelé à l'aide pour raisonner Nan.

Bethy esquissa une moue contrariée et se laissa tomber sur le tabouret de bar en face de moi.

— Ça craint. Je ne veux pas que tu partes.

Plus j'y réfléchissais, moins j'avais envie de quitter Rosemary Beach, moi aussi. Mais je refusais que Rush s'envole pour L.A. tout seul. Il me manquerait trop. Et puis, c'était l'occasion de mieux connaître Dean. Rush et moi étions sur le point de fonder notre propre famille, et je tenais à ce que son père en fasse partie. Le mien ne m'avait donné de ses nouvelles qu'une seule fois depuis qu'il était venu m'apprendre qu'il n'était pas celui de Nan. Il m'avait téléphoné une semaine plus tard pour m'annoncer qu'il partait pour l'archipel des Keys. Il comptait y acheter un bateau et s'y installer. Il souhaitait rester seul. Il m'avait également dit qu'il m'aimait.

J'essayai de ne pas trop penser à mon père. Ça me rendait triste. J'aurais dû lui parler, lui avouer mes sentiments, mais je ne l'avais pas fait. Je l'avais laissé s'en aller. À présent, l'idée de passer les fêtes sans lui me chagrinait. J'avais trouvé un foyer, mais il avait perdu le sien.

— As-tu entendu ce que je viens de dire ? s'enquit Bethy, m'arrachant à ma rêverie.

— Pardonne-moi. Je pensais à mon père, lui avouai-je.

Je m'emparai d'une boîte de petits pois et allai la ranger.

— Oh. Tu prévois de l'inviter ?

C'était trop tard, désormais. Je n'étais pas sûr que Rush soit d'accord pour que je l'invite. Nous n'avions pas beaucoup parlé de mon père. Je secouai la tête et me tournai pour attraper le paquet de sucre en poudre.

— Non. Je pensais à lui, c'est tout. Je me demandais ce qu'il faisait.

Rush

Mon père chantonnait dans la cuisine tout en préparant la dinde. Je restai en retrait et regardai Blaire fouetter quelque mixture dans une jatte, un sourire de contentement aux lèvres. Mon père insistait pour qu'elle chante avec lui, mais chaque fois, elle pouffait et secouait la tête. Cette journée allait être difficile pour elle et la voir heureuse me faisait plaisir.

Toute la semaine, je m'étais demandé si je devais lui avouer que j'avais invité Abe. Il serait ici dans une heure. J'avais reçu un message de lui quand son avion avait atterri. Je n'arrivais pas à décider si ma surprise était réellement une bonne idée. Je voulais que ce jour soit spécial pour elle. C'était notre premier Thanksgiving ensemble. C'était aussi le premier qu'elle passait sans sa mère dont l'absence, je le savais, éclipserait le reste. Je le comprenais. Toutefois, si je pouvais faire en sorte de lui offrir un souvenir mémorable, qu'elle chérirait, j'aurais remué ciel et terre pour y parvenir.

— Tu te caches là-derrrière parce que tu as peur de te salir les mains, fiston ? s'enquit mon père, me faisant un clin d'œil par-dessus son épaule.

Blaire se retourna, une cuillère à la main et la mine radieuse. Elle portait un tablier à pois roses orné de fanfreluches au niveau des coutures. Elle était à croquer.

Je m'avançai vers elle et l'attirai contre moi pour embrasser ses jolies petites lèvres.

— On cuisine, là. Pas le temps pour les câlins, lança Dean en gloussant.

Blaire rompit notre baiser et pinça les lèvres. L'étincelle dans ses yeux m'indiqua qu'elle luttait pour ne pas rire. J'adorais la voir ainsi. En particulier un jour comme celui-ci. Je réalisai une fois de plus qu'elle était plus coriace que la plupart des hommes que je connaissais. J'étais constamment époustouflé par sa force.

— Je peux vous aider ? demandai-je, me penchant vers Blaire pour déposer un autre baiser au coin de sa bouche.

— Ouais, tu peux me donner un coup de main pour enfourner cette énorme dinde sans la faire tomber ni me brûler, aboya Dean.

Blaire s'écarta.

— Va aider ton père, dit-elle d'un ton amusé.

Bien. Si Dean l'amusait, il servait à quelque chose.

On frappa brièvement à la porte, puis la voix de Bethy résonna dans la maison.

— Je suis là !

— Il était temps ! répondit Blaire.

Bethy entra dans la cuisine, Jace sur ses talons. Il avait les bras chargés de provisions. À croire qu'on se préparait à subir un siège.

— Où je mets tout ça ? demanda-t-il, hors d'haleine.

— Juste ici, sur le plan de travail.

Blaire lui montra le seul espace vide de la cuisine.

Jace posa le sac et poussa un soupir de soulagement avant de me couler un regard.

— J'ai besoin d'une mousse, et je veux mater le foot.

J'ouvris le réfrigérateur, en sortis deux bières et lui en tendis une.

— Suis-moi. Ne restons pas dans leurs pattes.

Jace lança un coup d'œil à Bethy qui n'avait pas bougé d'un iota depuis son arrivée et qui observait mon père avec un air transi. Il secoua la tête et reporta ses yeux sur moi.

— Ouais, fichons le camp avant que Bethy ne se jette sur ton vieux comme une groupie en chaleur.

— Heureux de te revoir aussi, Jace ! lui cria Dean tandis qu'on quittait la cuisine.

— De même, Dean ! Ne faites pas attention à ma copine. Elle voue un culte aux célébrités.

Je traversai le salon et passai devant la télévision à écran plat de deux cents centimètres que Jace reluquait avec envie. Je savais qu'il voulait regarder le match, mais j'avais besoin de parler à quelqu'un de Grant.

Nous sortîmes dans la véranda et je m'assis sur l'une des chaises longues.

— Installe-toi. On regardera le match, promis, mais d'abord j'ai une question à te poser.

Jace prit place à côté de moi et but une gorgée de bière.

— Tu as l'air sérieux.

— Tu savais pour Grant et Nan ? demandai-je en l'observant.

Jace était incapable de mentir. La façon dont il écarquilla les yeux m'indiqua qu'il avait été au courant. Je n'attendis même pas sa confirmation.

— Et tu n'as pas cru bon de me prévenir ? ajoutai-je.

Jace posa sa bière et poussa un grognement de frustration.

— Merde. Je savais que tu serais furax quand tu le découvrirais. Je ne voulais pas être celui qui t'apprendrait la nouvelle. En plus, tu étais bouleversé par le départ de Blaire, puis obnubilé par les moyens de la reconquérir. Puis par sa grossesse. Grant ignorait que j'étais au courant. Il pensait que personne ne se doutait de son secret. On était plus observateurs que toi à l'époque, c'est tout. Tu n'avais d'yeux que pour Blaire. Mais nous, on avait remarqué des trucs.

Il avait raison. Je me battais pour mon avenir. Toute mon attention avait été focalisée sur une seule chose : récupérer Blaire, puis la protéger, elle et notre bébé. Je n'avais eu de temps pour rien d'autre. Et c'était peut-être mieux ainsi. Savoir ça aurait pu me détourner de mon objectif.

— Tu as raison. C'est préférable que je n'en aie rien su. J'avais besoin de me concentrer sur Blaire. Rien de plus.

Jace secoua la tête.

— Ça s'est quand même mal terminé. Nan détruit tout ce qu'elle approche. Grant était complètement abattu, mais il remonte doucement la pente. Je pense qu'il va se réinstaller à Rosemary Beach pour quelque temps. Il veut prendre ses distances avec elle.

Ma petite sœur avait le chic pour créer des problèmes, il n'y avait pas à dire ! Je commençais à me lasser de toujours la tirer d'affaire. Cela dit, je ne pouvais rien faire pour consoler Grant. Il aurait dû se douter que fréquenter Nan était une mauvaise idée. Elle n'était pas du genre à s'engager.

Mon portable vibra dans ma poche. Je l'en sortis et lus le message d'Abe. Il était arrivé. J'espérais avoir bien fait de l'inviter. Je tenais à offrir à Blaire une journée exceptionnelle. Elle avait assez souffert.

Blaire

Rush regagna la maison, l'air inquiet. Il traversa la cuisine sans me regarder. Je cessai de pétrir la pâte pour les petits pains et m'essuyai les mains sur mon tablier avant de le suivre. Quelque chose n'allait pas.

Je me hâtai dans le couloir et entrai dans le vestibule au moment où Rush ouvrait la porte. S'apprêtait-il à partir ? Personne n'avait sonné. Alors que s'ouvrait grand la porte, j'orientai mon regard par-dessus l'épaule de Rush et aperçus mon père qui se tenait sur le seuil avec une valise dans une main et un sac en papier dans l'autre. Il avait minci et il portait une barbe. L'homme élégant qu'il avait été avait disparu. À présent, il ressemblait à un capitaine de navire. Lorsque ses yeux croisèrent les miens, je fus incapable de respirer. Il était là. Mon père était là.

Les larmes aux yeux, je me dirigeai vers lui. Nous n'avions pas célébré une fête ensemble depuis mes quinze ans. Mais cette année, il était là. Rush me jeta un coup d'œil, et je compris pourquoi il avait semblé si nerveux quelques instants plus tôt. Il craignait de me contrarier. Il avait voulu me surprendre, mais se demandait s'il avait eu une bonne idée.

Les mensonges et les trahisons ne me parurent guère importants tandis que j'observais le visage de mon père. Lui aussi avait souffert. Il souffrait encore. Peut-être le méritait-il. Mais peut-être s'était-il assez repenti. Car la seule image qui me vint à l'esprit à cet instant fut celle de l'homme qui chantait des comptines de Noël avec moi pendant que nous farcissons la dinde à Thanksgiving, l'homme qui veillait toujours à préparer une tarte au caramel parce que je la préférais à celle au potiron et qui passait des heures, chaque premier dimanche de l'Avent, à décorer notre maison de guirlandes lumineuses. Je ne pensai pas à l'autre. Je ne me rappelai que les bons moments.

— Papa, m'écriai-je, des sanglots dans la voix.

Rush recula, l'invitant à entrer. Je me jetai dans ses bras et humai l'odeur qui m'avait toujours évoqué ma famille, et inspiré un sentiment de sécurité et d'amour.

— Salut, ma puce, dit-il d'une voix lourde d'émotions. Joyeux Thanksgiving.

— Joyeux Thanksgiving, répondis-je, la bouche collée contre sa veste en cuir.

Je n'étais pas encore prête à le relâcher.

— Je craignais que tu n'aies pas ta tarte au caramel. Alors, quand Rush m'a téléphoné, j'ai décidé d'accepter son invitation et de m'assurer que ma petite fille aurait sa tarte.

Je laissai échapper un sanglot étouffé avant d'éclater de rire.

— Ça fait des lustres que je n'en ai pas mangé.

— Eh bien, il va falloir y remédier, fit-il en me tapotant le dos.

J'acquiesçai et me dégageai de son étreinte.

— Ça, oui !

Il leva le sac en papier.

— J'ai apporté les ingrédients.

— Super. (Je l'en débarrassai.) Tu peux poser ta valise dans la chambre jaune si tu veux. J'emporte ça dans la cuisine.

Papa hocha la tête et regarda Rush.

— Merci, dit-il avant de tourner les talons pour se diriger vers l'escalier.

Je n'attendis pas qu'il ait disparu de mon champ de vision pour enlacer Rush et couvrir son torse de baisers.

— Je t'aime.

C'était bien plus qu'un simple remerciement. Il avait fait pour moi quelque chose qui n'avait pas dû lui être facile. Rush n'appréciait guère mon père, mais il avait mis son ressentiment de côté et l'avait fait venir jusqu'à moi.

— Je t'aime aussi. Plus que ma vie, répondit-il en me tenant contre lui tandis qu'il embrassait le sommet de ma tête. Je suis content que ma surprise te fasse plaisir. Je n'en étais pas sûr.

Je renversai la tête en arrière afin de pouvoir observer son visage.

— Je n'oublierai jamais ce Thanksgiving. Ce qui s'annonçait comme la célébration la plus difficile de ma vie ne l'est pas. Tout devient meilleur grâce à toi.

Rush me décocha un sourire chafouin.

— Tant mieux. Je m'efforce de te rendre accro à moi pour que tu ne me quittes jamais.

Je ris et me dressai sur la pointe des pieds pour presser mes lèvres contre les siennes.

— Jamais. Je n' imagine pas ma vie sans toi.

— Hmm, continue comme ça et on file à l'étage, murmura-t-il contre ma bouche.

Je reculai et fis remonter mes paumes sur son torse pour le repousser gentiment.

— On aura tout le temps plus tard. Pour l'instant, j'ai un repas à préparer, et toi, un match à regarder.

Rush haussa les sourcils.

— Douce Blaire, je ne suis pas homme à m'asseoir pour observer l'action. Je préfère y prendre part. Entre regarder passivement un match de football américain et te déshabiller pour m'allonger sur toi, le choix est vite fait.

Je sentis mes joues s'enflammer lorsque l'image nette et précise de Rush allant et venant en moi surgit dans mon esprit. Oui, j'aimais ça, moi aussi. Follement. Il gloussa et tendit le bras pour prendre mon visage en coupe et l'effleurer avec son pouce.

— Tu as l'air émoustillée. Je peux arranger ça. Je te promets de me dépêcher pour que tu puisses regagner tes fourneaux au plus vite, ajouta-t-il d'une voix rauque des plus sensuelles.

Je hoquetai et parvins à secouer la tête. J'avais un dîner à préparer. Mon père venait d'arriver, et Bethy devait probablement faire tourner Dean en bourrique dans la cuisine.

— Il faut que j'y retourne, bredouillai-je.

Rush posa la main sur ma taille et me ramena contre lui. Il abaissa la tête jusqu'à ce que sa bouche frôle mon oreille.

— On peut se faufiler dans ce bureau et je glisserai la main sous ta jolie petite robe et titillera ton minou moite de désir jusqu'à ce que tu sois obligée de me mordre l'épaule pour t'empêcher de hurler. Ça ne prendra pas longtemps. Je ne veux pas que ma chérie soit en manque. Je la veux satisfaite.

Oh, Seigneur ! Ma culotte devait être trempée. C'était déjà assez difficile d'être constamment excitée à cause des hormones de grossesse. Ajoutez-y Rush et ses mots cochons, et j'étais fichue.

— Cinq minutes, insista-t-il avant de me mordiller l'oreille.

J'attrapai ses bras et m'y agrippai pour éviter de vaciller.

— Pas maintenant. On ne peut pas. Je dois terminer de préparer le repas et mon père vient tout juste d'arriver, protestai-je, le souffle court.

Rush poussa un soupir vaincu.

— OK. Mais bon sang ! Ce que j'ai envie de te toucher et de te sentir jouir dans ma main !

— Rush. Je t'en prie, dis-je, m'efforçant de me calmer en prenant de profondes inspirations. J'ai déjà besoin d'une douche glacée. N'aggrave pas la situation.

Avec un charmant rire, il me lâcha et recula.

— Bien. Enfuis-toi, douce Blaire. Tu as cinq secondes avant que je décide de faire fi de tes paroles.

Remuer les jambes me fut difficile, mais je parvins à tourner les talons pour filer dans la cuisine. Le rire de Rush se fit plus sonore, et je ne pus m'empêcher de me joindre à lui.

Rush

La dinde avait été succulente, et il me fallait l'avouer, j'étais impressionné par les talents culinaires de Dean. Blaire avait semblé sincèrement heureuse tandis qu'elle discutait avec son père et le mien au cours du dîner. Elle avait même ri lorsque Bethy avait demandé à Dean de signer sa serviette.

Ce dernier s'approcha et s'assit à côté de moi sur le canapé avant de pousser un soupir de satisfaction. Il s'était bien amusé, lui aussi. C'était le premier Thanksgiving que j'avais célébré chez moi en compagnie de ma famille et de mes amis. La première fois que j'avais mangé de la dinde, de la tarte au potiron et du gratin de maïs. D'habitude, je passais Thanksgiving à Vail. Je dînais avec des potes et me saoulais dans des bars. Rien de mémorable. Cette journée avait été différente. Un avant-goût de mon avenir avec Blaire.

— Tu as trouvé la perle rare, fiston.

— Ouais, je sais.

— Elle est dans la cuisine, en train de faire la vaisselle avec son père. Je me suis dit que j'allais les laisser seuls. Partager un moment en tête à tête. Il s'est planté avec elle, mais je suis content qu'ils parviennent à améliorer leurs rapports. Abe était un homme bien, il fut un temps. Quand j'ai appris qu'il s'était remis avec ta mère, je me suis demandé quelle mouche avait pu le piquer.

J'avais trahi Blaire, moi aussi. Je l'avais blessée. Mais elle m'avait pardonné. Elle ne semblait pas avoir la rancune tenace. Je n'étais pas sûr qu'à sa place j'aurais été capable d'en faire autant.

— Je ne la mérite pas. Je suis sans doute le salopard le plus chanceux de la planète.

Dean éclata d'un rire tonitruant.

— Heureux qu'elle te fasse ressentir ça, mon garçon, parce que ta vie n'a pas été des plus faciles. (Il marqua une pause et secoua la tête.) Je regrette de ne pas avoir été un meilleur père. La fille de Kiro, Harlow, habite chez nous en ce moment. C'est à cause d'elle, en partie, que Nan est insupportable. Elle vit plutôt mal le fait que Kiro ait une fille dont il s'est occupé. Kiro n'a pas été présent pour Harlow, mais il s'est assuré qu'elle était entre de bonnes mains. Sa grand-mère l'a bien élevée. C'est une gentille fille. Difficile à croire qu'elle est de Kiro. La grand-mère de la petite est décédée il y a quelques mois. Elle est malheureuse à L.A., mais elle se sent surtout un peu perdue.

Je n'avais rencontré la fille de Kiro qu'à deux reprises. Nous étions mômes et ce dernier l'avait amenée à la maison. Tout ce dont je me rappelais, c'était ses grands yeux innocents et sa façon de chuchoter quand elle parlait. Puis, deux ans plus tôt, je l'avais croisée à nouveau alors que je rendais visite à Dean. Elle avait bien grandi, mais c'était toujours une jeune fille très convenable et très innocente. Nous nous étions bien entendus assez facilement ce week-end-là. Elle était restée à la maison la plupart du temps. Tout comme Kiro. C'était là l'unique fois où j'étais sorti faire la fête avec le groupe sans que Kiro soit de la partie. Dean avait dit qu'il se montrait extrêmement protecteur envers Harlow.

Je ne pouvais imaginer que Nan considère l'existence de sa demi-sœur avec philosophie. Encore un problème que je devais gérer.

— Dès que Blaire sera prête, on s'envolera pour L.A. et je m'occuperai de Nan. Elle a simplement besoin qu'une personne qui tient à elle lui parle. Elle souffre et manque de confiance en elle. Comme ça a toujours été le cas.

— Il reste de la tarte et du café. Quelqu'un en veut ? demanda Blaire en entrant dans la pièce.

Elle portait de nouveau son tablier. À la vue de son ventre arrondi qui ressortait sous le tissu, l'instinct primitif qui me dictait de l'attirer dans mes bras et de la protéger envers et contre tout palpita dans mes veines.

Je me levai et m'avançai vers elle.

— Ils peuvent se servir tout seuls. J'aimerais discuter de quelque chose avec toi. Tu as suffisamment joué les hôtes, lui dis-je en lui étreignant la taille.

— D'accord, mais ça ne me dérange pas, répondit-elle.

Ça, je le savais bien. C'est moi que ça dérangeait. La voir aussi souriante et heureuse me donnait envie de la combler davantage.

— Ça ne prendra que quelques minutes, lui assurai-je avant de la mener dans le couloir puis en haut de l'escalier.

— Rush, que se passe-t-il ?

Sans ôter la main de sa chute de reins, je la conduisis dans le bureau où j'avais promis de l'emmener avant le dîner. Plus personne ne s'en servait. J'étais sur le point de l'utiliser à bon escient.

— Tu viens de proposer du dessert. Je veux le mien, déclarai-je en verrouillant la porte derrière moi avant de la faire reculer jusqu'au gros fauteuil en cuir. Assieds-toi, lui ordonnai-je d'une voix proche du grognement, et Blaire se laissa aussitôt tomber sur le siège.

Je m'agenouillai devant elle et remontai sa courte robe sur ses cuisses comme j'avais rêvé de le faire toute la journée. Elle écarta les jambes pour moi sans la moindre protestation. Une tache humide maculait sa culotte de soie rose. J'inspirai et m'emplis les poumons de son parfum. Elle sentait toujours divinement bon.

— Rush, murmura-t-elle en se calant dans le fauteuil. On ne devrait pas s'absenter longtemps. Nous avons de la compagnie.

J'aurais voulu qu'ils fichent tous le camp.

— Je ne te retiendrai pas longtemps. Je te le promets. Je dois juste m'occuper de ce petit problème. (Je fis courir mon doigt sur la partie mouillée de sa culotte.) Ma chérie a besoin d'une attention toute particulière.

Blaire gémit. Un son que j'adorais. Je fis glisser le sous-vêtement le long de ses jambes. Lorsque j'arrivai à ses escarpins à talons hauts et à bouts découverts, je les ôtai tour à tour avant de la débarrasser de sa culotte que je jetai par terre à côté de ses chaussures.

Je sentais à présent l'odeur de son excitation. Je posai les mains sur ses genoux et les écartai davantage pour admirer les plis de sa chair rose vif. Son petit clitoris gonflé était là, devant moi, me suppliant de le toucher. Je reportai mon regard sur Blaire.

— Allonge-toi, lui ordonnai-je.

Elle s'exécuta.

Elle tremblait comme une feuille, et je savais qu'elle mourait d'envie d'être prise autant que je mourais d'envie de la prendre.

— Mets cette jambe sur le bras du fauteuil et l'autre par terre, ajoutai-je sans la quitter des yeux tandis qu'elle s'abandonnait complètement à moi.

Je me plaçai entre ses cuisses grandes ouvertes et en effleurai l'intérieur du bout du nez, humant son parfum. M'en délectant et savourant de la sentir trembler sous mes caresses. Quand j'atteignis son

bourgeon sensible, j'y fis courir un doigt et elle cria, puis se couvrit la bouche avec la main pour étouffer le bruit.

— Tu es prête à me laisser te soulager ? lui demandai-je, appuyant l'index contre son clitoris.

— Oh, Seigneur, oui ! Je t'en prie, Rush, je t'en prie ! J'ai besoin de toi, m'implora-t-elle en soulevant les hanches pour se rapprocher de mon visage.

— Bon sang, ton odeur me rend fou ! répondis-je, inspirant profondément.

— S'il te plaît ! cria-t-elle, au désespoir.

Je ne voulais pas que ma princesse ait à me supplier autant. Je léchai la ligne allant de son petit trou rose et plissé, encore vierge, à celui gonflé et moite, fin prêt à me recevoir. J'enfonçai la langue dans son intimité torride plusieurs fois tandis qu'elle s'arquait vers moi et étouffait ses cris avec ses mains.

La saveur de Blaire était unique. Elle l'avait toujours été, mais je la trouvais encore plus désirable depuis qu'elle était enceinte. Elle était plus corsée et plus suave. Je pouvais passer des heures à la lécher et la sentir jouir sur ma langue. Je ne m'en lassais pas. J'y étais comme accro.

— Aucun dessert au monde n'a si bon goût, gémis-je contre son clitoris avant de le suçoter délicatement.

Je l'effleurai avec mon piercing plusieurs fois de suite, et la façon dont elle se tortilla accompagnée des miaulements plaintifs qui lui échappaient m'indiqua qu'elle était proche. Très, très proche.

— Tout doux, je ne veux que te faire du bien. Je compte lécher cette belle petite chatte jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Jouis dans ma bouche. Je veux goûter ton orgasme.

Je savais que mes paroles crues décuplèrent son excitation, et j'avais raison. Un cri étranglé jaillit de sa gorge et elle souleva les hanches en remuant contre ma langue. Cette saveur addictive dont je n'étais jamais rassasié submergea mes papilles, et j'aspirai son délicieux nectar, le lapai jusqu'à ce qu'elle se recule en poussant des geignements désespérés de plaisir.

— Rush, non. Oh, non ! Je ne peux pas, gémit-elle en essayant de se retirer tandis que je continuais à la maintenir en place pour explorer chaque centimètre carré de son intimité avant de plonger à nouveau ma langue en elle. Rush, je ne vais pas être capable de me retenir. Je suis à deux doigts de hurler. Je sens venir un autre... Oh ! Oh... Rush !

Elle eut un soubresaut et ondula du bassin alors que je m'agrippais à elle. Sa réaction me rendait dingue. Savoir qu'elle était sur le point de jouir à nouveau aussi vite était encore plus excitant que je ne l'avais imaginé. Mon sexe dur et gonflé m'élançait déjà, appuyant contre ma braguette, impatient d'être satisfait. Si Blaire avait un autre orgasme, j'étais presque certain de me joindre à elle et de souiller mon pantalon.

D'un geste rapide, je me redressai et baissai mon jean. Puis, je lui empoignai les hanches et la pénétrai d'une seule poussée.

Je lâchai un juron lorsque son fourreau moite et étroit m'emprisonna.

Blaire jouit encore et, cette fois, elle ne se couvrit pas la bouche. Elle s'abandonna totalement à son plaisir. Sa tête était rejetée en arrière et son corps remuait sauvagement sous le mien tandis qu'elle répétait mon prénom. La voir ainsi me propulsa au septième ciel. Je m'agrippai au dossier du fauteuil tandis que je déversai ma semence en elle. Chacun de mes coups de reins lui arracha un nouveau cri de plaisir étranglé. Elle avait levé les jambes afin de les enrouler autour de ma taille, mais à présent qu'elle était repue et que son désir était assouvi, elle les laissa retomber sur le siège en cuir. Un sourire ravi lui étirait les lèvres, et ses paupières étaient lourdes.

— C'est mal que je me fiche qu'on nous ait entendus ? demanda-t-elle. C'était bien trop génial pour se soucier de quoi que ce soit.

J'abaissai la tête vers elle pour l'embrasser.

— Ils n'ont qu'à ficher le camp de ma maison s'ils ne veulent pas nous entendre, répondis-je.

Blaire gloussa.

— Seigneur, Rush, tu me rends folle.

Je ne pus m'empêcher de sourire comme un idiot.

— Tant mieux.

Blaire

Dire au revoir à mon père ne fut pas facile. L'avoir à mes côtés avait contribué à guérir bien des blessures. Je le suivis dehors et descendis les marches du perron. Sa valise à la main, il s'apprêtait à regagner le sud de la Floride, où il vivait sur un bateau.

— Tu es radieuse, ça fait plaisir à voir. Je dormirai mieux la nuit en sachant qu'on s'occupe bien de toi et qu'on te chérit. Je ne crois pas que ce garçon s'attendait à être à ce point sous ta coupe, mais il l'est, et rien ne m'aurait rendu plus heureux.

— Tu reviendras pour le mariage et après la naissance du bébé ? Je te veux ici.

Papa hocha la tête.

— Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Je refusai de fondre en larmes. Ça n'aurait pas été juste pour lui. Il était déjà tout seul. Je ne devais pas laisser mes émotions le troubler.

— Réfléchis au surnom par lequel tu veux que le petit t'appelle. Dean a d'ores et déjà déclaré qu'il serait Papy Dean. Tu dois en choisir un, toi aussi.

Papa sourit de toutes ses dents. J'adorais le voir s'enthousiasmer réellement pour quelque chose.

— J'étudierai la question et te tiendrai au jus. Il me faut trouver un truc plus cool que l'idée de Dean.

J'enroulai mes bras autour de sa taille et l'étreignis.

— Merci d'être venu. Tu m'avais manqué.

— Tu m'avais manqué aussi, ma puce, mais c'est ma faute. Je suis reconnaissant à Rush de m'avoir contacté.

Je l'étais aussi. Rush était au centre de toutes les belles choses qui étaient survenues dans ma vie. Je pense qu'il le sera toujours. Étrange, étant donné que notre histoire avait commencé d'une manière toute différente.

— Fais bon voyage et appelle-moi dès ton arrivée pour me faire savoir que tu es bien rentré.

Papa hocha la tête et je me reculai d'un pas.

— Je t'aime, dit-il, ses yeux fatigués étincelants de larmes.

— Je t'aime aussi, papa.

Il ouvrit la portière de la voiture de location, et je restai là tandis qu'il s'éloignait. Cette fois, je n'avais pas le cœur brisé. J'espérais seulement qu'il parviendrait à retrouver le bonheur un jour. Il était grand temps.

La porte de la maison s'ouvrit, et je me tournai pour voir Rush, debout sur le perron, qui m'étudiait. Je remarquai bien qu'il s'inquiétait que le départ de mon père me chagrine. Je commençai à m'avancer vers lui lorsqu'il descendit les marches pour venir à ma rencontre.

— Tu vas bien ? s'enquit-il dès qu'il fut assez proche de moi pour me toucher.

— Oui. Merci encore pour la surprise. Tu ne peux pas imaginer ce que ça signifie pour moi.

— Dès que tu auras envie de le voir, tu m'en feras part. Je te le ramènerai. Tu n'auras qu'un mot à dire.

— Je veux qu'il soit là pour le mariage et la naissance du bébé. Je veux qu'il puisse connaître son petit-fils. Je suis sa seule famille. Et maintenant, il aura aussi notre fils.

— C'est comme si c'était fait. Je veillerai à ce que son billet d'avion soit payé et disponible à la minute où il en aura besoin.

Je me contentai de rester là et d'observer Rush. La première fois que j'avais posé les yeux sur lui, j'avais été subjuguée par son physique. Jamais je n'aurais pensé que sous ses airs de fanfaron ce play-boy lunatique cachait un cœur d'or.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer ? Tu es tellement différent du mec que j'ai rencontré en juin, dis-je, souriant devant sa mine perplexe.

Rush s'approcha, glissa la main dans mes cheveux et enroula ses doigts autour de mes mèches.

— Cette blonde douce, déterminée et sexy en diable est entrée dans ma vie et lui a donné un sens.

Ma poitrine se comprima. J'allais lui répéter à quel point je l'aimais moi aussi quand je sentis... le bébé.

J'attrapai le bras de Rush.

— Rush ! Il donne des coups de pied, m'exclamai-je avec enchantement.

Cela faisait des semaines que je me demandais si les petites palpitations dans mon estomac étaient les mouvements du fœtus. C'est ce que je souhaitais croire. Mais à présent, je le sentais vraiment. Il n'y avait aucun doute possible.

Rush ôta la main de mes cheveux pour la poser sur mon ventre. Il y colla les paumes et le contempla avec émerveillement.

— Je le sens, murmura-t-il comme s'il craignait que le bébé ne cesse de s'agiter.

Au lieu de quoi, au son de sa voix, il remua davantage.

— Parle-lui, Rush, l'encourageai-je, admirant le plus beau tableau qu'il m'ait été donné de voir.

Rush s'agenouilla pour être plus près de mon ventre.

— Salut, toi, dit Rush, et le bébé bougea aussitôt juste sous sa paume. (Il leva la tête vers moi et me regarda avec un sourire empreint d'excitation.) Il m'entend, fit-il, fasciné.

J'opinai du chef.

— Bien sûr. Parle-lui.

— Alors, comment c'est là-dedans ? Le bidon de maman est-il aussi mignon à l'intérieur qu'à l'extérieur ?

Je gloussai et le petit s'agita.

— C'est bien ce que je pensais. Tu en as de la veine. Ta maman est magnifique, mais tu le constateras par toi-même bien assez tôt. Toi et moi, on sera les deux hommes les plus chanceux de la planète.

Le bébé remua encore, cette fois avec moins de force.

— Sois bien sage. On s'occupe de tout pour ton arrivée. Profite de ton nid douillet pour l'instant.

Rush caressa mon ventre et leva les yeux vers moi.

— Il est vraiment là-dedans. Il nous entend.

Je ris et hochai la tête.

— Je pensais bien le sentir depuis un moment déjà, mais ce n'était rien de comparable avec aujourd'hui.

— Seigneur, Blaire ! C'est incroyable, s'exclama Rush avant d'imprimer un baiser sur mon ventre et de se relever.

— N'est-ce pas ?

Je n'en revenais toujours pas. Tout cela m'appartenait. Cet homme devant moi et cette vie en moi.

— Préviens-moi quand il recommencera. Je veux être présent, dit Rush en entremêlant ses doigts aux miens.

Nous remontâmes les marches ensemble, main dans la main.

Rush

Ça faisait un bail que je n'avais pas mis les pieds dans la villa de mon paternel à Beverly Hills. Lors de ma dernière virée dans le coin, j'avais passé le plus clair de mon temps saoul, à faire la fête avec lui. Cette visite-ci serait bien différente. Je n'étais plus ce gars-là. Je posai la valise de Blaire dans ma chambre, comme la désignait mon père. Celle où je dormais chaque fois que je venais le voir.

— Tout ça est vraiment... waouh ! s'exclama Blaire en m'emboîtant le pas.

Elle s'arrêtait tous les deux mètres pour admirer les lieux depuis qu'on avait franchi le seuil de la porte. Par chance, Nan et Kiro n'avaient pas été là pour nous accueillir. Je voulais avoir le temps d'installer Blaire. Le vol avait été long et je lisais l'épuisement sur son visage.

— Tu apprendras que les légendes du rock affectionnent le tape-à-l'œil. Ils adorent afficher leur succès à l'aide d'objets divers et variés, lui expliquai-je.

— C'est ce que je constate. Cette demeure résume à elle seule cet esprit d'exhibition, déclara-t-elle en s'avançant vers le lit avant de se rendre compte qu'il était trop haut pour elle. (Elle reporta sur moi un regard perplexe.) Comment diable suis-je censée grimper sur ce truc ?

Je ne pus m'empêcher de rire. Elle semblait tellement déroutée.

— Je t'apporterai un tabouret.

Blaire arbora un large sourire et secoua la tête.

— C'est vraiment dingue. Et si je voulais m'allonger un peu maintenant ? Comment devrais-je m'y prendre ?

Je marchai vers elle et glissai les mains autour de sa taille qui s'épaississait jour après jour, puis la soulevai dans mes bras pour la déposer sur le lit.

— Comme ceci, répondis-je avant de m'asseoir à côté d'elle et de jeter une jambe par-dessus les siennes pour l'étendre sur le dos. Si tu n'avais pas l'air aussi exténuée, on testerait illico ce matelas, la taquinai-je.

Elle se couvrit la bouche en bâillant et esquissa un sourire fatigué.

— Je peux rester éveillée, m'assura-t-elle en se tournant face à moi.

C'était tentant, mais je savais que son corps avait besoin de repos. J'appliquai un baiser sur son nez.

— Je n'en doute pas, douce Blaire. Mais pour le moment, tout ce que je souhaite, c'est te masser les pieds et les mollets pendant que tu te détends et t'endors paisiblement.

Une lueur de joie embrasa ses pupilles.

— Oh, tu ferais ça ? J'ai les jambes si lourdes à cause du vol.

— Pose la tête sur l'oreiller pendant que je te débarrasse de ces chaussures, qui, soit dit en passant, sont loin d'être adaptées à la marche quand on est enceinte. Tu aurais dû mettre des baskets, pas des talons hauts.

Blaire bâilla à nouveau et s'étira en soupirant.

— Je sais. Mais je ne voulais pas débarquer à l'aéroport de Los Angeles en étant mal fagotée.

Elle n'était jamais mal fagotée.

— C'est tout bonnement impossible.

Elle sourit et ferma les yeux tandis que je commençais à pétrir sa voûte plantaire.

— Tu dis ça parce que tu m'aimes.

— Plus que ma vie. Mais ça ne me rend pas aveugle pour autant. Tu serais canon dans un sac à patates.

Elle ne répondit rien de plus. Elle avait les paupières closes et un air de contentement sur le visage. Je focalisai toute mon attention à masser ses pieds endoloris, puis remontai sur ses chevilles. Quand j'eus terminé, elle respirait calmement, régulièrement. Je tirai la couverture sur ses épaules, puis la laissai se reposer.

Dean était calé dans le canapé d'angle en cuir noir qui occupait presque tout l'espace dans la salle de jeux. Le dernier album des Slacker Demon retentissait à plein volume dans les haut-parleurs, et il jouait à Halo sur sa console, une cigarette suspendue à ses lèvres.

— Pendant qu'on est là, évite de fumer à côté de Blaire s'il te plaît, dis-je en entrant dans la pièce.

Dean me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit largement.

— T'inquiète. Je ne veux pas nuire au gamin.

Il appuya sur le bouton « pause » de sa manette et la posa sur la longue table basse d'un rouge lustré qui trônait devant lui avant de reprendre son verre. Je n'avais pas besoin de lui demander ce qu'il contenait, je savais que c'était un whisky sec.

— Notre princesse fait une sieste ? s'enquit-il en remettant les pieds sur la table.

Le fait qu'il appelle Blaire « notre princesse » m'agaça. Elle n'était la princesse de personne si ce n'est la mienne. Il est vrai que c'était là la façon de parler de mon père. Il se comportait comme si nous étions un binôme. C'est ce qu'il avait toujours fait.

— Ma princesse dort. Elle était épuisée, répondis-je, m'asseyant à l'autre bout du canapé.

Dean se contenta de rire, puis il but une gorgée de whisky et tira sur sa cigarette.

— Tu es un brin possessif avec elle, hein ? Tu ne tiens pas ça de ton paternel.

Il n'y avait pas grand-chose que je tenais de lui, mais je m'abstins de le souligner.

— Je ferai absolument tout pour qu'elle soit heureuse. Mais c'est moi qui la rendrai heureuse. Toujours. Personne d'autre.

Dean poussa un long sifflement et secoua la tête tandis qu'il ôtait la cigarette de ses lèvres et faisait tomber la cendre dans un cendrier.

— Sacrée promesse. Bonne chance, fiston. Les femmes peuvent être de vraies chieuses, parfois, sans aucune raison. Il faut du courage pour les rendre heureuses quand elles ont décidé d'être chiantes !

Cette conversation était vaine. Il n'avait jamais eu une femme comme Blaire dans sa vie. Il ignorait ce que c'était. J'étais là dans un but bien précis, et je voulais m'atteler à cette tâche pour pouvoir rentrer chez moi.

— Où est Nan ?

Dean soupira et leva les yeux au ciel.

— Pas ici pour le moment, Dieu merci. Cette nana est complètement hystérique.

— Où est Kiro ? demandai-je, décidé à ne pas tenir compte de l'opinion qu'il avait de ma sœur.

— Je suis là, mon salaud ! Le voilà enfin ! Regarde-toi ! Ce que tu as grandi depuis la dernière fois ! Tu es devenu un homme. Comment ça a pu arriver en à peine quelques mois ?

La voix tonitruante de Kiro était reconnaissable entre toutes.

Il entra dans la pièce, le bras enroulé autour de la taille d'une fille qui paraissait avoir mon âge. Elle arborait un haut noué au-dessus du nombril qui ressemblait à un corset et sa poitrine était sur le point de

jaillir de son décolleté. Elle me décocha un clin d'œil. Elle portait à l'évidence des faux cils. Personne ne pouvait avoir des cils aussi longs.

— Je suis venu voir Nan, annonçai-je en reportant mon attention sur mon père qui tirait longuement sur sa cigarette tandis qu'il parcourait des yeux la femme que Kiro avait ramenée. Je savais qu'il leur arrivait de partager leurs conquêtes. Je n'avais aucune envie que Blaire se retrouve au milieu de leurs coucheries.

— Putain de merde, je te dois ma couille gauche ! Elle va me rendre marteau, ta frangine. Je t'en prie, raisonne-la et aide-moi à trouver un moyen de discuter avec elle. Elle a toujours été aussi tarée ?

Certes, Nan avait des problèmes, mais entendre le type qui en était la cause principale parler d'elle en ces termes me mit en rogne. Je me levai et me tournai vers lui pour le fusiller du regard.

— Si elle avait eu un parent qui s'était un tant soit peu soucie d'elle, elle aurait peut-être été aussi normale que Harlow. Mais elle n'a pas eu cette chance. Tu l'as laissée toute seule avec ma mère. Aucun gosse ne devrait avoir à subir ça. Mon père, au moins, venait me chercher. Il passait du temps avec moi. Me donnait le sentiment d'être désiré. Tu n'as jamais fait ça pour Nan. C'est à cause de toi qu'elle est aussi perturbée.

Je n'avais pas eu l'intention de m'en prendre à Kiro dès son arrivée, mais il avait commencé à dégoïser sur ma sœur sans préambule.

— Il s'agit de sa frangine, Kiro. Fais gaffe à ce que tu dis, l'avertit Dean.

Mon père n'hésitait pas non plus à cracher sur Nan, mais je ne le tenais pas pour responsable des troubles de ma sœur.

La fille se pressa contre Kiro.

— Tu as promis qu'on s'éclaterait. Je veux m'éclater, bébé. Je suis toute mouillée depuis le trajet en limousine. Toute prête à être baisée, roucoula-t-elle.

Je n'avais aucune envie que Blaire soit témoin de ce genre de scène. Kiro et compagnie transformaient le sexe en quelque chose de vulgaire et de sale. Je voulais que cela reste pour Blaire un acte d'amour, comme lorsque nous le partagions. Pas un truc pervers et glauque.

— Sois gentille et va te déshabiller pendant que je cause au gamin. Si tu es sage, je le laisserai peut-être embrasser cette chatte moite et brûlante.

— Oooh, parfait ! Deux pour le prix d'un !

Elle gloussa tandis qu'elle tirait sur la ficelle de son haut de sorte qu'il tombe par terre, nous dévoilant sa poitrine. Là encore, il s'agissait d'un spectacle tout à fait normal dans cette maison, mais les choses étaient différentes à présent.

— Ils... euh... Ses mamelons sont percés, dit mon père avant de vider son verre de whisky d'un trait pour se lever.

— Je retourne dans ma chambre voir comment va Blaire. On discutera quand ton invitée sera partie, ajoutai-je avec dégoût en me dirigeant vers la porte.

— Quelle mouche l'a piqué ? D'habitude, il adore profiter des minous qu'on ramène, entendis-je Kiro demander alors que je quittai la pièce.

Je rejoignis Blaire en moins de deux. Elle était toujours roulée en boule dans le lit. J'ôtai mes chaussures et m'allongeai à son côté. Je la serrai contre moi et savourai ce moment d'intimité. Je possédais là bien plus que tout ce que mon père avait pu avoir dans sa vie. La superficialité de ses relations suscitait ma pitié. Je savais ce qu'il ratait. Malgré tout le succès, il était passé à côté du plus important. Tant d'années perdues.

Blaire

La bouche de Rush traçait une ligne de baisers le long de ma nuque tandis que l'eau s'écoulait du pommeau de douche, ruisselant sur nos têtes comme s'il pleuvait. Je voulais le même dans notre maison. Les mains de Rush glissèrent sur ma taille et me couvrirent le ventre. Il avait un mal fou à les ôter de mon bedon depuis qu'il avait senti le bébé bouger. À croire qu'il avait besoin de réaffirmer que nous étions siens à intervalles constants. S'il n'était pas aussi mignon lorsqu'il était question de me protéger, ça me taperait sur les nerfs.

Avant que j'aie pu profiter pleinement du corps de mon fiancé étreignant mon dos et de ses paumes me caressant, le cri strident, furieux, qui, je le savais, provenait de Nan, nous arrêta tous les deux. Je sentis Rush se raidir derrière moi.

— Nan ? fis-je, même si je connaissais la réponse.

— Ouais. Elle vient sûrement d'apprendre ma présence, ajouta-t-il avant d'imprimer encore un baiser sur ma nuque. Finis de te doucher. Il faut que j'aie m'occuper de ça. Mon père et elle ne s'entendent pas.

Je hochai la tête et restai sous l'eau chaude pendant qu'il sortait de la cabine et attrapait l'un des draps de bain blancs et moelleux pliés sur une table gigogne en marbre. Je voulais l'accompagner, mais il ne me l'avait pas demandé. Ce qui n'avait rien d'étonnant. Il était si inquiet à l'idée qu'on me contrarie.

La voix grave d'un homme retentit soudain en réponse aux hurlements de Nan. Qui était-ce ? Je n'avais côtoyé Dean que peu de temps, mais il ne m'avait pas semblé du genre à prendre les choses suffisamment à cœur pour hausser ainsi le ton. Je fermai le robinet et m'emparai d'une serviette avant de suivre Rush dans la chambre à coucher.

— Qui d'autre est ici ? m'enquis-je tandis qu'il enfilait un jean sur ses fesses nues et cherchait un tee-shirt.

— Sans doute Kiro. Apparemment, ils sont en train de partager un moment d'intimité père-fille, répondit-il non sans frustration.

Kiro. Je n'avais vu le dieu du rock qu'en photo. Mais il était en bas à cet instant. Sous le même toit que moi.

— Reste ici. C'est pour ça qu'on est venus. Pour que je puisse m'occuper de Nan. Elle leur fait vivre un enfer et Kiro est incapable de la raisonner. Dès que je l'aurai calmée et maîtrisée, on pourra rentrer à Rosemary Beach.

J'acquiesçai et serrai la serviette contre moi. Rush se dirigea vers la porte, puis s'arrêta pour se retourner. Un sourire coquin lui retroussa les lèvres et il s'avança vers moi d'un pas nonchalant. Il glissa les mains dans mes cheveux humides et saisit mon visage tout en me regardant dans les yeux.

— Tout ce que je veux, c'est rester dans cette chambre avec toi, murmura-t-il avant de diriger sa bouche vers la mienne.

J'attrapai ses bras et m'accrochai à lui alors que sa bouche effleurait tendrement la mienne et que sa langue caressait ma lèvre inférieure. Je les avais entrouvertes afin qu'il puisse me goûter davantage quand un autre cri haut perché nous parvint du rez-de-chaussée.

Rush se retira et poussa un soupir.

— Maudite famille de dingues, grommela-t-il.

— Va t'en occuper. Je suis bien, ici.

Un coup frappé à la porte me surprit, et je serrai fermement la serviette contre moi. Rush se dressa devant moi pour me soustraire aux regards importuns.

— Quoi ? demanda-t-il.

Je jetai un œil par-dessus son épaule alors que la porte s'ouvrait lentement. Je me préparai mentalement à ce qu'une furie déboule dans la pièce. Au lieu de quoi, je vis une jeune fille d'à peu près mon âge sur le seuil. Elle semblait n'avoir rien en commun avec les autres occupants de cette maison. Ses longs cheveux bruns séparés par une raie au milieu ondoyaient sur sa taille en jolies boucles souples. Pas de frange. Ni de dégradés. Des cils noirs encadraient ses voluptueux yeux noisette, mais elle n'était pas maquillée. Son short droit ne descendait pas plus bas que ses genoux et elle portait un chemisier rose pâle qui se boutonnait devant. Tout en simplicité et en élégance.

— Salut, Harlow, dit Rush, ce qui me surprit davantage. J'arrive. Je l'ai entendue.

La jeune fille arqua un sourcil parfaitement dessiné.

— J'espérais pouvoir me cacher là-haut avec vous. Tu comptes vraiment descendre pour affronter ça ?

Son accent traînant typique du Sud m'étonna. Qui était-elle et pourquoi parlait-elle ainsi ? Nous étions à Beverly Hills.

— C'est pour ça que je suis venu. Pour améliorer la situation, répondit Rush.

La fille hocha la tête, puis ses yeux se détournèrent de Rush pour se concentrer sur moi.

— Tu dois être Blaire.

— Oui, fis-je en questionnant Rush du regard.

Il me tira vers lui.

— Blaire, je te présente Harlow. La seconde fille de Kiro. Harlow, voici ma fiancée, Blaire.

— Je sais. Dean m'a tout raconté. Ça te dérangerait si je restais ici avec toi, Blaire ? Nan ne me porte pas dans son cœur et j'aime garder mes distances avec les personnes en colère.

— Elle doit s'habiller, et je ne suis pas certain que...

— Avec plaisir, répondis-je, interrompant Rush. Laisse-moi juste attraper quelque chose dans ma valise et l'enfiler. J'en ai pour une minute.

D'ordinaire, j'étais douée pour évaluer le caractère des gens, et j'appréciais déjà Harlow. Elle semblait presque timide. Elle parlait d'une voix douce et posée, et son expression était dépourvue de malveillance. Et puis, elle regardait Rush sans le reluquer. Ce qui constituait un bonus de taille pour moi.

— Tu en es sûre ? J'allais te faire apporter de quoi manger, et...

— Excellente idée. Demande aussi à ce qu'on apporte une assiette pour Harlow, s'il te plaît, dis-je avant que Rush ait pu ajouter quoi que ce soit.

Le rire de Harlow me fit sursauter.

— Je suis désolée. C'est juste qu'il ne se comporte absolument pas comme le Rush que je connais. C'est drôle de le voir ainsi.

Oui, elle me plaisait.

— Laisse-moi m'habiller et va t'occuper de Nan avant qu'elle ne vienne te chercher. Je ne tiens pas à la voir pour l'instant.

Voilà qui sembla influencer sur la détermination de Rush à me garder tout emmitouflée dans ce lit comme une invalide. Il ne tenait pas non plus à ce que Nan se trouve près de moi tant qu'elle était de cette

humeur. Il acquiesça.

Dès qu'il eut franchi la porte, je fis signe à Harlow d'entrer.

— Je vais m'habiller. Mets-toi à l'aise.

— Merci. Je n'avais jamais été dans la chambre de Rush. D'habitude, je reste dans la mienne à bouquiner. Mais quand Dean m'a parlé de toi, il a éveillé ma curiosité, avoua-t-elle avec un sourire timide.

— Tu m'intrigues, toi aussi. J'ignorais que Kiro avait une autre fille. Celle que je connais n'est pas très sympa. Tu ne ressembles en rien à Nan.

Harlow parut triste l'espace d'un instant.

— Mon éducation a été très différente de la sienne. Ma grand-mère m'aurait flanqué une raclée si je m'étais comportée comme Nan. Je n'avais pas le droit d'exiger quoi que ce soit ou de piquer des crises. Grand-mère a veillé à ce que je sois bien élevée. Voilà pourquoi, d'après moi, papa aimait passer du temps avec moi. Je ne dérangeais pas quand j'étais chez lui. La plupart du temps, je restais dans ma chambre à lire mes livres. Quand il avait un moment à m'accorder, il venait me chercher et nous allions au cinéma ou dans un parc d'attractions. Mais à part ça, je vivais avec ma grand-mère en Caroline du Sud.

D'où l'accent.

— J'ai grandi en Alabama. Je me demandais d'où venait ton accent.

Elle sourit.

— Comme la plupart des gens. Personne ne s'attend à ce que la fille de Kiro vienne de la cambrousse.

Je hochai la tête, car elle avait raison. Avec un prénom pareil et un père célèbre, je l'aurais imaginée pourrie gâtée et élitiste. Elle n'était ni l'un ni l'autre. Je sortis une robe à bretelles de ma valise. Je portais plus souvent des robes en ce moment, car mon ventre était devenu trop gros pour mes jeans.

— Je reviens tout de suite, lui dis-je.

Puis je m'empressai de gagner la salle de bains pour m'habiller.

Rush

Torse nu, Kiro agitait ses bras tatoués dans tous les sens, une cigarette entre les doigts et une bouteille de rhum dans l'autre main.

— Bordel, mais c'est quoi ton putain de problème ? Si tu as des soucis à régler avec ta maman, va donc t'en prendre à Georgianna ! Pourquoi c'est à moi de me taper ces conneries ?

Kiro braillait sur Nan lorsque j'entrai dans la salle de jeux. Une petite culotte en dentelle noire trônait sur la table de billard, mais la femme avec qui je l'avais laissé quelques heures plus tôt n'était visible nulle part. Un miracle, quoique petit.

— Rush ! Tu l'entends ? Il n'en a rien à faire de moi. Il se fiche de m'avoir ignorée presque toute ma vie ! Et tu savais qu'il avait une fille ? Une espèce de garce coincée qui refuse de me regarder dans les yeux.

Nan hurlait toujours.

J'avançai vers elle et lui saisis les mains.

— Respire un coup, Nan. Il faut que tu te calmes pour qu'on puisse discuter. Que tu gueules comme ça n'arrangera rien.

Elle me fusilla du regard, mais fit ce que je lui demandais. J'attendis qu'elle ait pris deux grandes inspirations avant de presser ses mains entre les miennes.

— Bien. Maintenant, va t'asseoir sur le canapé et ne dis plus rien. Laisse-moi parler. D'accord ?

Elle afficha une mine renfrognée, mais hocha la tête et se dirigea vers le canapé d'angle en cuir blanc qui occupait la moitié de la pièce. Quand elle fut assise, je me retournai vers Kiro. Il avalait une nouvelle lampée de rhum. Il devait arrêter de picoler et manger un morceau. On voyait ses côtes. Son obsession pour le cuir ne concernait pas que le mobilier. Il l'arborait, aussi. Le pantalon qui tombait sur ses hanches tatouées était également en cuir.

— Je n'en reviens pas que tu aies réussi à lui faire fermer son clapet pendant une minute entière, grommela Kiro avant de porter la cigarette à ses lèvres.

Je regardai Nan et secouai la tête. Ils se ressemblaient trop. Tous deux aimaient avoir le dernier mot.

— Elle est contrariée. Fais attention à ce que tu dis, s'il te plaît, et essaie de te rappeler qu'il s'agit de ta fille. Celle que tu as abandonnée, la laissant vivre avec la pire mère qu'un gamin puisse avoir. (Je jetai un coup d'œil à Nan.) Quant à toi, tu ne peux pas haïr Harlow parce qu'il a choisi de s'occuper d'elle. Tu as haï Blaire pour la même raison. Elle ne t'a jamais rien fait, mais tu l'as quand même détestée. Seules deux personnes sont responsables de cette situation. Kiro et maman. C'est vers eux que tu dois diriger ta méchanceté fielleuse. Non vers tous ceux qui les entourent.

— À cause d'elle, tu me hais. Jamais encore tu ne m'avais dit des choses blessantes. Oui, je la hais, parce qu'elle t'a volé à moi. J'ai le droit de lui en vouloir. Elle m'a pris la seule famille qui m'aimait. Tout ce que tu fais maintenant, c'est me réprimander et me traiter avec condescendance. Tu ne m'as même

pas appelée depuis que je suis sortie de l'hôpital. (Elle se redressa brusquement.) J'en ai fini de m'évertuer à ce que vous m'aimiez ! Ça ne devrait pas être aussi difficile. J'espère que vous êtes tous heureux !

Elle s'enfuit de la pièce, et ses talons claquèrent sur le sol tandis qu'elle traversait le couloir et montait les marches. Je n'aurais pu dire si elle quittait vraiment la maison ou s'apprêtait à piquer une crise pour voir qui la suivrait. Je l'avais fait trop longtemps. J'avais contribué à ce qu'elle devienne ainsi.

— Putain. C'est de toi que j'avais besoin depuis tout ce temps ! Tu sais te débarrasser d'elle en un tour de main. La vache, c'était facile, en fait ! s'exclama Kiro qui se laissa tomber dans le canapé et croisa les chevilles sur la table basse. (Il serrait toujours sa bouteille de rhum dans la main, et sa cigarette pendait toujours à ses lèvres.) Assieds-toi et parle-moi de cette fille que je n'ai pas encore rencontrée. Tu as décanillé bien vite quand Princesse a enlevé son haut.

Elle ne s'appelait pas Princesse. C'est le nom que Kiro donnait à toutes les nanas qu'il sautait. Il m'avait expliqué quand j'étais plus jeune que si on les appelait toutes de la même façon, on ne risquait pas de gémir le mauvais prénom en balançant la purée. À l'époque, j'en avais conclu que c'était un génie. Il l'était peut-être d'un point de vue artistique, mais avec les femmes, c'était un crétin. C'était un miracle qu'il ait encore sa bite ! Il l'avait fourrée dans tellement d'endroits qu'à sa place je m'inquiérais qu'elle ne tombe.

— Princesse avait une jolie chatte. Tu aurais dû la voir. Toute rose et épilée. Je crois qu'elle l'avait même huilée pour moi.

— Ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas venu pour ça, l'interrompis-je avant qu'il ait pu poursuivre. Kiro rit et but une gorgée au goulot de sa bouteille.

— Et elle suçait comme une foutue bouche d'aspirateur, ajouta-t-il.

— Papa, je t'en prie. Je n'ai pas besoin d'images mentales.

Au son de la voix de Harlow, je tournai brusquement la tête à la recherche de Blaire. Elle se tenait à côté de Harlow dans une robe à manches longues bleu pâle avec des rayures blanches. L'encolure était trop échancrée et dévoilait son décolleté, que la grossesse accentuait de jour en jour. De plus, le bas s'arrêtait plusieurs centimètres au-dessus du genou, et elle était pieds nus.

— Eh ben, que je sois damné, voilà un petit bout fort alléchant ! Je t'inviterai bien à t'asseoir sur mes genoux, trésor, mais je crois que ton homme pourrait me castrer si je m'approchais trop.

— Oh, je ferais bien plus que ça, grondai-je, lançant à Kiro un regard noir empreint d'avertissement avant de m'avancer vers Blaire.

— Comme tu ne nous as pas fait apporter à manger, on est descendues se chercher quelque chose. Tout était calme dans la maison, et on s'est dit que Nan était partie, expliqua Harlow.

Merde. J'avais oublié la nourriture.

— Je suis désolé, bébé. Nan hurlait et ça m'est sorti de l'esprit. Suis-moi, je vais te nourrir.

— J'ai déjà demandé au nouveau cuisinier, M. Branders, de nous préparer une salade de poulet, répondit Harlow.

Blaire me pressa le bras.

— Je vais bien. Cesse d'avoir l'air si contrarié.

Affronter ma famille n'était pas ce dont j'avais besoin en ce moment. Blaire et notre enfant étaient ma priorité. Pourquoi avais-je accepté de venir ? Blaire n'avait pas sa place dans un tel environnement. La fumée de cigarette me chatouilla les narines, et je fis faire demi-tour à ma compagne pour la mener vers la porte.

— Sortons d'ici. Il est en train de fumer, expliquai-je.

— Tu l'obliges vraiment à sortir parce que je fume ? fit Kiro d'un ton amusé.

Je ne daignai même pas lui répondre. Je continuai de diriger Blaire vers la porte. Je fus tenté de lui demander de ne plus respirer tant que je ne l'aurais pas conduite à l'air libre. Il fallait que je règle le problème avec Nan, et vite. Blaire avait besoin de l'air frais et pur de Rosemary Beach, et non de ce lieu pollué par la clope.

— Laisse-le tranquille, papa, l'admonesta Harlow avec douceur.

— Dean ne se foutait pas de moi. Le gamin a échangé ses couilles contre une chatte, s'écria Kiro dans un éclat de rire.

Je serrai les dents et menai Blaire vers la cuisine.

— Personnage intéressant. Tu ne nous as pas correctement présentés, déplora Blaire.

— Tu ne tiens pas à ce que je te présente ce type. Et je ne veux pas qu'il se trouve à proximité de toi.

Blaire se rembrunit.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il n'a pas de morale. Aucune. Du tout. Et la notion de limite lui est complètement étrangère. Les femmes se jettent à ses pieds, il les saute et passe aux suivantes. Je ne veux pas qu'il te regarde.

— J'aimerais beaucoup pouvoir lui confirmer que tu possèdes bel et bien un pénis. Un gros et joli pénis, murmura Blaire.

Je grimaçai.

— S'il te plaît, dis seulement qu'il est gros. Ne dis pas qu'il est joli. Ça le vexerait.

Blaire gloussa et pressa le pas devant moi.

Blaire

Je n'étais pas sûre qu'un dîner de famille dans cette maison fût une brillante idée. Rush, cependant, était déterminé à trouver un moyen pour aider Nan et Kiro à entretenir de bons rapports. J'avais passé la journée dehors au bord de la piscine. Nous avons beau être fin novembre, le thermomètre dépassait les vingt-cinq degrés. J'étais habituée aux hivers doux de l'Alabama, mais le soleil me semblait plus chaud encore en Californie. Rush s'était étendu à côté de moi et s'était donné un mal fou à m'enduire le corps d'écran total.

Après la douche, je me sentis revigorée et prête à affronter cette famille de cinglés, dans l'intérêt de Rush. Harlow m'avait fait bonne impression, du moins pendant le peu de temps que j'avais passé en sa compagnie. Elle ne plaisantait pas quand elle affirmait se cloîtrer dans sa chambre. Elle n'en sortait que très rarement. J'étais presque triste pour elle. Son existence me paraissait bien solitaire. Je me demandais à quoi sa vie avait pu ressembler en Caroline du Sud. Avait-elle là-bas des amis qui lui manquaient ?

Rush entra dans la chambre à coucher, mais s'arrêta net dès qu'il posa les yeux sur moi.

— Oh, non. Blaire, ma chérie, tu es canon. À couper le souffle. Mais tu ne peux pas porter cette robe au dîner. Elle dévoile trop tes seins, ce qui me donne envie d'annuler ce repas et de te déshabiller. Et puis ces talons qui allongent tes jambes nues... Tu ne peux pas descendre comme ça. Kiro est un pervers et je risque de le buter. Je t'en prie, enfile quelque chose qui dissimule un peu plus ton décolleté et tes gambettes. Je ne sais pas, moi, mets un jean, un pull et des baskets !

S'il n'avait pas eu l'air aussi désespéré, sa tirade m'aurait excédée. J'adorais cette robe. Dedans, je me sentais sexy malgré mon ventre. Plus le bébé grossissait, moins je me trouvais attirante. Ma taille disparaissait à vue d'œil.

— Aucun de mes jeans ne me va, et j'aime bien cette robe. Je me sens jolie quand je la porte.

Rush poussa un grognement et s'avança vers moi.

— Tu es sublime ! « Jolie » n'est pas le terme adéquat pour te décrire, ma chérie. J'ai besoin que tu ressembles moins à une déesse de la beauté et de l'amour et plus à ma fiancée enceinte. Je ne tiens pas à écouter Kiro débiter des obscénités à ton propos pendant le dîner. Je veux me concentrer sur l'objet de notre visite : amener Nan et son père à enterrer la hache de guerre.

— Eh bien, présenté comme ça, je pense que je pourrais me changer, répondis-je.

— Oui, je t'en prie. Pour moi, supplia Rush.

— Tu veux bien descendre ma fermeture Éclair, alors ? J'ai eu un mal fou à la remonter.

Rush passa derrière moi et tira sur le zip de ma robe avant de la faire glisser sur mes épaules jusqu'à ce qu'elle tombe sur ma taille. Je ne portais pas de soutien-gorge, car le dos de la robe était trop échancré, et ma poitrine nue attira le regard de Rush.

— Et enfile un soutien-gorge, ajouta-t-il d'une voix rauque avant d'abaisser la tête pour prendre un de mes mamelons en bouche.

Son piercing en métal frotta contre ma chair sensible, et je m'agrippai à ses épaules de toutes mes forces.

— Rush, on doit bientôt dîner, lui rappelai-je tandis qu'il faisait descendre la robe sur mes hanches puis au sol.

— À cet instant, je m'en balance pas mal, murmura-t-il, reportant son attention d'un sein sur l'autre.

Sa main s'aventura dans ma petite culotte et il enfonça un doigt en moi d'un geste doux, mais décidé. Mes genoux flageolèrent.

— Je t'en prie, je... je t'en prie.

— De quoi ? demanda Rush, qui me souleva pour me reposer sur la commode derrière moi.

— Écarte les jambes, ordonna-t-il.

Je m'exécutai. Sa main survola mon mont de Vénus et son index commença à aller et venir en moi à une cadence régulière. Chaque fois qu'il le retirait, il effleurait de son doigt mouillé mon clitoris avant de le replonger en moi. J'étais aux portes de l'orgasme. Rush semblait détenir le don de me les faire atteindre.

— Est-ce que c'est agréable ? J'en connais une qui était toute ruisselante de désir, me souffla-t-il à l'oreille, et je frissonnai lorsque son doigt sortit de ma chaleur pour remonter, cette fois, vers mes fesses. Il tourna autour de cette autre ouverture et, à ma grande surprise, cela m'excita au lieu de me gêner. J'aurais cru que cela me dérangerait. Le gémissement qui m'échappa ne passa pas inaperçu aux oreilles de Rush.

— Tu aimes ça ? demanda-t-il tandis que son index me chatouillait délicatement.

Mon clitoris palpita. Je serrai les paupières et me contentai de hocher la tête.

— Putain, bébé, je n'arriverai jamais au bout de ce satané repas si je pense à ma belle tout émoustillée par la façon dont je titille son joli postérieur.

Je n'avais aucune envie d'aller dîner. Je voulais qu'il me fasse jouir.

Rush s'aventura à nouveau vers mon clitoris et en fit le tour plusieurs fois avant de le pincer entre son pouce et son index tandis que son annulaire s'introduisait en moi. J'attrapai ses bras et hurlai alors que l'orgasme que j'avais senti monter en moi explosait.

Je me liquéfiai dans son étreinte et il me serra contre lui tout en retirant sa main de ma culotte. Il se lécha les doigts, l'un après l'autre, et mon estomac frissonna tandis que je le regardais. Un sourire satisfait s'étira sur ses lèvres alors que son auriculaire sortait de sa bouche.

— Ça devrait me permettre de tenir jusqu'à ce que ce cauchemar soit terminé. Mais fais-moi plaisir et ne change pas de culotte. Je veux recommencer en sachant que c'est moi qui l'ai trempées comme ça.

À ses paroles, je sentis à nouveau mes seins m'élancer. S'il n'arrêtait pas, on ne descendrait jamais dîner.

— Enfile quelque chose qui ne me fera pas tourner la tête et allons affronter l'enfer qui nous attend, murmura Rush tout en m'aidant à me relever. À moins que tu ne préfères rester ici. Je te rapporterai à manger si jamais tu souhaitais échapper à ces réjouissances.

Il était hors de question que je me terre là-haut pendant qu'il faisait face à Nan. Je l'accompagnerai. Même si je ne comptais pas ouvrir la bouche, je serai à ses côtés pour le soutenir moralement.

— Je viens avec toi. Donne-moi une seconde. Je suis légèrement essoufflée et faible.

Rush eut l'air ravi.

— Exactement comme j'aime.

Je ramassai ma robe et la lui lançai. Puis, je me dirigeai vers le placard où j'avais suspendu mes affaires et en trouvai une autre qui m'arrivait pile au-dessus du genou et était beaucoup moins décollée. En plus, elle irait bien avec ma paire de bottes.

Je l'enfilai avant de me tourner pour les attraper.

— Tu portes des bottes ? Ces bottes-là ? demanda Rush alors que je glissais le pied dans la première.

— Oui.

Il grogna et secoua la tête.

— Quand un homme voit une fille avec des bottes, il l’imagine ne portant que ça.

— Rush, il faut que tu arrêtes. Tu crois que tout le monde veut me voir nue. Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, j’ai un gros ventre qui ressort. Aucun homme n’a envie de me voir nue à part toi.

Il parut sincèrement interloqué.

— C’est vraiment ce que tu crois, n’est-ce pas ?

— Non, je le sais.

Rush poussa un soupir de défaite.

— Et c’est l’une des raisons pour lesquelles tu es aussi irrésistible. Viens, douce Blaire. Allons dîner.

Rush

Avec Blaire à mon côté pendant le repas, il me parut difficile de me concentrer sur Nan. Je ne pensais qu'à protéger ma fiancée. Lorsque Nan était sortie du coma et avait appris pour le bébé, elle avait presque semblé se radoucir par rapport à Blaire. Puis, elle avait découvert que Abe n'était pas son père. Que son vrai père était Kiro.

Depuis, Nan était incontrôlable et cela empirait de jour en jour. Je comprenais son désir d'avoir un parent qui l'aime. J'avais haï Abe Wynn pendant des années parce qu'il avait anéanti ma petite sœur. Or Abe n'y avait été pour rien. Ma mère aurait dû se montrer honnête et Kiro aurait dû se bouger comme l'avait fait Dean.

Blaire me serra fort la main lorsque nous entrâmes dans la salle à manger. J'étais soulagé que Nan ne soit pas encore là. Je voulais installer Blaire confortablement et la détendre avant que ma sœur se pointe.

— Tu convoques cette réunion de famille et tu es à la bourre, me lança Kiro d'une voix traînante tandis qu'il s'adossait à sa chaise et reluquait ma fiancée.

Je commençais à détester ce type. Pour un paquet de raisons.

— Nan n'est pas encore arrivée. Nous ne sommes pas en retard, lui rétorquai-je avant de conduire Blaire à l'autre bout de la table, où elle s'assit à côté de Dean, et moi à côté d'elle.

— Il est dans une forme olympique. Il s'est mis à picoler du rhum de bonne heure, expliqua mon père à ma fiancée.

Son regard navré me rappela qu'il n'était pas aussi cruel que son ami. Je le savais déjà. Il ne m'avait pas ignoré. Il est vrai, cependant, que Kiro n'avait pas non plus ignoré Harlow. Pour autant, je me demandais si cela aurait été le cas si sa grand-mère maternelle ne l'avait pas accueillie. Il se contentait de lui verser de l'argent. Harlow avait été élevée par sa grand-mère. Son père, lui, se pointait avec des poneys et des promesses qu'il ne tenait jamais.

— Je suis moi, c'est tout, répliqua Kiro du bout de la longue table. Tu mets le plus de distance possible entre ta belle et moi, hein ? fit-il en riant. Je ne fais que mater, fiston. Je ne risque pas de la toucher. Elle porte ton enfant. J'évite les nanas en cloque. Je ne veux pas qu'on m'impute une nouvelle paternité.

Blaire se crispa à côté de moi et je posai la main sur sa cuisse. Cela ne devrait pas la contrarier. C'était une bonne chose. Même si je souhaitais qu'il cesse de la reluquer.

— Papa, laisse Rush et Blaire tranquilles. Tes taquinerias mettent tout le monde mal à l'aise, dit Harlow.

Elle avait été s'asseoir en silence à gauche de Kiro. Comme elle parlait rarement, je n'étais pas habitué à son timbre mélodieux. Je n'arrivais toujours pas à croire que ce type l'avait engendrée. Elle ne lui ressemblait en rien. Elle était aussi la seule personne capable de le calmer. Sa voix semblait l'apaiser.

— D'accord, chérie. Je ne veux pas gâcher ton dîner. Je blaguais, c'est tout.

— Plus de blagues, insista-t-elle avec douceur mais non sans autorité.

Blaire inclina la tête vers moi.

— Je l'aime beaucoup, murmura-t-elle si bas que je l'entendis à peine.

Je souris. Je ne m'étais pas trompé sur Harlow si Blaire l'appréciait. C'était vraiment une chic fille.

Nan allait lui faire vivre un enfer.

Le claquement de talons résonna sur le sol en marbre qui menait à la salle à manger. Je me tendis et me préparai à affronter Nan. Elle déboula dans la pièce vêtue d'une robe bleu polaire courte et aérienne assortie à des escarpins à talons aiguilles, et ses longs cheveux blonds étaient tirés en chignon sur le sommet de sa tête avec des boucles qui retombaient négligemment autour de son visage. Elle s'était assurée d'être à son avantage ce soir. Du Nan tout craché. Je l'observai tandis qu'elle balayait d'un regard hautain chacune des personnes présentes à table.

La lueur d'agacement dans ses yeux lorsqu'elle aperçut Blaire n'était rien en comparaison de l'œillade assassine qu'elle jeta à Harlow. J'attendis de voir si elle allait dire quelque chose et m'obliger à intervenir. Harlow garda les yeux baissés et tritura la serviette sur ses genoux. La tension dans la pièce était palpable, et je détestais que Nan pense devoir se comporter ainsi pour attirer l'attention.

— Assieds-toi, maintenant, ne reste pas debout à grogner. On aimerait manger, dit Kiro avec désinvolture.

Les pupilles de Nan lancèrent des éclairs.

Elle regarda le siège vide à droite de Kiro avant de le dépasser pour venir s'asseoir de l'autre côté de Dean. La petite fille en elle craignait toujours d'être exclue. Elle savait que mon père ne la rejetterait pas.

— J'ignorais que tu l'amènerais, fit Nan d'un ton sec.

Blaire était tellement crispée que je voulus la serrer contre moi jusqu'à ce qu'elle se détende.

— Évidemment ! Je ne vais nulle part sans elle.

Nan leva les yeux au ciel.

— L'ancien Rush me manque.

— Pas à moi, répliquai-je.

— Il s'agit d'une affaire de famille, reprit-elle. Te crois-tu capable de rester quelques heures loin de mon frère ou comptes-tu l'étouffer jusqu'à la fin de ses jours ?

La peine de Nan se transformait vite en amertume. Mais il était hors de question qu'elle passe ses nerfs sur Blaire.

Je me penchai au-dessus de la table et la regardai droit dans les yeux sans ciller.

— Ne t'adresse plus jamais à ma fiancée sur ce ton. Si elle n'avait pas accepté de m'accompagner, je ne serais pas venu. Ne sous-estime pas son importance. Elle est mienne. Respecte-le.

Nan se cala dans son siège avec irritation. Je détestais lui parler ainsi quand je savais qu'elle souffrait. Mais Blaire était ma priorité. Toujours.

— J'ai la dalle. Où est la bouffe ? s'écria Kiro.

Deux jeunes femmes d'une vingtaine d'années entrèrent dans la pièce en hâte, portant des plateaux. D'ordinaire, on se passait de serveurs pour les repas. Dean et Kiro n'étaient pas du genre à organiser des dîners en grande pompe. Pour celui-ci, cependant, Dean avait fait appel à un service de traiteur. Les deux femmes semblaient en totale admiration devant ces légendes du rock tandis qu'elles disposaient les hors-d'œuvre sur la table et prenaient commande des boissons.

— Salut, beauté ! s'exclama Kiro en remontant la main sur la jambe de l'une d'elles.

— Papa, arrête, lui chuchota Harlow.

Kiro éclata de rire et décocha un clin d'œil à la serveuse.

— Plus tard, chérie.

— Seigneur. Je n'arrive pas à croire que ma mère ait couché avec cet homme, lâcha Nan un peu trop fort.

— Ne va pas sur ce terrain-là, Nanette, l'avertit Dean.

Trop tard. Je lus l'agacement amusé dans les yeux de Kiro.

— Et pourquoi pas ? Je suis un putain de dieu du rock, fillette. Un putain. De dieu. Du rock. (Il but une gorgée de son verre, sourit.) Toutes les femmes veulent y goûter. Ta maman n'était pas différente des autres.

— Papa, je t'en prie, insista Harlow en lui caressant délicatement le bras.

— Ma mère était trop jeune pour savoir qu'elle commettait une erreur, lui rétorqua Nan.

— Elle n'était pas si jeune que ça. Elle se donnait un mal de chien pour s'envoyer en l'air avec tous les membres du groupe. Je pense qu'elle peut officiellement revendiquer le titre de groupie qui s'est tapé tous les Slacker Demon, et c'est une sacrée prouesse. Dean est plus difficile que la plupart des mecs.

Nan blêmit et je compris qu'il me fallait intervenir avant que la situation ne dégénère.

— Merci, Kiro, de t'être assuré que nous connaissions les mœurs sexuelles de notre mère quand elle était jeune. Maintenant, serait-il possible d'oublier ce sujet pour essayer de nous entendre ?

Kiro hocha la tête.

— Bien sûr. Allez, à vos fourchettes !

Les serveuses s'empressèrent de faire le tour de la table avec les plateaux pour nous demander ce que nous souhaitions. Blaire refusa la plupart des hors-d'œuvre. Elle prit seulement une tranche de pain.

— Pourquoi ne manges-tu que ça ? m'inquiétai-je.

Elle se pencha vers moi pour que personne d'autre ne l'entende.

— Parce que je ne peux pas manger de viande crue ou de fromage au lait non pasteurisé quand je suis enceinte.

Merde. Encore un truc que j'ignorais. Je repoussai ma chaise et fonçai dans la cuisine. Ils allaient lui préparer un plat qu'elle pourrait manger.

Blaire

Inutile de demander à Rush ce qu'il faisait. Je le savais déjà. Il reviendrait avec de la nourriture que je pourrais manger. Si je n'avais pas eu aussi faim, j'aurais essayé de l'arrêter, mais j'avais vraiment envie d'avoir autre chose que du pain à me mettre sous la dent.

— Tu as fait de mon frère ton larbin. C'est pathétique, siffla Nan de l'autre côté de la table.

— On rentre les griffes, Nan. Blaire est enceinte, elle a besoin de manger. Rush prend soin de ce qui lui appartient, répondit Dean avant de gober une huître.

— Tu n'as pas compris comment fonctionnait la contraception ? Ou c'était ton plan depuis le début, de le coincer avec un bébé ?

Il était fort probable que j'allais devoir supporter ce genre d'attitude de la part de Nan tout le reste de ma vie. Et il ne servirait à rien de m'énerver et de fuir. Certes, je ne prévoyais pas de braquer à nouveau une arme à feu sur son visage, mais je n'avais nullement l'intention de la laisser me rabaisser ainsi uniquement parce qu'elle était la petite sœur de Rush.

— Je vois bien que tu es blessée et en colère, mais je ne t'ai rien fait, alors lâche-moi s'il te plaît.

Dean gloussa à côté de moi. Les yeux de Nan brillèrent un peu plus de rage. Génial. J'avais seulement réussi à irriter la bête.

— Écoute-moi bien, pétasse. Peu importe ce que tu crois posséder, tu te trompes. Je suis sa sœur. Son sang. Tu comprends ? C'est moi qu'il choisira s'il y est forcé. Alors, ne t'avise pas de me menacer.

Je mourais d'envie de retourner à l'étage pour me cacher dans la chambre de Rush, mais je savais que cela ne ferait qu'empirer la situation. Je devais montrer à Nan que je ne battais pas en retraite.

— Nous ne sommes pas en compétition. Tu es sa sœur. Je suis la mère de son enfant. Il n'est pas obligé de n'aimer qu'une de nous. Penser ainsi dénote un manque de confiance en soi. Et c'est puéril. Rush est ici parce qu'il t'aime et qu'il veut t'aider. Ne le lui fais pas regretter en me traitant de la sorte.

Nan ouvrit la bouche et la referma aussitôt. Elle serrait tellement les dents qu'on voyait ses mâchoires se contracter.

— Bien envoyé, Blaire ! s'écria Kiro.

La douleur qui transparut dans les yeux de Nan suscita ma pitié.

Je savais ce qu'on ressent quand notre propre père ne veut pas de nous. Mais je savais aussi ce que c'est d'avoir un père qui nous chérit. Nan, non.

— Je me demande pourquoi j'essaie ! Personne ne m'accepte ici. Rush était tout ce que j'avais, et maintenant il s'est attaché à toi, et tu me hais. (Elle se leva et jeta sa serviette sur la table.) Tu m'as pris Rush. (Elle pointa le doigt sur moi avant de reporter son attention sur Harlow.) Et toi, tu as l'amour de mon père. Moi, je n'ai rien !

Elle nous tourna le dos et quitta la pièce en courant.

Rush revint alors que les talons de Nan claquaient lourdement sur le sol et braqua aussitôt les yeux sur Kiro. On lisait la colère sur son visage.

— Qu'as-tu fait ? Je ne me suis absenté que cinq minutes.

Kiro haussa les épaules et me désigna.

— Ne me dévisage pas comme ça. C'est ta femme qui l'a fait déguerpir.

La colère de Rush se mua en confusion lorsqu'il dirigea son regard sur moi.

Je secouai la tête.

— Elle m'accusait de certaines choses, et je lui ai simplement dit la vérité.

Rush poussa un soupir et s'élança après sa sœur.

Je restai assise à me demander si je devais le suivre, ou si j'étais censée l'attendre là. Ma tranche de pain était intacte dans mon assiette, et j'avais désormais l'estomac noué.

— Ce repas de famille se fait de plus en plus intime. Quelqu'un d'autre veut prendre la tangente avant qu'on attaque la salade ? fit Kiro d'un ton jovial.

Comment pouvait-il plaisanter après ce qui venait de se passer ?

Dean me serra doucement le bras.

— Il va revenir. Parfois, Nan a juste besoin de Rush. Il le sait.

Malheureusement, je le savais aussi.

Le dîner touchait à sa fin, mais Rush n'était toujours pas rentré. À présent, Kiro tripotait allègrement les fesses de la serveuse sous sa robe. Harlow faisait mine de ne rien voir et terminait son vin en silence. Quant à Dean, toute son attention était focalisée sur la seconde serveuse. J'étais certaine que les deux femmes figuraient au menu des deux rockeurs. Celle que Dean reluquait n'arrêtait pas de glousser, prétextant n'importe quoi pour s'approcher de lui. Par chance, il n'était pas encore passé à la phase pelotage. J'étais fin prête à sortir de table.

— Je crois qu'il est temps pour Blaire et toi de regagner vos lits, déclara Kiro à l'intention de Harlow sans même la regarder.

Ses yeux étaient braqués sur la poitrine de la serveuse, et sa main toujours sous sa robe.

— Je suis on ne peut plus d'accord, répondit Harlow qui se leva et m'adressa un sourire navré.

Je m'étais levée et avais commencé à remercier Kiro et Dean pour le dîner lorsque je remarquai que la main de ce dernier se trouvait à présent entre les jambes de la deuxième serveuse. Je décidai d'emboîter promptement le pas à Harlow.

— Je suis désolée que tu aies dû assister à ça. Papa boit plus depuis que Nan lui rend la vie impossible. Et quand il boit, il euh... Il lui faut beaucoup de femmes.

En d'autres termes, il se tapait tout ce qui bougeait encore plus souvent. Je hochai la tête. Le comportement de Dean me laissait plus perplexe. Je présumais qu'il était digne d'une légende du rock en rut habitué à obtenir ce qu'il veut.

— Je pensais que Rush serait rentré, maintenant, répondis-je, désireuse de changer de sujet.

Harlow opina du chef.

— Ouais, moi aussi. Je me rends compte à quel point Nan peut être pénible.

« Pénible » était un qualificatif trop gentil pour Nan. J'aurais plutôt opté pour quelque chose comme « vacharde ».

— Elle me hait. Je vais devoir l'accepter et apprendre à vivre avec. Mais je n'aime pas la position dans laquelle ça met Rush.

Un couinement sonore suivi d'un gémissement provint de la salle à manger. Harlow mima un haut-le-cœur.

— Viens, prenons l'ascenseur au lieu de l'escalier. Ça couvrira les bruits.

— Est-ce qu'ils... euh... sont en train de le faire dans la salle à manger ? demandai-je, abasourdie par ce manque total de pudeur, sans compter que les autres employés du service de traiteur pouvaient les entendre de la cuisine.

— Ils le feraient n'importe où. Crois-moi. Si tu savais tout ce que j'ai pu voir au fil des ans ! Je pense que c'est la raison pour laquelle je suis toujours vierge. Enfin, ça, et ma timidité malade avec les garçons.

C'était un miracle que Harlow soit si innocente étant donné les mœurs de son père.

— J'étais vierge avant de rencontrer Rush. Parfois, il vaut mieux attendre le bon.

Harlow sourit et acquiesça.

— C'est vrai. Cela dit, il y a le risque que ça n'arrive jamais. Je ne sors pas beaucoup. Ma vie ici est plutôt solitaire. J'ai toujours détesté le sexe parce que j'ai vu ce que ça faisait à mon père. Mais, dernièrement, j'en suis venue à me demander si je n'avais pas simplement besoin de considérer la chose sous un angle différent. Rush et toi semblez si heureux ensemble.

J'étais triste pour elle. Apparemment, elle avait été surprotégée par sa grand-mère et n'avait eu que Kiro comme contre-exemple. Elle devait être perdue.

— Tu as eu des petits amis en Caroline du Sud ?

Elle haussa les épaules.

— Pas vraiment. Grand-mère ne souhaitait pas que je fréquente des garçons. Elle disait que ça ne menait qu'au sexe. Je devais attendre d'être mariée avant d'avoir des relations sexuelles. C'était écrit dans sa Bible. Mais si je ne sors avec personne, comment suis-je censée me marier ? (Harlow laissa échapper un rire discret.) Cela importe peu finalement. Je n'arrive pas à aligner trois mots quand un garçon qui me plaît se trouve près de moi. Je deviens timide et maladroite. Mais je m'améliore avec l'âge, j'ai l'impression.

Harlow était d'une beauté classique. Elle était élégante et parfaite. Difficile de croire qu'elle n'avait jamais eu de petits amis.

— Je vais regagner ma chambre. J'ai un bouquin à terminer. J'ai découvert récemment des auteurs indé sur ma liseuse et je suis un brin accro.

— Indé ?

Harlow hocha la tête.

— Des livres numériques autoédités. J'ai dégotté de vraies pépites.

Je devais peut-être me procurer une liseuse.

— Bonne lecture, alors, répondis-je avant de me diriger à grands pas vers la chambre de Rush.

Rush

Nan pleurait à gros sanglots. En dépit de la méchanceté dont elle faisait preuve, elle me brisait le cœur. Elle restait malgré tout ma petite sœur, et ses deux parents lui avaient fait du tort. Toute ma vie, je m'étais efforcé d'être pour elle l'unique personne digne de confiance, mais cela n'avait pas suffi. Elle avait besoin de se sentir aimée et acceptée par l'un de ses calamiteux simulacres de parents.

— Elle me hait. (Nan renifla et hoqueta.) Elle m'a fait passer pour une idiote devant Kiro. J'essaie de trouver un moyen pour qu'il veuille de moi, mais elle n'en a rien à faire !

J'étais sûr que Nan avait poussé Blaire à dire ces choses, mais je m'abstins de le souligner. Il m'avait fallu une heure pour réussir à la calmer afin qu'elle se livre à moi. Elle avait besoin d'une épaule compatissante à cet instant, et je devais être le seul individu sur la planète à me soucier de ses problèmes.

— Je sais que tu l'aimes, mais elle est cruelle. Elle est froide et cruelle. Tu te rappelles quand elle a pointé cette arme sur moi ?

Nan renifla et essuya son visage trempé de larmes.

— C'était légèrement différent. Maman et Abe venaient de faire voler son univers en éclats. Elle était bouleversée et tu la provoquais.

Nan partit d'un rire sardonique.

— Tu la défendras toujours. Même si elle s'est moquée de moi et de mon besoin d'avoir un parent digne de ce nom devant tout le monde. Devant Harlow. Dean. Kiro. Elle se fiche pas mal de mes sentiments !

Blaire était enceinte et il lui était plus difficile de maîtriser ses émotions. Néanmoins, je devais lui demander de se taire en présence de Nan. Plus vite j'aurai réconcilié Nan et Kiro, plus vite nous pourrions rentrer à la maison. J'avais horreur de me retrouver pris entre ma sœur et ma fiancée. C'était trop pour moi.

— Elle n'aurait pas dû te dire ces choses. Cependant, tu n'aurais rien dû lui dire, toi non plus.

— Je ne faisais que lui rappeler que tu m'aimais aussi. Elle me fusillait d'un regard si haineux !

Blaire avait bien des raisons de détester Nan. Je le savais. J'espérais simplement qu'elle aurait appris à laisser ces vieilles histoires derrière elle. Quand elle avait insisté pour qu'on vienne à Los Angeles, j'avais pensé que c'était une façon pour elle de pardonner à Nan. Il semblait que j'avais eu tort.

— Je lui parlerai. Ça ne se reproduira plus. Mais tu vas devoir trouver un moyen d'oublier ta rancœur, Nan. Je ne peux pas t'aider si tu continues de te comporter ainsi devant Kiro. Il est habitué à s'occuper de Harlow. Pas de toi. Harlow est calme et réservée. C'est tout ce que Kiro est capable de supporter, et je suis sûr qu'elle l'a vite compris étant enfant. Tu dois te rendre compte que Kiro ne t'acceptera pas pour ce que tu es. Il est pourri gâté et égoïste. C'est une légende. Les gens l'adorent et il se repaît de leur idolâtrie.

— Je hais ma vie. Je... je me dis parfois que ce serait plus simple pour tout le monde si j'en finissais.

Je sentis une douleur cinglante m'étreindre la poitrine et m'avançai pour l'attirer dans mes bras.

— Tu ne peux pas faire ça, parce que je t'aime. Je te veux près de moi. Donne-toi une chance de trouver le bonheur, Nan. Ne t'inflige pas ça. Et ne redis jamais – jamais, tu m'entends ? – une chose pareille.

Elle hocha la tête contre mon torse et se mit à pleurer tout bas. Je me demandai si les blessures de ma petite sœur guériraient un jour.

Je ne regagnai la villa de Beverly Hills qu'au bout de plusieurs heures. Nan était dans sa chambre d'hôtel. Elle refusait de rester sous le même toit que Kiro et Harlow. J'avais envoyé deux SMS à Blaire, mais n'avais reçu aucune réponse. J'étais inquiet. Je me répétais qu'elle avait dû s'assoupir.

Je me précipitai dans notre chambre et ouvris la porte pour la trouver recroquevillée sur le lit. Elle s'était endormie mais portait toujours sa robe et semblait avoir froid. Je m'avançai vers elle et commençai à la déshabiller délicatement. Je ne voulais pas la réveiller, mais je ne voulais pas non plus qu'elle soit mal à l'aise pendant son sommeil.

Lorsque je l'eus dévêtue, je tirai les couvertures sur elle et l'y emmitouflai. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait dit des paroles blessantes à Nan. Or ma sœur avait affirmé catégoriquement que Blaire s'était défoulée sur elle. La faute sans doute à ses hormones de grossesse. Je me penchai et déposai un baiser sur ses cheveux avant de me redresser pour aller prendre une douche. Cela ne faisait même pas un jour que nous étions ici, et j'étais déjà stressé et prêt à rentrer.

On commença à frapper à la porte à peine quelques secondes après que ma tête eut touché l'oreiller. Ou du moins, c'était l'impression que j'avais. Blaire remua dans mes bras et je remarquai le soleil qui pénétrait par les fenêtres. Peut-être avais-je dormi un peu.

— Qui est-ce ? s'enquit Blaire dans un murmure ensommeillé.

Je l'ignorais, mais je n'avais pas souhaité qu'elle se fasse réveiller de cette façon. Elle était restée debout tard à m'attendre.

— Je n'en suis pas sûr. Ne bouge pas, répondis-je, et je lui embrassai le front avant de sortir du lit et d'enfiler mon jean qui traînait par terre.

J'ouvris violemment la porte de la chambre et tombai sur mon père qui affichait un air furieux et semblait avoir la gueule de bois.

— Active-toi, mon garçon, tu as du pain sur la planche ! Quoi que tu aies dit à Nan hier soir, ça n'a servi à rien. Elle emménage ici, grogna Dean.

Enfin un pas dans la bonne direction ! Elle n'avait jamais eu l'occasion de s'habituer à Kiro. Voilà qui leur serait bénéfique.

— Dans ce cas, notre conversation lui a été profitable. Il est temps que Kiro l'accepte et rattrape toutes ces années perdues.

Dean partit d'un rire cruel.

— Ça n'arrivera jamais, Rush. Tu la berces d'illusions si c'est ce que tu lui racontes. Kiro est Kiro. Ce n'est pas un modèle paternel, et c'est pourtant ce que la gamine cherche.

Peut-être. Mais je devais soutenir les initiatives de ma sœur.

— Dépêche-toi de descendre nous filer un coup de main avant que ça ne dérape sérieusement, ajouta Dean qui tourna les talons et s'éloigna d'un pas furieux.

Je refermai la porte et me retournai vers Blaire. Elle était assise sur le lit, les cheveux en bataille et le drap remonté sur ses seins nus. Tout ce que j'avais envie de faire, c'était l'y rejoindre et oublier cette histoire avec Nan.

— Je suis désolé, lui dis-je.

Elle se rembrunit.

— À quelle heure es-tu rentré hier soir ?

— Tard. Nan m'a compliqué la tâche.

Blaire hocha la tête avec raideur, puis baissa les yeux.

Je gagnai son côté du lit et m'assis près d'elle. Puis je posai un doigt sous son menton et l'obligeai à relever le visage pour me regarder.

— Eh, qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle poussa un soupir las.

— Tu aurais pu me téléphoner. J'ai attendu. Je me suis inquiétée pour toi jusqu'à ce que je tombe de sommeil.

— Je t'ai appelée, lui assurai-je. Tu n'as pas répondu.

Blaire attrapa son portable et consulta l'écran.

— Tu m'as appelée après vingt-trois heures. Je m'étais endormie depuis longtemps. Tu aurais pu téléphoner plus tôt.

Elle avait raison. J'aurais dû. Je maudis Nan et Kiro. Je me promis de ne plus jamais faire passer Blaire en second. J'avais juré de faire d'elle ma priorité, et ce n'étaient pas des paroles en l'air. Pourtant, hier soir, je l'avais déçue.

Blaire

Je faisais mon possible pour ne pas donner l'impression de pleurnicher, mais j'étais vraiment contrariée.

— J'aurais dû t'appeler plus tôt. Je suis désolé. Nan menaçait d'en finir et j'ai paniqué. Je jouais mon rôle de grand frère.

Il jouait toujours son rôle de grand frère avec Nan. En venant ici, je savais que j'aurais à la supporter, mais c'était plus difficile que je ne l'avais imaginé. Surtout après la façon dont elle m'avait traitée la veille. Nan ? Se tuer ? Je n'y croyais pas une seconde.

— Elle te manipule. Je déteste être témoin de ça.

Rush se leva, se passa la main dans les cheveux, et se dirigea vers la fenêtre. Il n'était pas d'accord avec moi. Je le voyais à sa posture crispée et à la raideur de ses épaules. Il était sur la défensive.

— Elle est en colère et blessée. Je sais qu'elle a été exécration avec toi par le passé, mais aujourd'hui, j'ai besoin de ton soutien. Pour moi, pourrais-tu te garder de toute parole cruelle ? Je m'inquiète réellement pour sa stabilité mentale en ce moment.

Des paroles cruelles ? Je n'avais rien dit à Nan. Pensait-il que j'allais le faire ?

— C'est moi qui ai insisté pour que nous venions. Elle a besoin de ton aide et je le comprends. Qu'est-ce qui te fait croire que je lui ai dit des choses cruelles ? lui demandai-je en me levant.

Rush laissa sa tête retomber en arrière et ferma les paupières, comme s'il souhaitait de tout cœur éviter cette conversation. Quelque chose ne tournait pas rond.

— Je sais ce que tu lui as dit au dîner. Elle m'a tout raconté. Et oui, tu en as tout à fait le droit, mais pour le moment, j'ai vraiment besoin que tu t'en abstiennes. Plus vite je réglerai ce problème, plus vite on pourra rentrer à Rosemary Beach, loin de ce cauchemar.

— Que lui ai-je donc dit ? Je ne te suis pas, répondis-je, sentant mon estomac se nouer.

Nan mentait-elle à mon sujet ? C'était elle qui m'avait balancé des horreurs. Pas l'inverse.

— Elle a l'impression que tu t'es moquée d'elle. Écoute... il vaudrait sûrement mieux que tu évites de lui parler.

Je me rassis sur le lit et repassai dans ma tête la discussion de la veille. Comment pouvait-elle avoir l'impression que je m'étais moquée d'elle alors que c'est elle qui m'avait agressée ?

Un léger coup frappé à la porte m'interrompit alors que je m'apprêtais à protester, et Rush poussa un grognement de frustration avant d'aller ouvrir d'un pas furieux.

— Pardon de vous importuner, mais Nan exige de savoir quelle chambre appartient à papa. Inutile qu'elle le réveille. Ça empirerait la situation.

La douce voix de Harlow révélait son inquiétude.

— Merde, grogna Rush. (Il me jeta un coup d'œil.) Je suis désolé. Je reviens tout de suite. Retourne te coucher et repose-toi un peu. Je veillerai à ce que personne d'autre ne te dérange.

Dès que la porte fut fermée, je laissai les larmes jaillir. Quand je lui avais proposé de venir en Californie pour s'occuper de Nan, j'avais cru que ce serait plus facile. J'avais espéré qu'après son accident et sa remarque sur le fait de vouloir faire partie de la vie du bébé, elle se montrerait plus raisonnable. Je m'étais trompée. Venir ici avait été une erreur.

Des crampes me tordirent l'estomac et je me figeai. Je m'assis en maintenant mon dos droit et attendis que le bébé donne un coup et m'assure que tout était normal. Rien ne se passa. Je posai les mains sur mon ventre et ressentis une nouvelle contraction. Je grimaçai tout en tâchant de calmer mon cœur qui s'affolait. Quelque chose clochait. Une vague de nausée s'empara de moi, et je m'allongeai en fermant les yeux. Peut-être m'étais-je levée trop vite ce matin. Je devais commencer à être plus prudente. La tension qui régnait dans cette maison m'affectait.

Je serrai les paupières et pris de lentes et profondes inspirations. Les contractions cessèrent, et je sentis un léger coup contre ma paume. Un brin rassurée, je sombrai doucement dans le sommeil.

Quand je rouvris les yeux, le soleil avait progressé dans le ciel et dardait à présent ses lumineux rayons par les fenêtres. Il devait être plus de midi. J'attrapai mon téléphone et vérifiai l'heure. Treize heures. Je devais être plus fatiguée que je ne le pensais.

Je roulai sur le flanc pour me redresser et vis un plateau de nourriture sur une petite table à côté du lit. J'enveloppai mon buste du drap et m'y dirigeai. Je souris en soulevant le mot avec l'écriture familière de Rush.

*Je suis désolé pour ce matin. Tu étais épuisée et j'ai passé mes nerfs sur toi. Tu n'y es absolument pour rien. Je veux juste en finir au plus vite et rentrer chez nous. Mange un morceau. Je vais essayer de parler à Kiro.
Je t'aime plus que ma vie.*

Rush

Je soulevai la cloche en argent qui recouvrait mon assiette pour découvrir des fraises fraîches accompagnées de crème fouettée, du saumon et une tranche de pain de mie grillée. Comme mon estomac n'était pas tout à fait remis, je décidai de faire l'impasse sur le poisson, mais je pris une fraise que je plongeai dans la crème avant de la croquer. La saveur sucrée me ravit les papilles et je me sentis mieux. Assise sur le rebord du lit, je terminai les fraises et le toast, puis me levai et allai me doucher.

Rush

Il faisait anormalement chaud pour une fin de mois de novembre. J'avais enfilé un short et un tee-shirt et décidé de profiter du torride soleil californien.

Blaire n'était toujours pas sortie de la chambre. Si elle ne se levait pas bientôt, j'allais lui porter un second plat et la nourrir moi-même. J'étais content qu'elle se repose, mais elle avait également besoin de manger. D'après Harlow, elle n'avait pas avalé grand-chose au dîner. J'aurais dû rester avec elle et ne courir après Nan qu'après avoir bordé Blaire.

Si ma frangine qui avait un goût inné pour le drame n'était pas aussi instable, je ne chercherais pas à l'aider. Or si je choisissais de l'ignorer et qu'il lui arrive malheur, je ne me le pardonnerais jamais. Elle avait beau être insupportable, elle n'en demeurait pas moins ma petite sœur. Je voyais encore la fillette avec des tresses me regarder avec son sourire édenté. Elle avait été sous ma protection quand nous étions enfants. Personne d'autre ne s'était occupé d'elle. C'était difficile pour moi d'oublier ça.

— Où est passée ta nana ? demanda Kiro alors qu'il gagnait d'un pas nonchalant le patio arrière où j'avais décidé de me cacher de Nan.

— Elle dort, répondis-je, heureux de constater qu'il fumait dehors et non à l'intérieur.

— C'est une gentille fille. Elle me rappelle ma Harlow, déclara-t-il avant de porter à nouveau sa cigarette à ses lèvres.

— Ouais. Elle est parfaite, lui concédai-je.

— Tu dois la protéger plus que ça de Nan. Elle lui a craché tout son venin hier soir. Ta fiancée ne s'est pas laissé démonter. Elle m'a impressionné. Mais tu dois veiller sur elle mieux que ça, répéta-t-il de sa voix traînante, puis il fit tomber les cendres de sa cigarette avant de me tourner le dos et de se diriger vers la maison.

J'étais sur le point de lui demander ce qu'il entendait par là quand Nan surgit soudain dans l'encadrement de la porte, vêtue d'un bikini et perchée sur des talons aiguilles.

— Qu'est-ce que tu fiches là, fillette ? lui lança Kiro sur un ton exaspéré.

— Je vais prendre un bain de soleil. Pourquoi ? Tu veux me tenir compagnie ? Peut-être discuter avec moi ? ajouta Nan, lui jetant ces mots au visage.

Je me retins de la secouer comme un prunier et de lui demander pourquoi il fallait toujours qu'elle se montre si difficile.

— Non. J'aimerais savoir quand tu comptes dégager de chez moi. Tu ne fais que créer des histoires. Harlow ne sort plus le nez de sa chambre. Il est temps que tu ailles harceler un peu ta mère et que tu me foutes la paix.

Je perçus la douleur dans les yeux de Nan et grimaçai. Bon sang, Kiro avait vraiment un cœur de pierre !

— Pourquoi est-ce que je me donne du mal ? Tu n'as pas envie de me connaître. Ça ne t'intéresse pas. Tu as Harlow, et c'est tout ce que tu veux. Je ne représente rien pour toi ! hurla Nan.

— Harlow n'est pas une harpie hystérique, Nan. Essaie de te comporter comme un être humain normal et j'aurais peut-être envie d'apprendre à te connaître. Je ne suis pas resté avec ta mère pour une bonne raison, fillette. Devine laquelle ! conclut-il d'une voix proche du grognement avant de la pousser pour rentrer.

Le regard de Nan était dénué d'expression alors qu'elle se tenait là, les yeux fixés sur la porte. Bon sang ! Je me levai et allai la rejoindre. Elle m'aperçut et secoua la tête.

— Non. Laisse-moi tranquille. Tu me hais, toi aussi. Tu as choisi ton camp. Tout le monde choisit quelqu'un d'autre. Personne ne veut de moi ! s'écria Nan, qui se retourna brusquement pour regagner la maison en courant.

Je m'arrêtai sur le seuil et écoutai les claquements sonores de ses talons sur le sol jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent. Il fallait que je la rattrape et que je lui parle, mais d'abord je lui laisserai le temps de se calmer. Elle avait besoin de rester un peu seule.

— Discussion houleuse ? fit Blaire, interrompant le fil de mes pensées.

Je me tournai et la vis descendre l'escalier. Ses longs cheveux blonds étaient coiffés en chignon et elle portait un maillot de bain bleu pâle sous une tunique transparente qui dénudait son épaule et lui arrivait à mi-cuisse. Elle paraissait plus reposée, mais ce qu'elle venait d'entendre l'avait inquiétée, comme le dénotait son front plissé.

— Oui, c'était brutal, répondis-je, annulant la distance qui nous séparait et l'attirant contre moi avant d'embrasser ses lèvres roses et charnues.

Je n'aimais pas lire aussi souvent cette expression sur son visage. Elle enroula les bras autour de ma taille et me rendit mon baiser. Je goûtai l'arôme mentholé de son dentifrice et savourai la chaleur suave de sa bouche.

Elle remua les lèvres contre les miennes et laissa échapper un doux gémissement. La ramener là-haut, dans la chambre, me semblait une excellente idée. Elle commença à se reculer, et je plongeai mon regard dans ses yeux flamboyants de volupté. Elle souriait avec satisfaction.

— Harlow a dit qu'il ferait beau aujourd'hui, alors j'ai pensé que je pourrais profiter un peu du soleil. Je ne suis pas beaucoup sortie ces temps-ci, dit-elle.

Elle avait besoin de prendre l'air.

— Très bonne idée ! Et si tu t'allongais sur l'un de ces transats et que je te masse les pieds ?

Ses pupilles pétillèrent d'excitation et j'en ris presque. Elle adorait qu'on lui masse les pieds depuis le début de sa grossesse. Parce qu'elle portait plus de poids à cause du bébé et qu'elle n'y était pas habituée.

— Ce serait merveilleux ! s'exclama-t-elle, et elle fila s'installer sur la chaise longue la plus proche.

Mon téléphone sonna dans ma poche, mais je n'y prêtai pas attention dans un premier temps.

Blaire leva les yeux vers moi alors que je me tenais devant elle.

— Tu ne réponds pas ? s'enquit-elle.

Je glissai la main dans ma poche et vis le numéro de Nan s'afficher à l'écran. Je préfèrai l'ignorer. Ce ne pouvait rien être de bon. Je souhaitais passer du temps avec ma fiancée. Lui masser les pieds et regarder son minois se parer d'expressions sensuelles pendant que je m'attelais à la tâche.

— Réponds, Rush. Sinon, tu vas te ronger les sangs.

Marmonnant quelque juron, j'enfonçai la touche verte et collai l'appareil à mon oreille. Avant que j'aie pu dire « allô », je fus accueilli par les lourds sanglots de Nan.

— N'essaie pas de me retrouver. Je t'ai dit hier soir que je voulais en finir, et j'étais sérieuse. Nous y sommes. Tout le monde me hait et j'en ai ma claque. Au revoir, Rush, hurla-t-elle dans le téléphone d'une voix entrecoupée de pleurs avant de raccrocher.

— Merde ! grondai-je en fourrant à nouveau le portable dans ma poche.

Je devais la retrouver. Je voulais croire que Blaire avait raison et que Nan n'attenterait jamais à ses jours, mais je ne pouvais m'en remettre à cette simple supposition.

— Elle menace encore de se suicider, expliquai-je, reportant le regard sur le visage de Blaire et la déception que j'y lisais.

Je me dérobaï, une fois de plus. Je détestais ça. Je regrettais que nous soyons venus, même si je ne me le serais jamais pardonné s'il était arrivé quelque chose à Nan.

— Vas-y. Ne t'en fais pas pour moi. Ta sœur a besoin de toi, alors elle essaie d'attirer ton attention par tous les moyens.

Les paroles de Blaire étaient sensées. Elle avait sans doute raison.

— On ignore à quel point elle est sérieuse. Elle pourrait réellement tenter quelque chose. Je ne peux pas me contenter de croire que ce sont des menaces en l'air.

— Je sais.

— Elle n'a personne d'autre que moi, Blaire, répliquai-je avec véhémence malgré moi.

Je n'étais pas furieux contre elle. J'étais furieux qu'elle se montre aussi compréhensive alors que rien ne l'y obligeait. J'étais furieux qu'elle se retrouve toujours à passer après ma famille. Je haïssais le fait qu'elle me laisse partir sans jamais me reprocher quoi que ce soit. Bref, je haïssais toute cette histoire.

— Je sais, répéta-t-elle.

Cette fois, je perçus la douleur dans sa voix et je me fis horreur pour en être la cause.

— Je suis désolé, je dois...

— Tu dois aller voir comment se porte ta sœur. Je comprends, termina Blaire pour moi.

La dureté de son intonation m'inquiéta, mais nous n'avions pas le temps pour cette discussion. Plus je restais là, plus la situation risquait de s'envenimer. Je me rattraperai plus tard dans la journée. J'informerai Nan que je la ferai interner dans un hôpital psychiatrique jusqu'à ce qu'elle cesse son chantage au suicide. Et ensuite, Blaire et moi rentrerions à Rosemary Beach. Je voulais retrouver ma vie.

Blaire

Les jours suivants, le climat de tension ne fit que se détériorer jusqu'à devenir irrespirable. Rush n'était presque plus jamais à la villa. Et quand il y était, il n'y restait jamais très longtemps. Nan et Kiro se disputaient sans arrêt, et elle s'en allait en courant. Rush lui donnait la chasse.

Je savais pourquoi nous étions venus, mais je ne m'étais pas attendue à ça. Je ne pensais pas que Nan était puérile et immature à ce point. Kiro n'était qu'un abruti. Harlow le voyait, et s'en accommodait. Elle n'agressait pas tout le monde en clamant que personne ne l'aimait. La plupart du temps, elle s'enfermait dans sa chambre pour lire. Parfois, elle m'accompagnait dehors quand les températures étaient assez douces.

Je me languissais de Rush. De le voir sourire. Cela ne lui arrivait presque plus. J'avais suggéré la veille qu'il devrait peut-être laisser Nan piquer une bonne crise sans accourir immédiatement et observer sa réaction. Ma remarque l'avait agacé.

— Elle menace de se suicider, Blaire. Je ne peux pas faire la sourde oreille. Je ne crois non plus qu'elle passerait à l'acte, mais je ne peux pas faire l'indifférent. Quelqu'un doit y prêter attention. Ce quelqu'un, c'est moi. Personne d'autre ne s'intéresse à elle.

Je n'avais plus rien dit après ça. Il refusait de m'écouter, et je ne tenais pas à me faire houspiller. Cela m'épuisait. Toute cette histoire me harassait.

Je commençais à comprendre pourquoi Harlow se cachait. Deux fois déjà, j'avais surpris Kiro alors qu'il s'envoyait en l'air avec une fille qui paraissait avoir mon âge. Une image mentale dont je me serais volontiers passée. Il faisait vraiment ça n'importe où. Comme ça lui chantait. J'avais appris à éviter la salle de jeux. La table de billard servait à bien d'autres activités que celle pour laquelle elle avait été initialement conçue.

Un coup frappé à ma porte m'arracha à mes pensées et, pour une fois, je m'en réjouis. Je ne voulais plus songer à la distance qui s'était installée entre Rush et moi. Ça me crispait. Harlow passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Tu veux te prélasser au bord de la piscine avec moi ? Papa n'est pas là, donc on ne risque pas de l'interrompre en pleine séance de galipettes, m'informa-t-elle avec un sourire timide.

Nous étions également tombées sur Kiro nu dans la piscine en compagnie non pas d'une fille, mais de deux ! Un moment embarrassant. Il avait ri si fort que ses voisins avaient dû l'entendre. Au lieu d'être gêné ou honteux de son comportement, il le jugeait hilarant.

— Ça fait envie. J'enfile mon maillot de bain et je te rejoins, lui répondis-je.

Harlow était le seul élément positif de cet endroit. J'étais prête à rentrer à Rosemary Beach et à retrouver mon Rush et non l'individu à bout de nerfs qui avait pris sa place. Harlow me manquerait, cependant.

Je m'empressai de me changer et passai ma tunique de plage par-dessus mon bikini avant de me diriger vers la piscine. Une construction complexe. Les cascades et la fontaine au centre ne constituaient qu'un détail. Le travail minutieux et recherché qui caractérisait cette œuvre lui donnait vraiment l'air de sortir tout droit d'une forêt tropicale. Il suffisait de la regarder pour se sentir apaisé.

Lorsque j'arrivai dans le patio, Harlow était installée sur un transat, le nez plongé dans un bouquin. Je m'assis à côté d'elle et étendis mes jambes. C'était la journée la plus chaude que nous ayons eue jusqu'à présent. Il faisait vingt-sept degrés. Incroyable, étant donné que nous serions en décembre dans deux jours.

J'allais demander à Harlow comment ils célébraient les fêtes, mais quelque chose m'arrêta.

Les contractions étaient de retour. Je remontai les genoux vers la poitrine et me balançai d'avant en arrière, m'efforçant de ne pas pleurer. J'avais souhaité en parler à Rush après la dernière fois, mais il était reparti avec Nan avant que j'en aie eu l'occasion.

— Blaire ? Tu vas bien ? s'enquit Harlow.

— Je n'en suis pas sûre, lui avouai-je avec honnêteté.

Une larme roula sur ma joue. Je détestais m'afficher dans cet état. Je voulais rentrer chez moi.

Harlow vint s'asseoir sur le bord de ma chaise longue et m'observa.

— Tu as mal ? demanda-t-elle.

Je hochai la tête. Harlow fronça les sourcils et regarda autour d'elle.

— Où est Rush ?

— Avec Nan, répondis-je alors que mon ventre se contractait à nouveau.

Harlow se leva.

— À mon avis, les femmes enceintes ne sont pas censées grimacer et pleurer de douleur. Un professionnel doit t'ausculter. Je peux te conduire chez mon médecin. C'est un admirateur invétéré de papa, il acceptera de te voir sans rendez-vous. J'appellerai son cabinet sur le trajet.

Je ne voulais pas être celle qui dramatisait, alors que Harlow le fasse pour moi me facilita la tâche. J'acquiesçai et la laissai me prendre par la main pour m'aider à me redresser.

— Je dois d'abord me changer, dis-je, baissant les yeux sur le maillot de bain et la tunique que je venais d'enfiler.

— Vas-y, et je ferai de même. Ensuite, j'irai chercher ma voiture et je t'attendrai devant l'entrée principale.

— Merci, répondis-je avant de regagner l'intérieur de la villa et de monter dans la chambre de Rush.

Je songeai à lui téléphoner, mais me ravisai. Il y avait déjà une femme qui avait besoin de lui. Pour autant que je sache, mes contractions n'étaient peut-être dues qu'à de l'aérophagie. Je l'appellerais si le médecin estimait cela nécessaire. Il n'y avait aucune raison de le soumettre à davantage de pression.

La petite voix dans ma tête me souffla ce que je refusais de m'avouer. *Tu crains que le bébé et toi ne soyez pas sa priorité. Tu ne veux pas l'obliger à choisir.*

Je repoussai cette pensée. Après avoir enlevé mon bas de bikini pour enfiler une culotte, je passai une robe à bretelles et m'empressai de redescendre. Je me sentirai mieux après qu'un gynécologue-obstétricien m'aura assuré que je vais bien. Alors que j'atteignais la dernière marche, une nouvelle crampe me saisit, et je dus me tenir à la rampe pour garder l'équilibre. La douleur m'arracha un gémissement.

— Tu vas bien ?

L'intonation inquiète de Dean me surprit.

Je me forçai à sourire et hochai la tête.

— Ouais, ça va. Le médecin de Harlow va vérifier que tout est en ordre. Je n'en ai pas pour longtemps. Dites à Rush que je l'appellerai si besoin.

— Où est Rush ? demanda Dean dans mon dos alors que je m'avançais vers la porte.

— Avec Nan, répondis-je, puis j'ouvris la porte et allai m'installer dans la décapotable de Harlow.

Elle n'avait pas eu tort en affirmant que son gynécologue me verrait illico. Dès notre arrivée, l'infirmière m'avait conduite derrière sans me demander de remplir un formulaire ni même d'inscrire mon nom sur la liste des patients.

— Je t'attends ici, m'annonça Harlow.

J'étais heureuse qu'elle ne me suive pas en salle d'examen. Je l'aimais bien, mais nous n'étions pas assez proches pour qu'elle me tienne compagnie dans un tel moment.

— Enlevez le bas. Vous pouvez garder la robe. Couvrez-vous avec le drap qui est sur la table. Le docteur sera à vous tout de suite, m'informa l'infirmière avant de sortir.

Je hochai la tête et la remerciai. Lorsqu'elle eut refermé la porte, j'allai dans le vestiaire et ôtai ma culotte.

La trace rouge que j'y vis m'obligea à m'arrêter pour prendre une profonde inspiration. La terreur qui s'insinuait dans mon esprit rendait ma respiration difficile. Je restai là à observer mon sous-vêtement et à me demander si c'était normal. Si ça pouvait être bénin. J'aurais dû appeler Rush. Je m'octroyai un moment pour prier. Je ne le faisais pas souvent mais, à cet instant précis, j'avais besoin que quelqu'un protège mon bébé.

À la fin de ma supplique silencieuse, je sortis du vestiaire, m'avançai vers la table d'examen et me couvris le bas du corps. Un rapide coup frappé à la porte suivi d'une courte pause avant qu'elle s'ouvre me permit de me sentir un peu mieux. J'allais recevoir de l'aide. Ce médecin saurait quoi faire. Je l'espérais. Un homme bien plus jeune que je ne m'y étais attendue entra, l'infirmière qui m'avait conduite dans la pièce sur ses talons.

— Mademoiselle Wynn, je suis le docteur Sheridan. Harlow m'a expliqué que vous avez des contractions et que votre gynécologue se trouve à des kilomètres, en Floride.

Je hochai la tête.

— Oui, docteur. Et je saigne un peu, ajoutai-je dans un sanglot étranglé qui me surprit.

— Très bien, ça peut être une simple déshydratation. Ne vous inquiétez pas, ça n'arrangerait rien, dit-il en s'installant dans son fauteuil tandis que je glissais mes pieds dans les étriers. Que faites-vous si loin de chez vous ? me demanda-t-il tout en commençant à m'examiner.

— Mon fiancé et moi rendons visite à son père, expliquai-je sans fournir davantage de détails.

Inutile de lui donner la raison véritable.

— D'où connaissez-vous Harlow ?

— Le père de mon fiancé est Dean Finlay, répondis-je, songeant que si cet homme était fan de Kiro, il n'aurait pas de mal à faire le rapprochement.

Il s'arrêta.

— Vraiment ? Alors ce bébé est le petit-fils de Dean Finlay ?

Je hochai la tête et priai pour qu'il cesse de poser toutes ces questions et poursuive l'examen. J'avais besoin de savoir que mon bébé se portait bien. Il sembla soudain prendre la situation plus au sérieux.

— Je ne veux pas vous alarmer, mademoiselle Wynn, mais nous devons faire une échographie pour vérifier que le bébé n'a rien. Ensuite, j'aimerais vous garder en observation quelques heures ici, au cabinet, pour surveiller vos constantes vitales à tous les deux. Cela arrive souvent, mais je préfère redoubler de précaution et m'assurer qu'il n'y a aucun problème. Je souhaiterais également que vous vous hydratiez. Melanie vous apportera à boire dès que nous aurons terminé l'échographie. Nous avons une pièce de repos au fond. Munie d'un lit confortable. Melanie vous y installera, puis tamisera les lumières et mettra une musique relaxante.

Il ne m'orientait pas vers un hôpital. C'était une bonne nouvelle, non ? Je parvins à hocher de nouveau la tête.

— Je demanderai à Melanie d'expliquer à Harlow ce que nous faisons au cas où elle désirerait s'absenter jusqu'à ce que vous la rappeliez. Cela vous convient-il ?

J'avais complètement oublié Harlow.

— Oui, bien entendu. Dites-lui qu'elle peut partir, sans problème. Je la préviendrai quand elle devra revenir. Je ne veux pas l'obliger à attendre ici pendant des heures.

Le docteur acquiesça et franchit la porte. L'infirmière, qui devait donc être Melanie, vint m'aider.

— Rhabillez-vous, je vais vous conduire en salle d'échographie.

Rush

J'étais en pétard lorsque j'arrivai devant la chambre d'hôtel de Nan. Blaire était fâchée quand je l'avais quittée, et c'était entièrement la faute de ma sœur. Si elle n'était pas aussi égoïste, je ne serais même pas là. Je devais lui dire qu'il était temps qu'elle grandisse et affronte la situation. Moi, j'en avais fini. Je ne pouvais plus continuer ainsi. Elle devait se débrouiller toute seule. Je ne serai plus sa béquille.

Je frappai à sa porte et attendis. Je savais qu'elle était là, car le portier m'avait assuré qu'elle était rentrée un quart d'heure plus tôt. J'attendis quelques minutes, puis toquai à nouveau, mais n'obtins aucune réponse. À quel satané jeu jouait-elle encore ? Je me mis à taper plus fort.

— Nanette, ouvre-moi ! m'impatientai-je.

Un groom s'arrêta lorsqu'il me vit marteler la porte de Nan avec mon poing.

— Ma sœur se trouve à l'intérieur, et elle ne répond pas, expliquai-je. Je m'inquiète. Pourriez-vous m'ouvrir ?

L'homme semblait réservé quant à ma personne. Je devinai à son expression qu'il était à deux doigts de prévenir le service de sécurité. Nan adorerait ça. Je plongeai la main dans ma poche arrière et en tirai mon portefeuille.

— Vérifiez mon permis de conduire. Je suis Rush Finlay. Ma petite sœur Nanette occupe cette chambre. Me faire sortir sous escorte serait une très mauvaise idée.

— Oui, monsieur, répondit le groom.

Il avait reconnu mon nom de famille. À Los Angeles, cela arrivait beaucoup plus souvent qu'en Floride.

Il ouvrit la porte et j'entrai à grands pas dans la suite, m'apprêtant à admonester Nan pour qu'elle cesse de se comporter comme une gamine lorsque j'aperçus son corps inanimé sur le canapé. Elle était étendue dans une position qui n'avait rien de naturel. Je me précipitai vers elle et sentis un faible pouls contre mes doigts. Je voulus pleurer de soulagement.

— Il me faut une ambulance. Tout de suite ! hurlai-je au groom qui restait sur le seuil à observer Nan, la bouche béante.

— Oui, monsieur ! répondit-il avant de tirer le téléphone de sa ceinture et d'expliquer la situation à la personne qui se trouvait à l'autre bout du fil.

— Qu'as-tu fait, Nan ? murmurai-je tandis que mon cœur martelait douloureusement ma poitrine.

J'avais la gorge serrée et j'étais incapable de respirer profondément. Je ne l'avais pas crue. J'avais pensé qu'elle essayait d'attirer l'attention. J'étais devenu comme tous les autres. Je l'avais ignorée. J'étais un frère épouvantable. Je la tins contre mon torse tandis que mon portable vibrait dans ma poche. Je l'en sortis, vis *Harlow* s'afficher à l'écran, et le jetai par terre. Je n'étais pas d'humeur à lui parler. Elle faisait partie de ce qui tourmentait Nan. Je n'avais rien à lui dire pour le moment.

Je berçai délicatement ma sœur dans mes bras. Tout était la faute de Kiro. Il le paierait. S'il arrivait quelque chose à Nan, je le lui ferais payer.

— Je suis là, Nan. Je ne t'abandonnerai pas, mais tu ne dois pas m'abandonner non plus, lui murmurai-je tandis que nous attendions les secours.

Une éternité me sembla s'écouler jusqu'à ce que des bruits de pas me parviennent du couloir, suivis de la voix du portier.

« Là-dedans ».

Trois ambulanciers entrèrent dans la pièce et je leur confiai Nan. Ils commencèrent par vérifier ses constantes vitales pendant que je les regardais faire, impuissant. J'entendis mon téléphone sonner. Je pensai qu'il valait mieux décrocher.

— Elle a pris quelque chose. Savez-vous quoi ? me demanda l'un des hommes.

— Non, je venais d'arriver, répondis-je, engourdi.

Elle avait fait une overdose. Bordel de merde. Je courus à la salle de bains et trouvai deux flacons de comprimés sur ordonnance dans le lavabo. Vides. Ça faisait un sacré paquet d'antalgiques.

— Putain !

Un ambulancier me rejoignit et me débarrassa des flacons.

— Nous devons lui faire un lavage d'estomac. Vous êtes de la famille ?

— Je suis son frère, parvins-je à articuler.

— Ça fera l'affaire. Sortons-la d'ici. Vous pouvez monter dans l'ambulance avec nous.

Je les regardai, sans pouvoir y croire, mettre le corps inanimé de Nan sur un brancard et la conduire hors de la chambre. Je les suivis. Mon téléphone sonna au loin, mais je le laissai. Pour l'instant, je devais sauver ma sœur.

Six heures plus tard, j'étais assis à son chevet dans une chambre d'hôpital. Elle ne s'était toujours pas réveillée, mais d'après les médecins elle récupérerait complètement. D'après eux, je l'avais trouvée à temps. Elle venait tout juste de perdre connaissance lorsque j'étais arrivé.

Je n'avais plus mon portable et il fallait que j'appelle Blaire. Il était tard et elle devait s'inquiéter pour moi. Je n'avais pas encore été prêt à lui parler. Elle n'y était pour rien, mais j'avais trop les nerfs à fleur de peau pour parler à qui que ce soit. J'avais eu besoin qu'on m'assure que Nan allait vivre avant que je puisse penser à quelque chose ou à quelqu'un d'autre. À présent, je me sentais coupable de ne pas l'avoir appelée.

Je n'avais pas été très malin de laisser mon téléphone dans la chambre d'hôtel de Nan, mais je m'étais trouvé dans un tel état de choc que plus rien n'avait eu de sens. Je veillerai à ce que Nan bénéficie d'une aide adéquate et ensuite j'emmènerai Blaire loin de L.A., direction Rosemary Beach. Je devais prévenir ma mère. C'était à elle de gérer tout ça. Pas à moi.

Inutile de compter sur Kiro. Nan désirait l'impossible. Le moment était venu pour elle de lâcher prise. Une infirmière ouvrit la porte et entra. Je levai les yeux sur elle et décidai qu'il était temps d'arrêter les frais. Depuis tout petit, je m'efforçais de combler tous les manques dont souffrait Nan, mais je devais me rendre à l'évidence : c'était un échec.

— Je dois m'entretenir avec le médecin. Quand ma sœur sera prête, je veux qu'elle soit admise dans un établissement où on lui apprendra à maîtriser ses émotions et à affronter la réalité. Elle a besoin d'une aide que je ne suis pas en mesure de lui apporter, déclarai-je à voix haute pour la première fois de ma vie.

Je reconnaissais que j'avais failli à mon devoir de grand frère. Et au lieu d'en éprouver de la culpabilité, je sentis un poids énorme se soulever de mes épaules.

— Le Dr Jones viendra bientôt. Lui aussi souhaitera l'interner. Votre sœur a besoin d'aide, en effet, et je suis heureuse que vous partagiez cet avis. Cela facilite toujours les choses.

Rien de tout ça n'était facile, mais c'était ce qu'il y avait de mieux pour tout le monde.

Blaire

Rush n'était toujours pas rentré. Il n'avait répondu ni à mes coups de fil ni à mes messages. Je me trouvais chez le médecin depuis plus de quatre heures et il ne s'était pas soucié de moi une seule fois. Mon bébé allait bien, mais le docteur avait déclaré que je devais me reposer, m'hydrater davantage et éliminer toute source de tension. Si je ne respectais pas ses instructions, la prochaine étape serait l'alitement. Séjourner chez Dean et Kiro pour raisonner Nan ne m'aiderait pas. Il fallait que je parte.

Je consultai mon portable pour m'assurer que je n'avais pas manqué un appel depuis la dernière fois que j'avais vérifié, trois minutes plus tôt. J'essayais de ne pas m'inquiéter pour Rush. Je devais réduire mon stress. Pour le bien de mon bébé.

Harlow était restée très silencieuse dans la voiture. Elle ne savait pas quoi dire. Rush n'était pas venu, et il avait encore moins téléphoné. Elle avait tenté de le joindre. Ce silence, c'était exactement ce dont j'avais besoin. Je ne souhaitais pas en parler.

Rentrer à Rosemary Beach ne me disait pas plus que ça. Pour le moment, je souhaitais également m'éloigner de Rush. À la maison, je ne ferais que penser à lui et regretter son absence. Un coup frappé à la porte interrompit le fil de mes pensées, et j'allai ouvrir. Dean se tenait sur le seuil. Il paraissait fatigué.

— Rush a appelé Kiro pour l'informer qu'il avait demandé à Georgianna de venir. Elle ne devrait pas tarder. J'ignore combien de temps elle mettra à arriver et où elle se trouvait pour commencer. Je me suis dit que tu voudrais être avertie que la méchante reine est en route.

Tout ce que j'entendis, c'est que Rush avait contacté Kiro. Le reste m'importait peu.

— Quand Rush lui a-t-il téléphoné ? le questionnai-je.

— Il y a environ une heure, je crois. Il vient de me l'annoncer.

Rush allait bien. Il était en possession de son portable. Il choisissait simplement de ne pas me répondre. Une fois de plus, je devais affronter la dure réalité, à savoir que Nan comptait plus que moi. Je hochai la tête et refermai la porte.

Je fis défiler ma liste de contacts jusqu'à ce que je tombe sur le numéro de mon père. Il décrocha dès la deuxième sonnerie.

— Blaire ?

Son intonation de surprise me rappela que je ne prenais presque jamais de ses nouvelles. Je pouvais entendre le vent souffler sur son bateau.

— Papa, j'ai besoin de faire une pause. Est-ce que je peux te rendre visite ? lui demandai-je, résolue à ne pas pleurer.

Naguère, j'avais passé un coup de fil identique et, même si au final mon père m'avait déçue, je pensais avoir trouvé le véritable bonheur. Je n'en étais plus aussi sûre à présent.

— Évidemment. Que se passe-t-il ?

— Je n'en peux plus, c'est tout. J'ai besoin de m'isoler pour réfléchir.

— Je t'attendrai à l'aéroport de Key West. Indique-moi seulement ton horaire d'atterrissage.

— D'accord, je te communiquerai les informations dès que je les connaîtrai. Merci.

— Ne me remercie pas. Je suis ton père. Je suis là pour ça.

Je serrai les paupières de toutes mes forces et raccrochai. J'allais vraiment quitter Rush. Cette pensée me brisait le cœur. J'ouvris l'application « Delta Airlines » sur mon téléphone et appris que le premier vol depuis L.A. était en direction d'Atlanta. Je devrais y faire escale avant de monter dans un avion pour Key West. Après avoir réservé mon vol, j'empaquetai rapidement mes affaires et appelai un taxi.

J'aurais dû me comporter en adulte et laisser un mot à Rush, mais j'étais trop en colère contre lui pour le moment. Je lui enverrais un message plus tard. Quand il jugerait important de me retourner mon coup de fil. Peut-être.

Personne ne me vit lorsque je sortis de la maison et grimpai dans le taxi. J'éprouvai un sentiment de reconnaissance. Je ne tenais pas à m'expliquer. Je ne devais pas avoir à le faire.

Rush

Georgianna était en route vers L.A. Elle accompagnerait Nan et s'occuperait de son admission dans l'établissement que le médecin nous avait recommandé. Une fois sur place, notre mère vérifierait sans doute que c'était le plus en vogue. Je m'étais déjà assuré qu'il était le meilleur d'un point de vue médical. Georgianna s'intéresserait aux apparences plus qu'au bien-être mental de sa fille. Nan souffrait d'un désordre sérieux ; elle avait besoin de l'aide de professionnels. Moi, je devais me concentrer sur ma propre famille. Je ne pouvais pas continuer à assumer la responsabilité de ma sœur.

Quand Nan s'était réveillée et m'avait parlé, je lui avais expliqué que notre mère était en chemin. Après qu'elle se fut rendormie, je l'avais quittée et j'étais allé récupérer mon portable. Blaire m'avait appelé plusieurs fois, ainsi que Harlow. Je l'avais inquiétée, et j'avais beaucoup à me faire pardonner. Je sélectionnai le premier message de Blaire.

Harlow m'a conduite chez son médecin. J'avais des contractions. Il m'a fait une échographie et me garde quelques heures en observation.

Je sentis mon estomac se creuser. Le bébé ! Oh, Seigneur, non ! Je commençai à courir vers l'ascenseur tout en consultant son SMS suivant :

Où es-tu ?

Non ! Il fallait que je sache si elle allait bien. Je lus le message reçu ensuite :

Tu vas bien ?

Merde ! Et elle ? Allait-elle bien ? Fin de ses messages. J'ouvris le premier que m'avait envoyé Harlow.

Blaire a des contractions et des saignements. Je l'ai conduite chez mon gynécologue. Elle doit rester en observation au cabinet quelques heures. Ils veulent s'assurer que tout est en ordre. Appelle-moi et je te donnerai l'adresse.

C'était il y a huit heures. Putain ! C'était l'unique message provenant de Harlow. Voilà pourquoi elle essayait de me joindre. Stop ! C'en était assez ! Je décidai de ramener Blaire chez nous dès ce soir.

Le dernier SMS que j'avais reçu de sa part datait de cinq heures plus tôt. Où était-elle ? Je composai son numéro et tombai directement sur la boîte vocale. Était-elle à l'hôpital ? Non, non, elle ne pouvait pas être à l'hôpital. Il fallait qu'elle se porte bien. Il fallait que notre bébé se porte bien. Je m'empressai d'appeler Harlow.

— Allô ?

— C'est Rush. Comment va Blaire ? Où est-elle ? Je n'avais pas mon téléphone. Seigneur, dis-moi qu'elle va bien. Je t'en supplie ! bredouillai-je alors que je franchissais la porte de l'hôtel en toute hâte et courais vers ma voiture.

— Elle va bien. Je crois qu'elle est inquiète pour toi et peut-être... blessée, répondit Harlow.

Une boule se forma dans ma gorge, et je déglutis avec peine.

— Je suis en route. S'il te plaît, dis-lui que j'arrive. Nan a avalé une flopée d'antalgiques et j'étais à son chevet à l'hôpital. Ils ont dû lui faire un lavage d'estomac, expliquai-je.

Je ne voulais pas que Blaire soit fâchée contre moi, mais surtout, je ne voulais pas qu'elle souffre.

— Oh, je suis désolé, répondit simplement Harlow.

— Je t'en prie, préviens Blaire. Je suis en chemin, répétai-je.

— Elle n'est pas descendue dîner. J'ai frappé à la porte de sa chambre pour lui apporter une assiette, mais elle n'a pas répondu. Je n'ai pas voulu entrer au cas où elle serait en train de dormir. Elle a eu une longue journée.

Elle ne mangeait pas. Elle n'ouvrait pas la porte. L'idée qu'il lui soit arrivé quelque chose, que je la retrouve dans le même état que Nan, me terrifiait.

— S'il te plaît, va voir comment elle se sent. Assure-toi qu'elle va bien, la suppliai-je.

— D'accord, consentit Harlow après un silence.

Je raccrochai et jetai le téléphone sur le siège passager tandis que je fonçais sur Sunset Boulevard.

Lorsque j'ouvris la porte de la villa et trouvai Harlow qui attendait dans le vestibule avec mon père, je me figeai.

— Quoi ? demandai-je, craignant de bouger.

— Elle est partie. Ses bagages ne sont plus là. Elle n'est pas dans une autre chambre. J'ai vérifié, dit Harlow.

Je secouai la tête et entrai dans la maison.

— Partie ? C'est impossible ! Où serait-elle allée ?

— Sans doute quelque part où elle n'aura pas à supporter les conneries de Nan et le fait que son fiancé l'abandonne pour poursuivre sa frangine et ne daigne même pas répondre à ses appels. À mon humble avis. Tu n'es qu'un sombre crétin, tout comme moi, fiston, déclara Dean avec dégoût avant de s'éloigner.

— Il m'a surprise à courir de pièce en pièce, j'ai dû lui expliquer pourquoi, murmura Harlow.

— A-t-elle laissé un message ? demandai-je, composant à nouveau son numéro pour tomber sur sa boîte vocale.

Harlow secoua la tête.

Je passai à côté d'elle d'un pas furieux et montai les marches deux par deux avant de piquer encore un sprint. Cette journée qui avait mal commencé s'achevait de manière désastreuse. J'ouvris la porte de notre chambre à coucher d'un geste sec et le silence qui m'accueillit me fit presque vaciller. Je voyais la petite empreinte sur le lit, à l'endroit où elle s'était allongée plus tôt dans la matinée. Harlow avait raison. Blaire était partie. Il ne restait plus aucune trace d'elle dans la maison. Elle avait eu besoin de moi. Notre bébé avait eu besoin de moi. Et je m'étais trouvé auprès de Nan, une fois de plus. Je méritais qu'elle me quitte.

Je refermai la porte derrière moi avant de m'adosser au mur et de me laisser glisser au sol pour pleurer de chagrin. L'idée de perdre Nan m'avait terrifié, mais celle de perdre Blaire et mon bébé m'était insoutenable. Je n'étais pas digne d'elle. Je lui avais promis d'être toujours présent, pourtant ma famille m'en éloignait sans cesse. Il était temps que je mette un terme à cela. Mais arrivais-je trop tard ?

Je secouai la tête et essuyai les larmes de mon visage. Je la retrouverais et l'implorerais. Je ramperais à ses pieds. Je ferais tout ce qu'elle exigerait. Ensuite, je ne la quitterais plus jamais. Pour qui que ce soit.

Blaire

— Et voilà. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est à moi, dit mon père en entrant dans le bateau équipé d'une petite cabine qui, j'en étais sûre, ne devait compter qu'un seul lit.

J'espérais qu'il y aurait au moins un canapé ou une banquette.

En posant le pied sur le tarmac de l'aérodrome, j'avais été tellement soulagée de voir Abe qui m'attendait déjà. J'avais craint d'avoir dépensé mes dernières économies afin d'acheter un billet d'avion pour rejoindre un homme qui m'aurait fait faux bond. Cette fois, il avait tenu parole.

— La bonne nouvelle, c'est qu'elle possède deux couchettes et un grand lit. Je dormirai sur la banquette, tu peux avoir le lit. Toi et le bébé y serez plus à l'aise. Je suis allé faire quelques courses pour toi. Je n'ai pris que des choses que tu aimes. Le frigo est minuscule, mais je dispose également d'une glacière dans laquelle je stocke tout ce qui est frais.

Debout sur le bateau usé, je remarquai ici ou là des détails caractéristiques de mon père. Son chapeau de pêche préféré, celui que ma mère lui avait offert pour une fête des pères quand j'étais petite, était suspendu au crochet à l'extérieur de la cabine. La boîte à appâts dont Valerie et moi lui avions fait cadeau lors d'un Noël trônait dans le coin avec la canne à pêche qu'il avait reçue un été lorsque nous étions allés passer les vacances en Caroline du Nord. Je n'avais pas réalisé qu'il avait conservé tous ces objets.

— C'est parfait, papa. Merci de m'avoir laissée venir chez toi. Il fallait que je prenne l'air, expliquai-je en me tournant pour le regarder.

Sa moustache et sa barbe avaient besoin d'être taillées, mais cela ne m'empêcha pas de voir sa bouche se tordre en une moue inquiète.

— Que se passe-t-il, ma puce ? Tu paraissais si heureuse il y a une semaine. Comment la situation a-t-elle dégénéré aussi vite ?

Je n'avais aucune envie d'en discuter pour le moment.

— J'ai dormi dans l'avion, et ce n'était guère reposant. Ça fait plus de vingt-quatre heures que je ne me suis pas couchée dans un lit. Je pourrais faire une sieste avant qu'on parle ?

Papa sembla encore plus contrarié d'apprendre que j'étais fatiguée.

— Tu dois te ménager, ma chérie. Pourquoi as-tu pris un vol de nuit ? Peu importe, tu pourras m'expliquer plus tard. Entre et descends ces marches qui mènent à la pièce du fond. Je t'apporterai ta valise. On sera un peu à l'étroit, mais on se débrouillera.

Je n'entrepris pas de me laver dans la minuscule salle de bains ni même de me changer. J'étais bien trop épuisée.

— Je veux juste dormir un peu, lui assurai-je.

Le lit occupait tout l'espace de la « chambre à coucher ». Il touchait chacun des murs. J'y grimpai tant bien que mal et ôtai mes chaussures sans les délayer avant de me rouler en boule pour sombrer rapidement dans le sommeil.

L'après-midi était bien avancé lorsque je me réveillai. Le doux roulis du bateau était apaisant. Heureusement que je ne souffrais pas du mal de mer. Sinon, ça aurait été compliqué. Je m'étirai avant de me redresser, puis plongeai la main dans ma poche pour en sortir mon portable que j'allumai. Le moment que j'avais évité jusque-là. Rush devait savoir à présent que j'étais partie et il devait m'en vouloir. Je n'étais pas encore prête à l'affronter. J'avais besoin de temps pour décider quoi faire.

Finalement, je ne consultai ni mon répondeur ni mes messages. Je me contentai de ranger mon téléphone dans ma poche et montai les marches du réduit pour gagner le pont. Papa n'était pas dans les parages, mais il m'avait mentionné à l'aéroport qu'il travaillait à la marina et devait s'y rendre dans l'après-midi. En échange, on le laissait amarrer son bateau gratuitement.

Le petit frigo contenait plusieurs bouteilles d'eau. J'en pris une et attrapai une banane dans le panier de fruits qui trônait au-dessus du réfrigérateur avant de sortir m'asseoir au soleil. Il brillait fort, mais une légère brise soufflait. Il faisait la même température qu'à L.A.

— Abe sait que tu es sur son rafiote ? Il ne m'a pas l'air du genre à lever des gonzesses à peine majeures, demanda dans mon dos une voix grave.

Je me retournai brusquement pour apercevoir un type d'une vingtaine d'années, debout sur le bateau amarré à côté de celui de mon père. Il était torse nu et arborait un jean taille basse. À l'évidence, il exerçait un travail manuel. Il était mince mais robuste. Ses longs cheveux bruns éclaircis par le soleil étaient attachés en queue de cheval au niveau de la nuque. Plusieurs mèches s'en échappaient. Je ne voyais pas ses yeux, car il portait des lunettes noires style aviateur.

— Tu as perdu ta langue ? s'enquit-il avec un sourire suffisant avant de boire une gorgée de la bouteille d'eau qu'il avait à la main.

— Non, répondis-je, encore sous le coup de la surprise.

Je ne m'étais pas attendue à ce que papa ait des voisins. Nous étions sur un bateau, pour l'amour du ciel ! Combien de gens vivaient sur leur bateau, enfin ?

— Où est Abe ? À moins que tu sois une squatteuse ?

Quel interrogatoire implacable !

— Aucune idée. Je viens de me réveiller. Il était déjà parti.

Le type haussa un sourcil.

— Alors il sait que tu es là ?

Qui était-il à la fin ? Un foutu inspecteur de police ?

— Abe est mon père. Il est tout à fait au courant de ma présence, lui rétorquai-je d'une voix un brin plus agacée que je n'en avais eu l'intention.

Un large sourire fendit son visage, et je remarquai qu'il avait les dents parfaitement blanches. Contrairement à ce que j'aurais pu attendre d'un chevelu habitant sur un bateau.

— Blaire ! Ravi de faire ta connaissance. Moi, c'est Capitaine, répondit-il avant de prendre une nouvelle gorgée d'eau.

— Capitaine ? ne pus-je m'empêcher de m'étonner, même si je savais que c'était malpoli.

— Tout juste.

— C'est... bizarre comme prénom.

Il gloussa tout bas.

— Pas vraiment. Je vis sur ce bateau depuis que j'ai seize ans. Ça fait dix ans maintenant. Je pense mériter ce titre.

Il me décocha un clin d'œil, tourna les talons, puis rentra dans sa cabine.

À nouveau toute seule, je me calai dans mon siège et reposai les jambes devant moi sur un seau de quarante litres retourné. Mon téléphone se mit à sonner. J'hésitai même à le consulter. Si c'était Rush, j'aurais envie de répondre. Il était peut-être temps que je le fasse. Il fallait qu'il sache où me trouver.

Sans surprise, son nom s'afficha sur l'écran. Je tins le portable contre mon oreille. Je ne savais pas trop quoi lui dire. J'étais complètement déprimée quand j'avais pris la fuite. J'avais besoin d'espace et de temps. À présent, Rush me manquait. Comment pourrais-je l'épouser si je n'étais pas capable de rester à ses côtés alors qu'il avait besoin de moi ? M'énerverais-je toujours autant quand il s'absenterait lorsque j'aurais besoin de lui ?

— Blaire ? Seigneur, dis-moi que c'est bien toi !

La voix de Rush était empreinte de panique. Je culpabilisai.

— Oui, c'est moi.

— Où es-tu, bébé ? Je t'en supplie, dis-moi où tu es ! Je te le jure, je ne t'abandonnerai plus jamais.

J'en ai fini de supporter les conneries de ma sœur et de jouer le rôle du parent parce que les miens n'ont pas été foutus de se comporter comme tels. Il n'y a que toi qui comptes pour moi. Je t'en prie, où es-tu ? Je suis à Rosemary Beach et tu n'es pas là.

Il était fou d'inquiétude. Je lui avais fait peur.

Ma gorge se serra et mes yeux me piquèrent.

— Je suis à Key West avec mon père, répondis-je.

— Merde. Il est venu te chercher à l'aéroport ? Tu restes sur son bateau ? Est-ce qu'il t'a nourrie ?

Rush marqua une pause dans ses questions pour inspirer profondément. Je devinai qu'il essayait de se ressaisir.

— Il est venu me chercher, et je vais bien. Il a fait les courses avant que j'arrive, alors j'ai mangé.

Je serrai les paupières de toutes mes forces afin de retenir mes larmes. Je ne voulais pas pleurer. Rush perdrait les pédales s'il m'entendait pleurer.

— Je suis désolée. J'étais en colère et j'avais besoin de prendre du recul. Il me fallait du temps pour réfléchir.

— Je sais que tu es en colère. Et tu as absolument tous les droits de l'être. Tu as traversé une épreuve terrifiante sans moi, et je me hais de t'avoir infligé ça. Tu aurais dû me quitter. À ta place, je me serais quitté ! (Il s'interrompit et inspira à pleins poumons.) Je peux venir te chercher ? S'il te plaît ? J'ai besoin de toi, Blaire.

En serait-il toujours ainsi ? Passerais-je toujours après Nan ? Notre bébé passerait-il en deuxième ? Peut-être Rush croyait-il sincèrement en avoir terminé avec elle, mais j'étais plus lucide que lui. Il aimait sa sœur et cela le tuerait d'ignorer ses appels à l'aide. Alors, la question que je devais me poser était la suivante : étais-je capable de vivre sans lui ? La réponse était non. C'était aussi simple que ça. Même le fait qu'il n'avait pas été présent pour nous la veille me faisait toujours souffrir, j'avais besoin de lui. Je n'imaginai pas la vie sans lui.

— Nan a fait une overdose. Je l'ai trouvée inconsciente dans sa chambre d'hôtel. J'ai oublié mon téléphone sur place quand j'ai foncé à l'hôpital avec les ambulanciers. Voilà pourquoi je ne t'ai pas répondu. Je suis tellement désolé. Si tu savais à quel point je m'en veux !

Son ton implorant me brisa le cœur. J'aurais dû me douter qu'un événement grave s'était produit. Rush répondait toujours à mes appels et à mes messages.

— Est-ce que Nan va bien ? lui demandai-je.

Je me fichais bien de Nan, mais je me souciais de Rush.

— Ouais. Ils lui ont fait un lavage d'estomac. Ma mère la conduit dans une clinique du Montana pour qu'elle se fasse aider. J'en ai fini de jouer les gendarmes avec elle. Je ne peux plus continuer comme ça. Je dois me concentrer sur toi et notre bébé.

Je levai les yeux alors que mon père montait sur le bateau. Il portait un sac en papier dans une main et une grosse bouteille de thé glacé dans l'autre. Je n'étais pas encore prête à lui faire mes adieux. Je venais d'arriver, et j'aimais le voir heureux. Ou du moins content.

— J'aimerais rester avec mon père quelques jours, lui répondis-je, sachant que Rush allait protester.

Il me manquait cruellement et je savais qu'il ressentait la même chose.

— D'accord. Puis-je lui rendre visite, moi aussi ?

Mon père m'observait, et un petit sourire lui étira les lèvres. Inutile de lui répéter la question de

Rush. Il la connaissait déjà.

— Invite-le, chérie ! J'ai de la place pour une personne de plus.

— Ça me ferait très plaisir. Tu me manques, Rush.

Il poussa un soupir.

— Seigneur, bébé, tu me manques aussi. Tellement ! Je saute dans le premier avion et j'arrive.

Rush

J'avais besoin de retrouver Blaire. Besoin de la serrer dans mes bras pour me rassurer que je ne l'avais pas perdue et que mon bébé et sa mère se portaient parfaitement bien. Ensuite, je la convaincris de rentrer à la maison avec moi et de m'épouser sur-le-champ. Je ne voulais plus attendre. Je n'aurais jamais dû attendre aussi longtemps.

Mon avion avait atterri avec une demi-heure d'avance. Nous avions décollé plus tôt que prévu. Je ne voulais pas poireauter jusqu'à l'heure à laquelle je lui avais dit de venir, et je ne tenais pas à ce qu'elle se rende à l'aéroport toute seule. Je sautai dans un taxi et demandai au chauffeur de me conduire à la marina. Je retrouverais le bateau d'Abe moi-même. Key West n'était pas très grand. Je trouverais Blaire avant qu'elle se soit mise en route.

Marchant sur la jetée qui séparait les rangées de bateaux amarrés, je cherchai des yeux le moindre signe de Blaire ou de son père. Je l'avais appelée, mais j'étais tombé sur sa messagerie. Il y avait à quai des voiliers, des bateaux de pêche et des péniches aménagées. Plusieurs d'entre elles étaient habitées. J'arrivai au bout lorsque j'aperçus un type qui se tenait à la poupe d'un bateau. Ses bras étaient croisés sur son torse nu et il observait le bateau voisin. Comme je m'apprêtais à lui demander s'il connaissait l'emplacement de celui d'Abe Wynn, je suivis son regard.

Jusqu'à Blaire. Ses longs cheveux blonds ondoyaient sur son dos et flottaient au vent. Elle portait sa fameuse robe à bretelle, sa préférée du moment, car c'était l'une des rares pièces qui lui allaient encore. Le petit ventre qui s'était développé au cours des dernières semaines prenait toujours plus de volume, ce qui avait pour effet de raccourcir un peu trop la robe à mon goût. Alors que je la contemplais, je me sentis entier à nouveau, jusqu'à ce que je me rende compte que c'était elle que le mec torse nu fixait du regard. Elle ne l'avait pas remarqué, car elle lui tournait le dos et admirait l'étendue bleue et claire que le soleil couchant nimbait d'une mosaïque de couleurs. Mais moi, cela ne m'échappa pas.

L'homme de Cro-Magnon en moi voulut l'arracher à son rafirot pour le balancer par-dessus bord. Je m'en abstins, cependant. Même si ça me mettait en rage de savoir qu'il relaquait ce qui m'appartenait, je le comprenais. Elle était d'une beauté à couper le souffle. Je voulais m'arrêter pour la reluquer, moi aussi.

J'optai pour une autre tactique néandertalienne et me dirigeai vers le bateau d'Abe. Je sautai sur le pont et l'attirai dans mes bras avant qu'elle ait pu se retourner.

— Rush ! fit-elle dans un soupir de satisfaction.

Le Cro-Magnon en moi voulut se frapper le torse avec les poings.

Elle savait que c'était moi. J'adorais ça. J'enfouis le nez dans le creux de son cou et inspirai profondément. Elle sentait si bon. Aujourd'hui, son délicat parfum se mêlait à celui des embruns. Je voulais la déshabiller et découvrir si le reste de son corps sentait aussi comme l'océan.

Je plaçai les mains sur son ventre simplement pour me rappeler que notre bébé se portait toujours bien. Il était en bonne santé, et Blaire aussi. Chaque fois que je repensais à ses contractions et à ses saignements, mon cœur semblait s'arrêter de battre. En somme, je l'avais abandonnée ces derniers jours, m'évertuant à raisonner Nan afin que je puisse rentrer. Les dernières paroles que j'avais eues pour Blaire avaient été dures, et elles me hantaient depuis que j'avais appris sa fugue. Étaient-elles ce qui avait provoqué ces crampes ? Je ne la méritais pas, mais je ne la laisserais pas s'en aller.

— Pardonne-moi. Seigneur, Blaire, si tu savais comme je suis désolé. Ça ne se reproduira plus, lui promis-je, même si ces mots sonnaient familiers à mon oreille.

Je grimaçai, me rendant compte que je les avais déjà prononcés auparavant. Je n'aurais jamais dû me rendre à L.A.

— Je t'aime, se contenta-t-elle de répondre.

— Je t'aime aussi, dis-je en l'étreignant avec force tandis que nous restions là à contempler le coucher de soleil sur l'océan.

Alors que le crépuscule tombait enfin autour de nous, j'inclinai la tête vers son oreille.

— Y aurait-il un hôtel où nous puissions dormir cette nuit ? Je vais avoir besoin de toi, et je te préviens, je ne pourrai pas faire preuve de discrétion.

Blaire se retourna et m'enlaça. Ses yeux verts étincelaient d'amusement.

— Je sais être discrète.

Je glissai une mèche de ses cheveux derrière son oreille, puis fis courir mon doigt sur son menton et caressai sa bouche douce et charnue.

— Pas moi.

Un sourire ravi lui retroussa les lèvres, et elle se dressa sur la pointe des pieds pour me donner un baiser.

— Tu n'auras qu'à me susurrer tes mots cochons, dit-elle.

J'embrassai sa lèvre inférieure et la suçai avant d'introduire la langue dans sa bouche pour la goûter. Elle s'accrocha à moi en gémissant et ondula contre mon corps. Bon sang ! Je n'allais jamais pouvoir me retenir bien longtemps !

— À moins que tu ne souhaites que ton papa m'entende gronder de plaisir pendant que je me délecterai de ta petite chatte, et crier ton prénom quand je jouirai en toi, il nous faut une putain de chambre d'hôtel.

Blaire se pressa contre mon corps et laissa échapper un autre soupir de contentement.

— Seigneur, Rush ! Si tu continues à parler comme ça, je vais avoir un orgasme sur-le-champ.

Je lui empoignai les fesses et la soulevai vers moi avant de couvrir à nouveau sa bouche de la mienne. Si elle était excitée au point de grimper aux rideaux à mes paroles, alors je comptais bien en profiter.

Un toussotement sonore amena Blaire à se figer dans mon étreinte, puis elle se recula doucement et regarda par-dessus mon épaule. Ses joues s'empourprèrent et elle enfouit la tête contre mon torse.

Je jetai un coup d'œil derrière moi et vis le type qui l'observait à mon arrivée. Serrer à nouveau Blaire dans mes bras m'avait fait oublier tout ce qui nous entourait. Non pas que cela aurait eu une quelconque importance. Je voulais que cet étranger sache qu'elle était mienne. Je voulais que tout le monde le sache.

— Me disais que vous seriez mieux dans une chambre, fit l'homme avec un sourire suffisant avant d'allumer une cigarette.

— On est très bien comme ça. Peut-être bien que tu devrais regarder ailleurs, lui rétorquai-je sur un ton d'avertissement.

L'autre gloussa et souffla un nuage de fumée.

— Admirer le coucher de soleil, c'est mon kif. Ce serait bien dommage qu'un homme ne puisse contempler une telle splendeur de son propre bateau.

La lueur dans ses yeux quand il les promena sur Blaire alors qu'elle se trouvait dans mes bras fit bouillonner mon sang. Elle avait dû sentir ma crispation, car elle se plaqua aussitôt contre moi et imprima un baiser sur mon torse.

— Revenons dans la cabine. Je veux passer du temps seule avec toi, murmura-t-elle juste assez fort pour que je l'entende.

J'abaissai le regard sur elle et me détendis. Elle était mienne. Je devais me calmer et me ressaisir.

— Je te suis.

Blaire m'attrapa par les bras et m'attira dans la minuscule cuisine. Je voyais la porte qui menait au fond du bateau, et l'idée de me nicher là-dedans avec elle me parut follement attrayante.

— Combien de temps avant que ton père ne rentre ? lui demandai-je en la dirigeant vers les marches.

— Je n'en suis pas sûre, répondit-elle dans un gloussement.

— Cette chambre est-elle munie d'un verrou ?

Blaire

— Oui, mais j’ignore à quelle heure papa rentrera. On ne peut pas faire ça ici, répondis-je, incapable de me retenir de rire.

— Douce Blaire, si je ne suis pas rapidement en toi, les meubles de la pièce sauront, eux aussi, qu’on est en train de copuler. Cette minitable de cuisine, par exemple, me paraît fort commode.

Je frémis d’excitation tandis qu’il m’attirait vers la chambre.

— Rien qu’un lit, dit-il en balayant le petit espace du regard. Le rêve !

Je grimpai sur le couchage encore défait et il m’y rejoignit après avoir fermé et verrouillé la porte coulissante. Ses paroles crues et ma fébrilité sexuelle permanente m’avaient déjà tellement émoustillée qu’il ne me faudrait pas longtemps pour décoller. J’avais si hâte qu’il me touche que j’en tremblais.

— Enlève-la, ordonna-t-il, les yeux fixés sur ma robe.

J’en attrapai le col et la passai par-dessus ma tête. Je n’avais pas pris la peine de mettre un soutien-gorge, mais je portais une culotte. La passion enflamma les yeux de Rush lorsqu’il les posa sur ma poitrine. J’aimais que la vue de mon ventre gonflé n’émousse en rien son désir. Au contraire, je l’attirais encore plus qu’avant.

Il retira son tee-shirt puis rampa sur le lit pour s’agenouiller devant moi. Il empoigna mes seins à pleines mains et taquina mes mamelons, m’amenant à gémir et à me presser davantage contre ses larges paumes. Il les laissa descendre jusqu’à m’en couvrir le ventre tout en me caressant tendrement.

— Mienne, dit-il simplement, d’une voix emplie d’émerveillement et d’admiration.

Puis, sa main glissa entre mes cuisses et sous la culotte que je portais toujours. Il se rendit alors compte à quel point j’étais excitée.

— Mmm, ma douce Blaire a besoin de moi. J’aime ça. Non, j’adore !

Il poussa un grondement de mâle en rut et m’allongea sur le matelas avant de me déshabiller complètement. Il fit courir son pouce sur la plante de mes pieds, puis referma les doigts sur chacune de mes chevilles pour les passer sur ses épaules.

— Rush.

J’essayai de l’arrêter avant qu’il ne commence, pour la simple raison que je le voulais tout de suite en moi, mais il effleura de la langue les replis de mon intimité jusqu’à mon clitoris, dispersant toute pensée rationnelle. J’empoignai le drap et m’arc-boutai vers sa bouche en hurlant son prénom. Au diable la discrétion ! Son piercing métallique qu’il faisait aller et venir sur mon sexe gonflé titillait sans relâche mon bourgeon turgescant.

— Si douce et sucrée, murmura-t-il contre ma chair, me réduisant à néant.

Mon corps fut pris de convulsions et je fus certaine de crier son prénom si fort que les voisins durent l’entendre. Lorsque j’arrivai à rouvrir les yeux, Rush était nu et remuait entre mes jambes.

Je décollai le dos pour venir à la rencontre de ses poussées et savourai la façon dont son visage se tordit de plaisir lorsque, cette fois, il prononça mon prénom.

Rush m'empoigna les hanches et les ramena vers lui tout en poursuivant son va-et-vient à un rythme régulier. Un sentiment d'extase m'envahit et l'envie de l'éprouver à nouveau me fit bouillonner d'impatience. Je commençai à soulever le bassin plus haut tout en m'agrippant à ses bras pour y parvenir plus vite.

Rush s'interrompit et me rallongea sur le lit, ralentissant la cadence tandis qu'il bougeait en moi. Sa bouche couvrit la mienne et il se mit à m'embrasser comme s'il avait tout le temps du monde alors qu'en réalité j'étais à quelques coups de reins d'un second orgasme. Il laissa courir sa langue sur la mienne, exécutant une sorte de danse, puis il me lécha les lèvres avant d'imprimer de chastes baisers sur les coins de ma bouche et de suçoter ma lèvre supérieure.

— Ne me quitte plus jamais. Je ne peux pas te perdre, m'implora-t-il.

Il ondula des hanches et s'enfonça profondément en moi une dernière fois en poussant un grondement sensuel. Cela eut raison de moi et je m'accrochai à lui, lui promettant tout ce qu'il voulait. Son cri de libération m'expédia à nouveau au septième ciel.

Lorsque je retrouvai mon souffle, Rush me berçait dans ses bras et enfouissait la tête dans le creux de mon cou. Son souffle chaud me chatouilla et m'apaisa tout à la fois.

— Je t'aime. À la folie, déclara-t-il dans un murmure rauque.

— Je t'aime aussi. À la folie, répondis-je avec un sourire de bonheur.

Il gloussa sans me regarder. Il garda la tête plaquée contre ma gorge.

— Je ne suis pas rassasié, m'annonça-t-il. Je suis navré.

Perplexe, je fronçai les sourcils et m'écartai de lui afin de voir son visage.

— Pourquoi es-tu navré ?

— Parce qu'il se pourrait que je sois insatiable ce soir. Ces vingt-quatre dernières heures ont été bien longues.

— Tu veux dire que tu veux recommencer maintenant ?

Rush glissa les mains entre mes cuisses.

— Tu as tout compris, bébé.

Rush dormait lorsque j'entendis mon père rentrer. Par chance, il avait raté nos ébats. L'épuisement avait fini par avoir raison de Rush. Néanmoins, je me sentais parfaitement repue. J'avais lutté pour ne pas m'assoupir, car je voulais attendre le retour de mon père. Je me dégageai de l'étreinte de Rush, puis enfilai ma robe à bretelles. Je devais le prévenir de la présence de mon fiancé. Je ne lui avais pas raconté grand-chose, et il avait besoin d'explications.

Je déverrouillai la porte et jetai un coup d'œil à Rush qui dormait toujours paisiblement. Je montai le petit escalier sur la pointe des pieds. Papa était assis à la table de la cuisine et se servait un verre de lait. Il reporta le regard sur moi et sourit.

— Je ne voulais pas te réveiller, dit-il.

— Ne t'inquiète pas, je l'étais déjà.

Je désignai du menton la proue du bateau, dehors, là où nos voix seraient moins audibles de la chambre.

— On peut parler ? lui demandai-je.

Papa regarda en direction des marches et se rembrunit avant d'opiner et de se lever pour gagner l'extérieur de la cabine.

Je fermai la porte de celle-ci pour étouffer le bruit de nos paroles avant de me tourner vers mon père.

— Rush est ici, lui expliquai-je. Il dort.

Mon père comprit tout de suite et hocha la tête.

— Bien. Ravi de constater que le gamin était assez intelligent pour venir te chercher.

Il aimait bien Rush. C'est d'ailleurs lui qui m'avait jetée sur sa route pour commencer. J'étais heureuse qu'il approuve notre relation. Cela facilitait énormément les choses. Je souhaitais entretenir de bons rapports avec mon père, surtout que Rush ne l'avait guère porté dans son cœur pendant de nombreuses années.

— J'ai pris la fuite à cause de sa famille. De Nan, surtout. Elle est pénible et, par moments, c'est trop.

— Cette fille est un cauchemar. Ce n'est pas la mienne, tu peux parler franchement. J'ai passé suffisamment de temps avec elle pour savoir qu'elle a maladivement besoin de l'attention d'un père.

J'acquiesçai et m'assis sur la banquette qui occupait un côté du bateau, puis repliai mes jambes sous mes fesses.

— Je ne veux pas la détester, parce que Rush l'aime. Il n'empêche que c'est dur. Elle est déterminée à me l'enlever. Parfois, je me dis qu'elle pourrait réussir.

Papa s'installa sur une chaise longue défraîchie aux couleurs de l'arc-en-ciel.

— Le gamin t'aime plus. Il t'aimera toujours plus. N'importe qui le verrait, chérie. Tu dois simplement apprendre à ne pas te laisser intimider par Nan.

— J'essaie. Mais dès qu'elle crie au secours, il accourt. La plupart du temps aux dépens de mes besoins à moi. C'est toujours elle qui gagne. Je sais que ça doit paraître bête et que je me montre égoïste, mais j'ai besoin qu'il me choisisse. J'ai besoin qu'il nous choisisse, moi et notre bébé, avant le reste du monde. J'ignore... j'ignore s'il le fera un jour.

Alors que je prononçais ces mots à haute voix, je sentis ma gorge se serrer. S'avouer ses pires peurs était difficile. Mais j'avais besoin que quelqu'un m'écoute.

— Tu mérites d'être sa priorité. Tu as traversé suffisamment d'épreuves, par ma faute, et il est temps qu'un homme te procure le sentiment d'être la personne la plus importante à ses yeux. Cela n'a rien d'égoïste. C'est naturel. Sa sœur exploite l'abandon de son père et s'en sert comme prétexte pour se comporter en mégère pourrie gâtée. La vie t'a encore moins épargnée qu'elle. Tu as perdu ta sœur, ton père et ta mère. Tu as souffert bien plus que cette gamine ne le comprendra jamais, et pourtant tu es toujours capable d'amour. De pardon. Et tu es forte. Tu seras une mère et une épouse incroyable. (Papa poussa un long soupir.) Toute sa vie, Rush a considéré Nan comme son enfant. Il l'a élevée. C'est une adulte maintenant, et il est temps qu'il coupe le cordon. Il tâtonne encore, pour l'instant, mais il y arrivera. Il t'aime. Je le sais. N'importe quel imbécile le verrait rien qu'à l'expression de son visage.

J'espérais qu'il avait raison.

— Je l'aime tellement que je crains de toujours lui pardonner même si c'est elle qu'il choisit.

Papa hocha la tête et se pencha en avant pour reposer les coudes sur ses genoux.

— Eh bien, si ça devait se produire, il faudrait que je retourne à Rosemary Beach pour flanquer une déroutée à ce garçon. Tu n'auras qu'à m'appeler. Je viendrais toujours te chercher.

Je souris devant la sincérité qui émanait de son regard alors qu'il menaçait de corriger Rush pour moi. Voilà le père que j'avais tant aimé étant enfant. Celui qui avait pointé son fusil de chasse sur Cain le soir de notre premier rendez-vous galant. Je m'avançai vers lui et enroulai les bras autour de son cou.

— Je t'aime, murmurai-je.

— Je t'aime aussi, ma puce.

Un toussotement sonore me fit sursauter et je jetai un coup d'œil en arrière pour voir le type de tout à l'heure qui nous observait une fois de plus de son bateau. Il commençait à me filer les jetons. Au moins, cette fois, il portait une chemise, même si elle était déboutonnée et débraillée.

— Bonsoir, Capitaine, fit mon père, et l'autre leva sa bière en signe de salut.

— Bonsoir, répondit-il, mais il ne partit pas.

Il resta planté là comme un piquet.

— Voici Blaire, ma fille, ajouta mon père.

— Nous avons déjà fait connaissance, précisa l'étranger à Abe avant de me décocher à nouveau un clin d'œil.

Je me sentis aussitôt mal à l'aise. Rush n'apprécierait guère ses œillades. Peut-être ferions-nous mieux d'écourter notre séjour. J'étais enceinte. Il ne le voyait donc pas ? Pourquoi diable flirtait-il avec une femme enceinte ?

— Ah, eh bien, tant mieux. Ravi que les présentations aient été faites.

Papa semblait nerveux. Quelque chose clochait. Cet homme était-il dangereux ?

La porte de la cabine s'ouvrit et un Rush hirsute et à moitié endormi nous rejoignit dehors. Cette fois, il était torse nu et son pantalon était déboutonné. Je doutais même qu'il ait enfilé son caleçon. On aurait dit qu'il venait tout juste de se réveiller et que, constatant mon absence, il avait sauté dans son jean pour partir à ma recherche. Ses yeux se posèrent sur moi, puis sur Capitaine et de nouveau sur moi. Sa grimace de colère me surprit. Il n'avait pas vu l'étranger me faire un clin d'œil, si ?

— Bonjour, Abe, fit-il d'une voix ensommeillée tandis qu'il s'avavançait pour m'attirer dans ses bras.

Oui, il revendiquait assurément sa propriété. Il n'avait aucune raison de se sentir menacé. Ne comprenait-il donc pas que j'étais complètement obsédée par lui ?

— Rush. Bien que j'aie été ravi par la visite de Blaire, je suis content que tu aies eu la présence d'esprit de venir la chercher, déclara mon père.

L'avertissement dans sa voix était évident. Il faisait savoir à Rush qu'il n'aimait guère que j'aie le sentiment de ne pas être sa priorité absolue.

Rush hocha la tête et appuya les lèvres contre mon front.

— Ça ne se reproduira plus, vous avez ma parole.

Papa opina.

— Bien. La prochaine fois, je me montrerai moins indulgent.

— Jeunes mariés ? fit Capitaine, qui nous observait toujours.

Rush se crispa, et je me collai à lui pour le calmer. Il voulait que nous soyons de jeunes mariés. Qu'un autre homme mette en question notre relation le contrariait.

— Ils sont fiancés, expliqua papa.

Capitaine pointa vers moi sa bouteille comme s'il indiquait mon ventre.

— Vous avez fait les choses à l'envers, non ? fit-il avec une pointe d'accusation dans la voix.

À ces mots, Rush s'élança vers lui sans que je parvienne à le retenir. En un instant, il me contourna pour traverser le pont. Je l'attrapai par le bras alors qu'il posait le pied sur la marche menant à la jetée.

— OK, stop ! intervint papa d'une voix forte, empreinte d'une autorité que je n'étais guère habituée à entendre. Je souhaitais attendre et raconter tout ça à Blaire en privé, mais il semblerait que je doive le faire immédiatement. Puisqu'il a fallu que tu fiches Rush en rogne, ajouta-t-il en dardant sur Capitaine un œil agacé.

De quoi diable parlait-il ?

Rush s'immobilisa et fusilla mon père du regard.

— Personne ne parle à Blaire sur ce ton. Je me fous de savoir qui c'est !

— Je ne m'adressais pas à Blaire, mais à toi, répliqua Capitaine d'une voix traînante et lasse avant de boire une autre gorgée de bière.

Je saisis le bras de Rush des deux mains et le serrai de toutes mes forces.

— Ça suffit, mon garçon ! s'écria papa d'un ton sec.

J'aurais aimé souligner que Capitaine n'était pas un « garçon », mais un homme, tout à fait capable de blesser mon père sans verser une goutte de sueur. Je préférerais qu'il entretienne de bons rapports avec ses voisins.

Capitaine leva les mains et haussa les épaules.

— Bien, fit-il.

J'étais stupéfaite qu'il abandonne aussi facilement.

Papa soupira et me regarda.

— Tu ferais peut-être mieux de te rasseoir.

Je n'étais pas sûre de vouloir entendre ce qu'il avait à me dire. Pourquoi voulait-il que je m'asseye ?

Rush s'installa à ma place, puis il m'attira sur ses genoux et enroula les bras autour de ma taille.

Papa reporta son attention sur Capitaine et fronça les sourcils. Il n'avait pas envie de me dire ce qu'il s'apprêtait à exprimer. Cela me rendait nerveuse.

— Quand j'avais seize ans, j'ai mis ma petite copine du lycée enceinte, commença-t-il.

J'attrapai le bras de Rush et m'y agrippai.

— Lynn n'était pas prête à devenir mère, et j'étais encore moins prêt à devenir père. D'un commun accord, nous avons décidé de confier le bébé à une famille d'adoption. Les parents de Lynn se sont occupés de lui trouver un foyer convenable, puis elle a accouché, et c'était terminé. Nous ne sommes pas restés ensemble. Nous avons rompu à cause de la réalité de la grossesse et de tout ce qui était arrivé. Après la remise des diplômes, elle est partie étudier sur la Côte Ouest, et j'ai rejoint l'université de Géorgie. Je ne l'ai plus jamais revue.

Il soupira et m'étudia un moment avant de poursuivre.

Rush avait resserré son étreinte et je m'accrochais à lui. Je ne savais pas encore tout à fait où nous menait cette histoire, mais j'avais ma petite idée.

— Après votre naissance, à Valerie et toi, j'ai réalisé à quel point vous m'étiez précieuses. Je vous aimais tellement toutes les deux qu'une nuit, j'ai craqué et j'ai parlé à votre mère du bébé que j'avais eu avec Lynn et abandonné huit ans plus tôt. Pour la première fois, j'étais anéanti d'avoir perdu un enfant que j'avais cru ne pas désirer. Rebecca s'est alors fixé comme but de retrouver mon enfant. Elle l'a cherché pendant des années. Chaque indice débouchait invariablement sur une impasse. J'ai fini par laisser tomber. Pas elle. (Papa eut un rire triste.) Puis, l'an dernier, le détective privé que ta mère avait engagé m'a contacté ; il tenait une piste. J'ai été pris de court. J'ignorais quoi faire de cette information. Ce gosse était un adulte maintenant. J'étais sûr que c'était vain. Puis, j'ai reçu un autre coup de fil. Mon fils voulait me rencontrer.

Je me tournai dans les bras de Rush pour regarder Capitaine. Il était adossé à son bateau, les yeux rivés sur l'horizon, mais il écoutait. Son corps était tendu. Il attendait. Était-il... Avais-je un frère ?

— Après tout ce qui s'était passé avec toi, après t'avoir avoué la vérité, j'avais besoin de repartir de zéro. D'essayer de vivre le reste de ma vie de manière correcte, car je n'avais fait que me planter jusqu'à présent. La seule chose que j'aie réussie, c'est d'aimer ta mère et d'être comblé par mes deux petites filles. Alors, j'ai appelé mon fils, et je suis venu dans le Sud pour le rencontrer. (Il marqua une pause et fit un signe de la tête à Capitaine.) River Joshua Kipling, alias Capitaine, est ton frère.

— Putain ! murmura Rush, m'ôtant le mot de la bouche.

Les secrets de mon père étaient-ils donc innombrables ?

— Capitaine est le dernier cadeau que ta mère m'ait fait. Si elle n'avait pas été aussi déterminée à le retrouver, je n'aurais jamais eu l'occasion de faire sa connaissance.

Mon père n'était pas aussi seul que je l'avais pensé. Je n'étais pas en colère ni blessée. J'étais... heureuse. J'étais soulagée. Il avait beaucoup à se faire pardonner. Nouer une relation avec son fils lui permettait de se racheter pour ne pas avoir été l'homme qu'il aurait dû être. Mon bébé donna un coup contre les paumes de son père. Je ne pouvais imaginer confier la chair de ma chair à des étrangers. Ne jamais connaître mon enfant ni jamais le tenir dans mes bras. Ce devait être comme perdre un membre. Mon père était comme amputé d'une part de lui-même depuis qu'il avait seize ans. Depuis qu'il avait abandonné son fils aux soins d'inconnus. Cela me brisait le cœur, et je me dégageai de l'étreinte de Rush pour m'avancer vers mon père. J'enroulai les bras autour de sa taille et le serrai contre moi. Je voulais

lui dire que j'étais heureuse pour lui, mais les mots me manquaient. D'ailleurs, je n'étais pas sûre qu'ils soient adéquats. J'étais plus qu'heureuse. J'étais reconnaissante. Il était temps qu'il guérisse. Et Capitaine l'y aiderait.

— Cela ne te pose pas de problème, ma puce ? demanda mon père en me serrant fort.

— Je suis contente que tu l'aies retrouvé, répondis-je avec sincérité.

Je ne pouvais rien dire de plus pour l'instant.

— Merci.

L'émotion était lourde dans sa voix.

— Vraiment ravi de ne pas avoir à te botter le train pour avoir reluqué ma femme, entendis-je Rush ajouter tandis que je souriais contre le torse de mon père.

Rush

Nous restâmes cinq jours de plus pour que Blaire puisse faire connaissance avec son frère. Il me fut bien plus facile de tolérer Capitaine une fois que j'eus réalisé que ses regards pour Blaire n'avaient rien de lubrique. Il était simplement intrigué par sa sœur. Ce que je comprenais. Cependant, j'étais content de faire mes bagages pour rentrer. Nous étions presque à la mi-décembre et je voulais passer les semaines avant Noël à Rosemary Beach avec Blaire. Chez nous. Et surtout, il me tardait de la faire officiellement mienne et de le clamer haut et fort en me frappant le torse avec les poings comme un fou furieux.

Blaire était allée se coucher dès notre retour à Rosemary Beach. Elle arbora un sourire radieux lorsque nous pénétrâmes dans le vestibule, et se tourna vers moi pour m'annoncer qu'à moins que je ne sois partant pour un simple câlin, je devais la laisser seule pendant qu'elle faisait une sieste.

Comme j'étais pratiquement certain de ne jamais y arriver, je restai au rez-de-chaussée et profitai d'être enfin chez moi. Je me servis un soda dans le frigo et sortis m'asseoir sur la terrasse pour admirer la vue sur le golfe. Ça m'avait manqué. Je ne m'étais même pas mis à mon aise que j'entendis la porte s'ouvrir derrière moi.

Grant s'avança et me salua d'un signe de tête avant de s'asseoir sur le siège à côté de moi. Nous ne nous étions plus parlé depuis la veille de Thanksgiving, quand je lui avais téléphoné au sujet de Nan. J'avais été occupé, et j'étais sûr qu'il m'évitait. Apparemment, les nouvelles circulaient vite à Rosemary Beach, car nous n'étions rentrés que depuis une demi-heure qu'il se trouvait déjà chez moi. Je n'avais même pas imaginé que Grant était en ville. D'habitude, il passait ses hivers au ski. Aux dernières nouvelles, il était sur le départ pour Vail.

— Comment va-t-elle ? furent les premiers mots qui sortirent de sa bouche.

Il ne parlait pas de Blaire. Je devinai à l'intonation triste de sa voix qu'il était question de Nan.

— Mal. Elle est complètement déglinguée, mais je ne t'apprends rien.

Grant poussa un soupir et croisa ses jambes tendues.

— Ouais, je sais. Mais je l'ai appelée la nuit dernière, parce que j'étais ivre et faible et con. C'est ta mère qui a répondu. Elle a dit que Nan se faisait soigner.

— Elle a absorbé une surdose de médicaments. Je l'ai trouvée et l'ai amenée à l'hôpital à temps. Physiquement, elle allait bien, mais mentalement... Elle a pétié les plombs. Kiro est naze, comme père. Harlow s'en accommode mais, contrairement à elle, Nan refuse de l'accepter.

— Qui est Harlow ? demanda Grant, et je pris conscience qu'il existait des parties de ma vie que même Grant ignorait.

J'avais toujours dissocié ma vie à Rosemary Beach de ma vie avec mon père.

— L'autre fille de Kiro. Celle dont il s'est occupé. Enfin, qu'il a confiée à une grand-mère aimante vivant à des kilomètres de son univers détraqué. Harlow était son petit joujou rutilant qu'il cherchait quand l'envie lui en prenait et qu'il renvoyait quand la paternité entravait ses activités. Cela fonctionnait,

parce que Harlow est discrète et polie, et qu'elle n'interfère pas dans sa vie. Nan n'est rien de tout ça. Alors, elle ne lui sert à rien.

Grant poussa un long soupir.

— Punaise.

« Punaise », ouais. Et c'était peu dire.

Nous restâmes assis en silence un moment à contempler l'océan. J'ignorais la profondeur de ses sentiments pour Nan, mais j'espérais qu'il parviendrait à s'en détacher. Elle n'était pas stable. Elle ne le serait jamais. Du moins, suffisamment pour le rendre heureux.

— Tu vas pouvoir te marier bientôt, alors ? demanda-t-il enfin.

Je souris en pensant à ma chérie blottie dans mon lit à l'étage... notre lit.

— Ouais. Quand Blaire sera réveillée de sa sieste, je lui annoncerai qu'elle a une semaine pour tout organiser. Je ne peux pas patienter davantage. J'attends depuis trop longtemps déjà.

Grant gloussa.

— Je suis ton témoin, j'espère ?

— Bien entendu. Je crains que tu ne te retrouves coincé avec Bethy comme partenaire, alors prépare-toi à ce que Jace te colle au train comme un gros parano. Je ne doute pas que Bethy sera le témoin de Blaire. À moins que ce ne soit Jimmy, mais ça m'étonnerait que tu aies envie de te faire peloter les miches par ce dernier.

— Je suis capable de gérer Bethy et Jace, répondit Grant sur un ton amusé. Mais tu penses vraiment que Jimmy fera partie des demoiselles d'honneur ?

J'affichai un large sourire et hochai la tête.

— Oh, oui. Blaire le lui a demandé quand on a commencé à planifier notre mariage.

J'avais laissé des billets d'avion à Abe et Capitaine avant notre départ. Blaire souhaitait la présence de son père, et après avoir observé ma fiancée et son frère apprenant à se connaître, j'étais convaincu qu'elle désirerait également l'avoir à ses côtés. Tous deux avaient accepté de faire le voyage pour la cérémonie qui aurait lieu une semaine plus tard. Blaire n'en savait rien pour l'instant. Je n'avais pas été d'humeur à me quereller avec elle au cas où elle aurait quelque raison de repousser la date.

— Nan sera-t-elle présente ? s'enquit Grant.

Je n'aurais jamais imaginé me marier sans ma mère et ma sœur dans l'assistance. Néanmoins, je tenais à ce que rien ne vienne gâcher les souvenirs que nous garderions de cette journée, et je savais que ces deux-là y parviendraient d'une façon ou d'une autre. Je ne le permettrais pas.

— Non. Je ne peux pas l'accueillir ici. Elle déteste toujours Blaire, répondis-je.

Grant opina, et ses épaules se détendirent.

Il ne souhaitait pas la voir. Cela sautait aux yeux. Je ne pouvais pas le lui reprocher.

— Tu es au courant que ce crétin de Woods va céder à la pression de ses parents et convoler avec cette nana de New York ? Ils ne sont pas encore fiancés, mais ça ne saurait tarder. Il m'a avoué l'autre soir, après plusieurs verres de tequila, que s'il voulait le club, il devait l'épouser. Son père lui force la main. Il sera malheureux comme les pierres avec Madame collet monté.

Cela me désolait pour Woods. Je savais ce que ressentait un homme qui se préparait à s'unir à celle qu'il aimait et à passer le reste de ses jours avec elle. Tout le monde devrait connaître ce sentiment. On ne s'engage pas dans le mariage à regret et avec amertume.

— Il faut croire que c'est son choix. Rien ne l'empêche de refuser.

— Et de s'enfuir comme Tripp ? Ce n'est pas un super-plan non plus, répondit Grant.

Tripp avait quelques années de plus que nous. C'était le cousin de Jace, et un modèle pour nous tous. Ses parents lui avaient mis la pression pour qu'il mène la vie qu'ils souhaitaient, et il a filé. Il a abandonné ses millions et il a foutu le camp. Il est devenu l'idole des adolescents que nous étions, car il

avait eu le courage de dire : « Merde ! » et de claquer la porte. À présent que nous étions plus vieux, nous comprenions mieux la portée de son sacrifice. J'espérais juste qu'il était heureux.

— C'est toujours mieux que de se faire passer la corde au cou par une fille à papa caractérielle, déclarai-je.

— Pas faux.

Il attrapa mon soda pour en prendre une gorgée. Cet idiot savait que je ne boirais plus après lui.

— Comment va ton paternel ? continua-t-il.

— Toujours fidèle à lui-même. Il picole, fume trop, et couche avec des filles de mon âge. Tu le connais.

Grant sourit.

— Ouais. Quelle vie !

Ce n'était pas une vie, mais je savais que Grant ne serait pas de mon avis, alors je me tus. Il n'avait pas trouvé une femme comme Blaire ; il n'avait donc pas la moindre idée de l'existence superficielle que menait en vérité mon père. Le pauvre devait se sentir bien seul.

— Tout le monde est au courant de votre retour. Tu veux de la compagnie pour ce soir ?

Non. Je voulais garder Blaire pour moi. Cela faisait cinq jours que nous partagions un bateau avec son père et c'était cinq jours de trop.

— Pas ce soir. Blaire a besoin de se reposer.

— Ou tu as seulement besoin de Blaire. Sois honnête, frangin.

— Ouais, j'ai besoin de Blaire, reconnus-je avec un sourire.

Blaire

Rush avait fixé la date pour la cérémonie. Il m'avait donné une semaine. Je n'essayai même pas de discuter. La détermination dans ses yeux m'avait fait comprendre que c'était inutile. J'étais fin prête à l'épouser, mais j'avais l'impression qu'il s'inquiétait que je change d'avis. Surtout après l'incident qui s'était produit avec Nan chez son père.

Nous nous marierions donc le 13 décembre. Nous avions prévu de passer Noël et le Nouvel An à la maison ensemble, puis de partir le 1^{er} janvier pour une lune de miel prolongée. Rush avait été tiraillé entre l'envie de m'emmener aux quatre coins du monde et la volonté de ne pas me faire trop voyager. Il tenait à ce que je ne manque jamais de repos. Ce qui avait également pour effet de compliquer les préparatifs du mariage. Au bout du compte, je l'avais convaincu que séjourner dans son penthouse à Manhattan était mon désir. Je n'étais jamais allée à New York, alors ce serait une aventure pour moi. Et puis, nous aurions tout le confort de son loft, et mon obstétricien m'arrangerait un rendez-vous avec un confrère sur place afin que je ne rate aucune consultation.

Par chance, Rush possédait assez d'argent pour que cette cérémonie se concrétise vite tout en demeurant splendide. J'avais souhaité faire simple et m'unir à lui dans notre maison à Rosemary Beach. Étonnamment, la simplicité requérait également beaucoup de préparation. Je n'y serais jamais parvenue sans le concours de Bethy. Jimmy nous avait aussi apporté une aide précieuse, mais Bethy et lui avaient failli s'entre-tuer plus d'une fois. Ils se disputaient pour savoir qui commandait.

Rush avait engagé Henrietta pour qu'elle reste avec nous toute la semaine qui précédait le mariage. La voir entrer dans le cellier chaque nuit pour rejoindre sa chambre sous les escaliers me faisait toujours sourire. Je gardais de bons souvenirs de cette chambre.

Lorsqu'on sonna à la porte après le petit déjeuner, je me levai d'un bond et m'empressai d'aller ouvrir. Mon père et Capitaine devaient arriver ce jour-là. Le soir même, on procédait à la répétition de la cérémonie, et il fallait que papa soit présent pour s'entraîner à me conduire jusqu'à l'autel. Je tirai vivement la porte et m'étonnai de trouver à leurs places Dean et Harlow. Je ne les attendais pas avant le lendemain.

— Surprise ! On a un jour d'avance. Je ne voulais rien manquer des festivités, déclara Dean avec un petit sourire avant de pénétrer dans la maison, portant son sac et laissant Harlow se débrouiller avec le sien tandis qu'elle lui emboîtait le pas en silence. Où est mon fiston ? demanda Dean en parcourant les lieux du regard.

— Rush est allé récupérer les smokings avec Grant, expliquai-je. Ils ne devraient pas tarder à rentrer. Suis-moi, Harlow, je vais te montrer ta chambre. Dean, je suppose que vous savez où se trouve la vôtre.

— Ouais, je vais y aller dans une minute. J'ai besoin d'un verre et d'un peu de soleil.

J'adressai un sourire à Harlow.

— J'ai choisi ma pièce préférée pour toi. Elle possède la plus belle vue. C'était la mienne avant, précisai-je.

— Merci. Cela dit, ça m'embête d'accaparer l'une des meilleures chambres. La plus petite me conviendrait très bien. Je sais que tu attends de la famille, répondit-elle, s'arrêtant sur la dernière marche de l'escalier.

— Mon père et mon, euh, mon frère habitent sur de vieux bateaux de pêche. Tu peux me croire, la plus petite chambre dont nous disposons fera leur bonheur. Je veux que tu en profites. En plus, elle est située à l'écart des autres. Tu auras plus d'intimité.

Harlow esquissa un sourire timide et hocha la tête. Je la menai vers la pièce dans laquelle j'avais brièvement séjourné avant d'emménager au deuxième étage.

— Votre vol a été agréable ? m'enquis-je alors que je brûlais de lui demander comment se passaient les choses à L.A.

— Oui. J'ai encore regardé *Orgueil et préjugés*. Le trajet m'a paru moins long.

— J'adore ce film. Et sinon, comment ça va à la maison ? Maintenant que Nan est partie ?

Rush n'avait pas mentionné Nan une seule fois depuis notre retour. Je savais qu'il ne l'avait pas invitée et j'en éprouvais de la culpabilité, mais je craignais réellement qu'elle ne fasse une scène et gâche notre mariage.

— Le calme est revenu. Papa fait ses trucs. Moi, les miens. Dean, les siens. Ils commencent une tournée dans deux mois ; l'ambiance sera encore plus paisible.

J'étais triste pour Harlow. Elle n'avait personne, en vérité. Quand on habitait cette immense villa avec un père comme Kiro, on devait se sentir bien seul. Et avec le départ de ce dernier, il n'y aurait plus qu'elle dans cet endroit. Ce n'était pas une vie. L'argent ne pouvait pas tout acheter. Harlow en était la preuve.

— Pourquoi ne demandes-tu pas à Kiro de t'acheter une maison à Rosemary Beach ? C'est magnifique et il y a des gens de notre âge partout. Des mecs mignons.

Je lui fis un sourire taquin. En dépit de sa beauté, je ne l'imaginai pas avec un homme. Elle était si timide. Comment pourrait-elle un jour se décoincer et faire la connaissance d'un garçon ?

— Je ne peux pas demander ça à papa. Je suis inscrite à l'UCLA avec une bourse d'études intégrale. Il devrait payer mes frais de scolarité si j'allais ailleurs. Et puis, je sors quand même pour me rendre à mes cours...

Sa phrase resta en suspens. Je savais, pour être passée par là, que même si elle allait en cours, elle n'avait pas d'amis.

— Je pense que Kiro peut se le permettre, lui assurai-je.

Elle haussa les épaules, mais ne répondit pas. Je ne la harcèlerai pas maintenant. Peut-être plus tard.

— Je dois m'habiller. J'ai rendez-vous chez l'esthéticienne dans une heure pour une manucure et pédicure. Tu veux m'accompagner ?

Elle secoua la tête.

— Non, merci. Je préfère faire une petite sieste. Nous sommes partis très tôt, et je n'ai pas du tout dormi dans l'avion.

J'opinai et la laissai se reposer.

L'après-midi touchait à sa fin lorsque mon père et Capitaine arrivèrent. Je terminai de me préparer pour la répétition et la fête qui s'ensuivrait. Nous la donnions dans la salle de bal du country club. Je n'avais pas souhaité enterrer ma vie de jeune fille, au grand soulagement de Rush qui s'inquiétait des endroits où Bethy aurait pu m'emmener. Puis, quand Grant avait mentionné son enterrement de vie de garçon, il s'était empressé de rejeter également l'idée. Ainsi avions-nous opté pour cette solution de

remplacement. Nous avons décidé de faire la fête tous ensemble avec nos amis. Woods nous avait volontiers prêté le salon et son personnel en cuisine s'occupait du repas.

La répétition allait démarrer dans trente minutes et les invités ne tarderaient plus à arriver. Lorsque Rush descendit l'escalier vêtu d'un pantalon beige et d'une chemise blanche en lin, mon cœur s'affola. Il était si beau ! Ses cheveux étaient coiffés décoiffés. Le blanc faisait ressortir ses prunelles argentées et sa peau hâlée.

— Tu es magnifique, lui soufflai-je, alors qu'il s'arrêtait en bas des marches.

— Eh, c'est ma réplique, me taquina-t-il, m'attirant contre lui et déposant un baiser sur ma bouche. Tu es sublime.

— Hmm, toi aussi, murmurai-je contre ses lèvres.

Grant (oui, vous avez bien lu)

Mon frère allait vraiment se marier. J'ai su que ce jour arriverait la première fois que je l'avais vu sortir de ses gonds à cause de Blaire, mais bon sang ! Les voir répéter la cérémonie m'avait fait me rendre compte que c'était bel et bien réel. Sacrement trop réel. J'avais un peu l'impression de le perdre. Évidemment, j'étais heureux pour lui. Là n'était pas le propos. C'est juste que du loin qu'il m'en souvienne, il avait toujours été mon complice. Désormais, il serait celui de Blaire.

Je pris une coupe de champagne du plateau d'un serveur alors qu'il passait à côté de moi. Autant boire de cette saleté à bulles avant de pouvoir m'envoyer un verre digne de ce nom au bar un peu plus tard. Balayant la foule du regard, je pensai à Nan et à la façon dont j'avais laissé notre histoire se déliter. Il me fallait quelque chose pour m'aider à l'oublier. Oui, j'avais tiré un trait sur cette furie hystérique. D'ailleurs, elle s'en était assurée.

Les yeux les plus sensuels qu'il m'ait été donné de voir croisèrent les miens, et je me figeai pour étudier leur propriétaire. Je la voyais pour la première fois. De ma vie. Ces satanées prunelles resteraient à jamais gravées dans ma mémoire. Ce n'est pas leur couleur qui m'attira, car là où je me trouvais, je ne la distinguais pas. C'est leur forme et les épais cils recourbés qui les ombrageaient. Les femmes déboursaient de coquettes sommes pour des faux cils sans jamais obtenir un effet aussi parfait. Je parcourus son visage du regard avant de le fixer sur sa bouche. Merde. Mon sexe se réveilla. Elle était grande et pulpeuse à souhait. Une nana dotée de lèvres pareilles, c'était le fantasme de tous les mecs.

Je craignis presque de laisser mes yeux s'aventurer plus avant. Si le spectacle qui s'offrait à moi allait en s'améliorant, je ne tarderais pas à éjaculer dans mon pantalon. Je n'eus guère le temps d'y réfléchir, car elle se détourna et, tel un nuage se dissipant dans le ciel, disparut de mon champ de vision. Ses longs cheveux châtain foncé qui lui effleuraient la taille ondoyèrent tandis qu'elle marchait. Sainte mère de Dieu ! Ils descendaient jusqu'à son parfait petit postérieur. Je m'élançai à sa suite. J'ignorais qui était cette fille, mais je refusais qu'elle m'échappe. Il me fallait goûter cette bouche et voir le plaisir illuminer ses prunelles tandis que je tirerais ses lourdes mèches brunes en arrière et la prendrais sauvagement.

Ça, pour une distraction ! Elle était la seule et unique distraction dont un homme pouvait avoir besoin. Bon sang, elle était capable de me faire oublier mon propre nom ! Elle s'éclipsa de la salle de bal pour rejoindre le hall. Elle se déplaçait vite, mais si discrètement que personne autour d'elle ne semblait la remarquer. Comment pouvait-on ne pas la remarquer ? Était-ce moi qui hallucinais ? Quel individu pourvu d'un pénis pouvait s'empêcher de verrouiller les yeux sur elle pour se délecter de ses moindres mouvements ?

J'arrivai dans le hall quelques secondes après elle et jetai un coup d'œil alentour. Au début, je crus l'avoir perdue, puis je vis quelque chose bouger sur ma droite et j'aperçus la longue chevelure châtain

cachée derrière un mur. Elle ne me remarqua pas, mais je vis bel et bien cette crinière. Je m'avançai aussi silencieusement que possible dans sa direction.

— Calme-toi. C'était rien qu'un mec. Hyper-canon, je te l'accorde, mais juste un mec, l'entendis-je murmurer alors que je m'approchais.

De quoi ?

— Respire profondément. Tu n'es plus une gamine. Tu peux faire face à un homme qui t'observe, poursuivit-elle toujours tout bas.

Je m'arrêtai avant de me faire repérer. Elle se parlait à elle-même. Je l'avais rendue nerveuse. Pourquoi ? Une telle femme devait avoir l'habitude que les hommes la déshabillent du regard de l'autre bout de la pièce.

Elle répéta sa tirade comme un mantra, et je ne pus m'empêcher de sourire. C'était tout bonnement adorable.

— Il pourrait bien venir de la planète Krypton. Alors, tu aurais raison de t'inquiéter. On devrait peut-être aller vérifier pour en avoir le cœur net, dis-je sur le ton de la plaisanterie.

Elle se crispa de la tête aux pieds et ne remua plus le moindre muscle. Pas plus qu'elle ne se tourna pour me regarder. Elle garda le dos appuyé contre le mur derrière lequel elle se cachait. Seule sa main avait changé de place. Il semblait qu'elle l'avait utilisée pour se couvrir la bouche. Elle m'attendrissait de plus en plus.

— Ce serait sans doute préférable. Rush et Blaire n'aiment pas bien les espèces extraterrestres. Ils sont bourrés de préjugés dans ce domaine, poursuivis-je, espérant que mes boutades ridicules l'amuseraient et la détendraient.

Car je voulais qu'elle se détende. Suffisamment, du moins, pour que je puisse y goûter.

Elle ne bougeait toujours pas. Sa main était fermement plaquée contre sa bouche et elle était figée comme une statue. Je contournai l'angle pour entrer dans le minuscule espace qu'elle avait trouvé entre deux colonnes encastrées. Même en gardant le dos collé à l'autre mur, mon corps touchait presque le sien. Elle écarquilla les yeux de surprise lorsque je me faufilai dans sa cachette avec elle.

— Ça doit être difficile de parler avec la main sur la bouche. Comment comptes-tu t'y prendre, au juste ? lui demandai-je avec un sourire d'encouragement.

Je ne voulais pas qu'elle pense que j'étais dangereux.

Elle retira lentement sa main et la laissa tomber le long de son corps, mais resta appuyée au mur comme si elle cherchait à s'éloigner de moi le plus possible.

— Voilà qui est mieux. J'aime regarder ta bouche. Tu entravais ma vue, ajoutai-je avant de lui décocher un clin d'œil.

Elle se plaqua davantage contre le mur. Ce devait être là l'expérience la plus curieuse que j'aie jamais vécue avec une femme. La plupart se jetaient dans mes bras et c'était facile. J'adorais ça. Ça me faisait moins de boulot. Mais, que je sois damné, cette fille avec ses airs de biche effarouchée me faisait un effet fou. C'était rafraîchissant et inédit.

— Moi, c'est Grant. Je suis le frère du marié, expliquai-je, espérant la rassurer.

Cela fonctionna. Elle parut perplexe, et une ride se creusa sur son front, rendant son visage parfait plus humain. Plus accessible. Cela me plut. Énormément. Peut-être pourrais-je lui faire davantage froncer les sourcils.

— Rush n'a pas de frère, répondit-elle d'un ton neutre.

Elle connaissait donc Rush. Intéressant. Je ne l'avais jamais vue, j'en étais sûr, car je m'en serais souvenu. J'avais supposé qu'elle accompagnait l'un des invités ou qu'elle appartenait à l'entourage de Blaire. Il y avait quelques personnes dans l'assistance qui m'étaient totalement inconnues.

— C'est là que tu te trompes, ma belle. Rush et moi sommes devenus demi-frères quand nous étions gosses. Nos parents se sont séparés, mais nous, on a tenu bon.

Ses yeux papillotèrent, me reconnaissant enfin. Elle savait qui j'étais. Il était l'heure de jouer franc-jeu. Moi aussi, je voulais savoir qui elle était.

— Si tu me disais qui tu es, toi ? Puisqu'à l'évidence tu as deviné qui j'étais.

Ses yeux se détachèrent des miens pour observer le sol.

— Il faut que je retourne dans la salle, murmura-t-elle.

Sa voix naturellement douce l'était encore plus lorsqu'elle chuchotait. Je me demandais si elle était aussi discrète et polie quand elle avait un orgasme. À cet instant, j'étais incapable de penser à autre chose. D'ailleurs, je ne voulais rien savoir d'autre.

— Tu ne peux pas m'abandonner maintenant. Si tu regagnes le salon, je te collerai toute la nuit, l'avertis-je, espérant qu'elle ne me prenne pas pour un psychopathe.

Sa petite bouche s'arrondit en un « O » et mon imagination s'emballa. Je n'étais pas du genre à être attiré par les femmes coincées, mais cette attitude collet monté affichée par un fantasme sexuel ambulante fonctionnait à merveille sur moi.

— Pourquoi ?

La musicalité de sa voix m'évoqua le carillon des cloches souvent négligées dans les chansons à cause de leur beauté si simple.

— La vérité ? fis-je, me penchant vers elle et envahissant l'espace personnel qu'elle s'efforçait tant de protéger.

— S'il te plaît, répondit-elle si discrètement que je l'entendis à peine.

— Parce que je n'arrive à penser à rien d'autre qu'à tes pupilles s'enflammant de désir et à ta bouche divine s'ouvrant sous l'effet du plaisir lorsqu'un homme te fait jouir. Et cette chevelure, ajoutai-je en y glissant les mains pour tirer délicatement ses lourdes mèches. Putain, bébé, une chevelure pareille, ça devrait être interdit.

Je m'étais approché trop près et sa respiration était devenue courte et rapide. Et, bon sang, ce qu'elle sentait bon ! Un parfum sucré et acidulé, comme des fraises à la crème.

— Oh, fit-elle en relevant vers moi ses yeux qui, je le distinguais à présent, étaient noisette doré.

Aussi singuliers qu'elle. Autre détail, elle ne portait pas un soupçon de mascara sur les cils. Elle était naturelle. Complètement naturelle.

— Qui es-tu ? lui demandai-je, fasciné par cette image de perfection appuyée contre moi.

Elle cligna les paupières plusieurs fois de suite comme si elle ne comprenait pas ma question. J'étais quasi prêt à la soulever pour la porter jusqu'à ma camionnette, avec ou sans prénom.

— Harlow, répondit-elle.

Doucement, j'assimilai sa réponse, qui me fit l'effet d'une douche glacée. Putain ! C'était la sœur de Nan.

Rush

Je regardais Blaire danser avec son père lorsque j'aperçus Grant entrer dans la salle de bal d'un pas raide, comme s'il fuyait un démon. Quelle mouche avait bien pu le piquer ? Je jetai un coup d'œil à Blaire, qui souriait à son père, au comble du bonheur. Alors, je quittai notre table pour aller voir mon frère. Il était d'ordinaire un gars plutôt équilibré. Un tel comportement n'était pas normal chez lui.

Je le trouvai alors qu'il s'emparait du verre de whisky sec que le barman venait de poser devant lui. Il le but d'un trait, puis le tendit au barman pour qu'il lui en serve un autre. De toute évidence, il n'était pas dans son assiette.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit, bordel ? grommela Grant, les yeux rivés sur le comptoir.

— De quoi tu parles ? fis-je, l'observant tandis qu'il avalait son verre d'un trait et en demandait un troisième.

Il reporta sur moi son regard assassin.

— De Harlow. J'ai rencontré Harlow. Tu aurais pu me prévenir que la sœur de Nan était une déesse vivante ! Me préparer mentalement à ne pas la sauter en pensée de mille et une manières et m'empêcher de convaincre ma bite qu'elle en profiterait sous peu avant qu'elle réalise que c'est impossible. (Il but encore une lampée et reposa violemment le verre sur le comptoir.) Voilà qui est mieux, soupira-t-il.

— Donc tu as rencontré Harlow, répétais-je, ne comprenant toujours pas où il voulait en venir.

Pourquoi était-il en rogne ? Je lui avais déjà parlé d'elle.

— Ouais, j'ai rencontré Harlow. La vache, Rush ! Il faut avertir les copains de ce genre de chose !

J'étais vraiment perdu. J'avais l'impression que Grant me causait dans une langue étrangère.

— Je vais être honnête, je ne vois vraiment pas pourquoi tu t'emportes comme ça.

Grant partit d'un rire nerveux.

— Putain, elle te tient par les couilles, ma parole ! grommela-t-il. Puisque tu n'as désormais d'yeux que pour Blaire et sembles incapable d'apprécier les autres femmes, laisse-moi te mettre au parfum : Harlow est parfaite. Bon sang, Rush ! Sa bouche... (Il frissonna et secoua la tête.) Seigneur, ce qu'elle pourrait faire avec cette bouche. Et ses yeux ! Je jure que je n'ai jamais rien vu d'aussi beau.

OK, c'était donc le physique de Harlow qui lui inspirait ce monologue ?

— D'accord. Et ça t'a foutu en rogne parce que... ? m'enquis-je, songeant que cette conversation exigeait peut-être que je prenne moi aussi un verre.

— Parce que je ne peux pas la toucher, et que ça me démange ! De mille façons. Je n'ai jamais été aussi excité aussi vite de toute ma vie. Tout ça pour apprendre qu'elle m'est interdite. Putain, ça craint ! gronda-t-il.

Ah. Donc Harlow était le joujou avec lequel Grant n'avait pas le droit de s'amuser. Génial. J'étais content qu'elle rentre chez elle deux jours plus tard. Je n'avais pas besoin de drame supplémentaire. Harlow n'était pas faite pour Grant. Elle était bien trop innocente pour un mec comme mon frangin.

— Ouais, ben c'est une bonne chose, parce que Harlow n'est pas pour toi. Tu la briserais.

Grant me fusilla du regard.

— Que suis-je censé comprendre ?

— Simplement que c'est une fille discrète et timide. Elle ne fréquente pas de garçons. Elle suit ses cours à la fac, et c'est tout. Elle n'a pas été souillée par le monde de Kiro. Elle est polie et évite de se faire remarquer. Même quand Nan lui hurle dessus et l'accable d'invectives non méritées, elle prend sur elle sans broncher et préfère s'éloigner. Elle n'est pas ton genre, c'est tout. Tu as peut-être flashé sur sa bouche, mais crois-moi, elle ne saurait pas l'utiliser comme tu le souhaiterais. Pas plus qu'elle n'en aurait envie. Elle n'est pas comme ça.

Blaire finit de danser avec son père et ses yeux se posèrent aussitôt sur ma chaise vide. Elle me cherchait. Je devais y aller.

Je donnai à Grant une tape dans le dos.

— Va donc te trouver une nana parmi toutes celles présentes ce soir qui ne soit pas plus prude qu'une nonne, lui ordonnai-je avant de m'en aller retrouver Blaire.

Elle m'aperçut et sourit tandis que j'avançais dans sa direction. La musique changea et le morceau « *I Will Wait for You*¹ » de Bruno Mars commença de résonner, amplifié par les haut-parleurs. Je l'attirai contre moi et arborai une mine réjouie. J'adorais cette chanson. J'en comprenais chaque parole, car elles décrivaient précisément ce que j'éprouvais. Je n'avais jamais chanté pour Blaire auparavant, et j'étais tenté de les chanter à son oreille, mais me forçai à attendre. Pas encore. Je chanterai pour elle... le moment venu.

— As-tu pris plaisir à danser avec ton père ? lui demandai-je, simplement pour entendre sa voix.

— Oui. Nous avons parlé de maman. Elle aurait adoré être présente. Elle t'aurait adoré. Elle me répétait toujours que Cain n'était pas le bon pour moi. Qu'il était trop faible. Qu'un jour, un homme se battrait pour moi parce qu'il me voudrait plus que tout. Tu l'aurais comblée de bonheur.

Ma poitrine se comprima. C'était la première fois qu'une femme me disait que j'aurais plu à sa mère. Entendre de la bouche de Blaire que sa mère m'aurait approuvé signifiait plus pour moi qu'elle ne pouvait l'imaginer. Je me souvenais de Rebecca. Pas de manière très distincte, mais tout de même. Je me rappelai son sourire et son rire. Elle me faisait me sentir heureux quand j'étais un petit garçon. Je me sentais en sécurité quand je humais l'odeur de ses pancakes. Savoir que mon fils aurait une mère semblable me fit monter les larmes aux yeux. Il aurait ce que je n'avais jamais eu. J'en avais seulement eu un aperçu.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? s'enquit Blaire, s'interrompant lorsqu'elle remarqua les larmes qui bordaient mes cils et que je semblais incapable de retenir.

Merde.

— Je pensais que mon fils allait avoir la mère que je n'ai jamais eu la chance d'avoir. Ta mère était tellement spéciale que son souvenir est resté gravé dans ma mémoire, lui avouai-je.

Les yeux de Blaire s'emplirent à leur tour de larmes et elle m'attrapa le visage pour m'embrasser. Ses douces lèvres s'entrouvrirent et sa langue pénétra ma bouche avec avidité. Là, devant toute l'assistance. Cela ne lui ressemblait pas, mais je n'allais pas protester. J'avais commencé à l'embrasser avec la même fougue lorsqu'elle se recula juste assez pour pouvoir me regarder. Ses mains encadraient toujours mon visage.

— Je t'aime, Rush Finlay. Tu seras le meilleur époux et le meilleur père que le monde ait connu. Un jour, la femme de notre fils remerciera le ciel que son mari t'ait eu pour modèle. Elle sera chanceuse grâce à toi. Parce que tu auras élevé notre fils pour qu'il devienne l'homme que tu es aujourd'hui. Il la chérira de tout son être, car tu lui auras appris à le faire.

Elle s'étrangla dans un sanglot, puis appuya à nouveau ses lèvres contre les miennes, et je la berçai dans mes bras, comblé par sa détermination à m'assurer que j'étais un homme bien.

Rien dans la vie ne m'était aussi précieux que cette femme. Et rien ne le serait jamais. J'avais trouvé mon bonheur.

[1.](#) « Je t'attendrai » en français. *(N.d.T.)*

Blaire

Bethy m’embrassa sur la joue, puis sortit quelque chose de derrière son dos. C’était une petite boîte grise avec l’écriture familière de Rush griffonnée sur le carton qui l’accompagnait.

— Rush voulait t’offrir ton « quelque chose de vieux », m’expliqua-t-elle.

Je n’avais même pas cherché à me procurer les quatre éléments essentiels, selon la tradition. J’avais complètement oublié cette coutume. Arborant un sourire, je pris le paquet et l’ouvris. Dedans se nichait une bague en perle certainement coûteuse. L’anneau argenté était élégant et orné d’une gravure à l’intérieur. Je le soulevai pour lire l’inscription : « Mon amour ». Vieille, elle aussi. Ce n’était pas l’œuvre de Rush.

Un mot avait été coincé juste à côté. Je m’empressai de le déplier.

Blair,

Ceci appartenait à ma grand-mère. La mère de mon père. Elle est venue me voir peu de temps avant sa mort. Je garde de tendres souvenirs de ses visites et, quand elle nous a quittés, elle m’a légué cette bague. Dans son testament, elle me demandait d’en faire présent à la femme qui me compléterait. Elle lui avait été offerte par mon grand-père, décédé quand mon père était encore bébé, mais qu’elle aima comme aucun un autre depuis. Il était son cœur. Tu es le mien.

Voici ton quelque chose de vieux.

Je t’aime.

Rush

Je reniflai et Bethy aussi. Elle était à côté de moi, en train de lire le mot.

— Ça alors ! Qui aurait cru que Rush Finlay était un grand romantique ? fit-elle avant de renifler à nouveau.

Moi, je le savais. Il me l’avait prouvé plus d’une fois. Je glissai la bague à mon annulaire droit, et elle m’alla parfaitement. Je devinai que ce n’était pas une coïncidence. Je souris et regardai Bethy.

— Merci pour tout.

Elle me serra dans ses bras avant de hocher la tête.

— C’est moi qui devrais te remercier. Tu es la meilleure amie que j’aie jamais eue.

Sans me laisser le temps d’ajouter quoi que ce soit, elle sortit de la pièce en me faisant un signe de la main.

Je me tournai vers le miroir pour m’inspecter. Le satin d’un crème irisé froncé sur mes seins tenait sans l’aide de bretelles grâce à ma profondeur de bonnet qui avait doublé depuis le début de ma grossesse. Je portais une robe de style Empire, dont la taille, juste en dessous de ma poitrine, était recouverte par des milliers de minuscules perles. Par-dessus le satin, un voile de mousseline retombait librement en s’évasant pour s’arrêter quelques centimètres au-dessus de mes genoux. J’avais choisi de rester pieds nus puisque je devais marcher sur le sable. Mes ongles étaient vernis en rose pâle pour s’accorder aux pétales de roses dispersés le long de l’allée.

Un coup à la porte me fit sursauter, et je me tournai pour voir Harlow entrer dans la chambre. Elle avait une petite boîte à la main.

— Tu ressembles à une princesse, dit-elle en souriant.

— Merci, répondis-je.

J'avais l'impression d'en être une.

— J'ai quelque chose de la part de Rush. Il tenait à te fournir ton « quelque chose de neuf », déclara-t-elle en me tendant le présent. Je te laisserais bien seule, mais je crois que tu vas avoir besoin de mon aide.

Je pris la boîte et m'empressai de l'ouvrir, impatiente de découvrir ce qu'il m'envoyait cette fois. À l'intérieur se trouvait une délicate chaîne en or sertie de plusieurs diamants taillés comme celui de ma bague, mais beaucoup plus petits. Lorsque je soulevai le bracelet, le soleil qui se déversait par les baies vitrées fit miroiter les pierres précieuses de mille feux.

— Je vais te le mettre, dit Harlow, et je posai le bijou dans sa paume pour qu'elle le referme autour de ma cheville.

J'avais mentionné à Rush que ça me faisait tout drôle de ne rien porter aux pieds, mais que je ne m'imaginai pas marcher dans le sable avec des chaussures. Ce cadeau était donc sa réponse. Je souris et remerciai Harlow.

— Il n'y a pas de quoi. C'est magnifique sur toi, ajouta-t-elle avant de quitter la pièce aussi discrètement qu'elle y était entrée.

J'avais baissé le regard sur ma cheville pour l'admirer dans la glace lorsqu'on frappa à nouveau à la porte. Un visage familier que je ne m'attendais pas du tout à voir me sourit, et je courus embrasser Mamie Q. Je ne l'avais pas invitée, car je craignais que la présence de Cain ne contrarie Rush. Je savais qu'il aurait conduit sa grand-mère en Floride, et je n'aurais pas pu ne pas l'inviter. Les larmes me brûlèrent les yeux quand elle me serra dans ses bras.

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez là ! Je n'en reviens pas que vous ayez fait tout ce chemin ! m'écriai-je.

Elle me tapota le dos et gloussa.

— Pour tout t'avouer, je n'ai pas pris la voiture. Ton homme nous a envoyé des billets d'avion à Cain et moi. En première classe. Je n'ai jamais été aussi chouchoutée de ma vie. Une sacrée expérience, moi je te le dis !

Si je n'aimais pas Rush Finlay de tout mon cœur et de toute mon âme, je l'aimerais encore plus pour ce geste, mais je lui appartenais déjà tout entière.

— Allons, ne commence pas à fondre en larmes, tu vas faire couler ton rimmel. Tu ressembles à ta maman. Trait pour trait. Ton père ne pourrait sans doute pas être plus heureux qu'aujourd'hui. Je ne suis pas montée ici pour te faire pleurer. Je suis venue te donner quelque chose de la part de Rush. Il tenait à t'offrir ton « quelque chose d'emprunté ».

Je ne parvenais pas à me retenir de sourire bêtement. Il m'envoyait un autre cadeau. Mamie Q me tendit une petite boîte enveloppée comme celle que m'avait apportée Harlow. Je la pris et m'empressai de la sortir de son emballage.

Dans un écrin de satin se trouvait un mot. Je le saisis et, dessous, je découvris un vieux carré de satin rose. Il avait été bien porté, et avait à l'évidence été découpé dans une pièce plus grande. Je dépliai le papier.

Blair,

J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour te montrer ceci. Cela n'a pas été facile de ne rien dire. Cependant, quand je me suis rappelé qui était ta mère, je me suis également souvenu de ce morceau de satin. J'avais oublié d'où il venait, mais je savais qu'il était spécial. C'est pour ça que je l'avais conservé. Je le gardais sur moi en permanence. Petit, quand j'avais peur ou que j'étais seul, je le serrais dans ma main et le frottai contre ma joue. C'était mon secret, et je ne voulais que personne d'autre ne

le sache. Il m'apaisait. Quand ton père a évoqué les pancakes Mickey Mouse, les souvenirs que j'avais de ta mère me sont revenus d'un coup. Et avec eux, je me suis rappelé le jour où j'avais reçu ce morceau de satin.

Rebecca portait toujours un pyjama en satin rose pour dormir. Elle me berçait souvent avant que j'aie me coucher, pour me calmer, car j'étais un gamin très agité. J'adorais qu'elle me prenne dans ses bras. Ma propre mère ne le faisait jamais. Je m'endormais la nuit en frottant mon nez contre son bras et le pyjama en satin rose. Le jour où elle est partie, je me rappelle avoir eu très peur. Je ne voulais pas rester seul avec Georgianna. Ta mère m'a serré fort, puis m'a glissé ce bout de satin découpé dans son pyjama dans la main et m'a dit de le garder sur moi le soir quand j'irais au lit.

J'aimerais te dire que je me suis souvenu de ce détail tout seul, mais ce n'est pas le cas. Je savais juste que le tissu avait un rapport avec la femme qui faisait les pancakes. Alors j'ai posé la question à ton père. Il m'a raconté toute l'histoire, et je me suis rendu compte que le rêve récurrent que je faisais quand j'étais gosse à propos de la femme au pyjama en satin rose n'en était pas un. C'était la réalité.

C'est à moi, et tu ne peux pas l'avoir (sauf si tu y tiens vraiment et, dans ce cas, c'est à toi).

Voici ton quelque chose d'emprunté.

Je t'aime.

Rush

— J'espère que tu ne portais pas beaucoup de maquillage, parce que tes larmes viennent sûrement d'en enlever la moitié, marmonna Mamie Q.

Je souris et acceptai le mouchoir qu'elle me tendait pour m'essuyer le visage. Je ne m'étais pas beaucoup maquillée, au grand dam de Bethy. Mon mascara était résistant à l'eau, ce qui était une bonne chose. Je posai le satin contre ma joue et pensai à ma douce maman l'offrant à Rush. Puis je le pliai et l'introduisais dans mon soutien-gorge bandeau. Je rangeai le mot dans la commode. Je voulais le conserver, lui aussi. À jamais.

— Bien, il faut que je descende regagner ma place. À tout à l'heure, dit Mamie Q, m'envoyant un baiser avant de sortir de la chambre.

Je m'approchai du miroir pour vérifier l'état de mon maquillage, mais un léger coup me parvint de derrière la porte. Mon père entra, la mine radieuse.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue. Un sacré chanceux t'attend au rez-de-chaussée. Et il a intérêt à ne pas l'oublier.

— Merci, papa.

Il glissa la main dans sa poche et en tira une petite boîte similaire à celles que les autres m'avaient apportées.

— J'ai quelque chose pour toi de la part de Rush. Il tenait à t'offrir ton « quelque chose de bleu ».

Je ne pouvais m'empêcher de sourire comme une idiote. J'avais déjà deviné que c'était la raison de sa présence. Papa me tendit la boîte.

— Je reste. Tu vas avoir besoin de mon aide.

Je l'ouvris, excitée de recevoir encore un cadeau de Rush. Une délicate chaîne en or assortie au bracelet que m'avait apporté Harlow se nichait dans un écrin de satin. Je l'en dégageai et remarquai le pendentif en topaze bleue taillée en forme de goutte d'eau. À son côté se trouvait un mot. Je le saisis et le dépliai rapidement.

Blaire,

Cette goutte d'eau représente bien des choses. Les larmes que tu as versées, je le sais, en touchant le morceau de satin de ta mère. Celles que tu as pleurées à chaque perte que tu as vécue. Mais elle représente aussi nos larmes à tous les deux quand nous avons senti la minuscule vie en toi commencer à bouger. Et celles que j'ai versées, car le Ciel m'a offert une personne comme toi à chérir. Je n'imaginais pas qu'une femme comme toi existe, Blaire. Mais chaque fois que je pense à l'éternité avec toi, je me réjouis avec humilité que tu m'aies choisi.

Voici ton quelque chose de bleu.

Je t'aime.

Rush

J'essuyai une énième larme et ris. Il avait raison. Nous avions tous les deux pleuré des larmes de bonheur et de tristesse. Je voulais porter ce souvenir qui symbolisait nos joies et nos peines pendant que nous réciterions nos vœux.

Mon père me prit la chaîne des mains et la referma autour de mon cou. Je la bougeai afin qu'elle repose contre ma poitrine. Il ne me manquait rien. Rush s'était assuré que j'aie quelque chose de vieux, quelque chose de neuf, quelque chose d'emprunté et quelque chose de bleu.

— Il est temps que nous descendions, dit papa avant de s'avancer pour ouvrir la porte.

Je le suivis et il me mena en bas de l'escalier, puis sur le perron. Il était prévu que je marche le long de la maison et arrive sous une voûte de roses et de lumières scintillantes.

Je glissai la main dans le creux de son bras et laissai mon père me guider.

Rush

J'avais patienté en bas de l'escalier tandis que chacun était redescendu après avoir apporté à Blaire les cadeaux que je lui avais envoyés. Quand ce fut au tour de son père de monter, je compris que je devais sortir de la maison. J'avais voulu lui offrir ces présents en personne, mais je ne devais pas la voir avant la cérémonie ; elle avait été catégorique sur ce point.

Debout sous la pergola couverte de lierre et de roses blanches, sur la plage de sable blanc qui bordait ma villa, j'attendais avec le pasteur d'un côté et Grant de l'autre.

— Tu es nerveux, fit celui-ci.

— Qu'elle décide finalement de ne pas marcher jusqu'à l'autel ? Et comment ! répondis-je.

Grant rit et secoua la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Un jour, tu comprendras. Et alors, ce sera à mon tour de me moquer.

— Aucune chance !

Bethy apparut sous les roses incarnadines, ce qui signifiait que Blaire se trouvait derrière elle. Je pris le microphone sans fil que j'avais demandé au technicien du son de placer là de manière stratégique et le fixai au revers de ma veste. Puis j'attrapai ma guitare cachée derrière les fleurs. Personne ne m'avait vu la toucher depuis des années. Je ne pouvais qu'imaginer ce qui leur passait par la tête. Seul mon père savait ce qui se tramait, car il m'avait aidé avec les accords.

— Qu'est-ce que tu fais ? murmura Grant.

L'incrédulité dans sa voix tandis qu'il devinait la réponse était évidente. Je n'avais pas besoin de lui dire.

Lorsque Bethy gagna sa place, je me postai devant le pasteur et regardai le bout de l'allée. Lorsque Blaire apparaîtrait, la musique commencerait. J'avais mis au point tous les détails avec l'équipe technique.

Quand elle s'avança au bras d'Abe, ses yeux croisèrent les miens puis s'écarquillèrent de surprise. À l'origine, elle était censée rejoindre l'autel au son de « *I Won't Give Up*¹ » de Jason Mraz. Mais je n'avais pas voulu qu'un autre homme chante pour elle. Pas aujourd'hui. Je tenais à lui chanter ces paroles que j'avais écrites pour elle tandis qu'elle arpentait l'allée pour m'offrir son monde.

— Alors, euh... Ce n'est pas mon genre de chanter... euh... devant un public, mais j'ai pensé qu'après tout ce que nous avons traversé, l'occasion était parfaite pour te dire ce que j'avais toujours voulu te dire. Blaire, bébé, je t'aime... à l'infini.

Je l'observai alors qu'elle me regardait, immobile. Toute l'assistance s'effaça devant mes yeux et je ne vis plus que Blaire.

*La première fois que tu m'as regardé
J'en ai eu le souffle coupé*

*Cet instant a marqué mon cœur endurci
 J'ai juré de ne jamais te quitter
 Et caresser ta peau
 A guéri une plaie profonde
 Depuis un désir insatiable me brûle
 Et croît si tu es loin de moi
 Oh, malgré moi, je suis tombé amoureux,
 Amoureux de toi
 Voilà pourquoi
 Je me tiens ici, devant toi
 Après toutes ces épreuves, Aurions-nous pu renoncer ?
 Et tant que je vivrai, dans tes yeux je m'abîmerai
 Te serrant contre moi, je le jure
 Je suis tombé amoureux
 Éperdument amoureux de toi
 De toi
 C'est quand je t'ai trouvée
 Que je me suis enfin trouvé,
 Ce jour restera gravé dans ma mémoire
 Car je t'offre mon nom
 Et rien ne sera plus pareil
 À présent, l'histoire est écrite
 Nos vies et notre amour
 Sont tout ce qu'il nous faut
 Car malgré moi je suis tombé amoureux
 Amoureux de toi
 Voilà pourquoi
 Je me tiens ici, devant toi
 Après toutes ces épreuves, comment renoncer ?
 Et tant que je vivrai, dans tes yeux je m'abîmerai
 Je veux te serrer contre moi
 Et te jurer
 Que je suis tombé amoureux
 Éperdument amoureux de toi
 De toi
 Mon cœur bat pour toi
 T'implore
 Cette nuit, un rêve
 S'accomplira
 Alors, tombe, tombe, tombe dans mes bras
 Voilà pourquoi
 Je me tiens ici, devant toi
 Après toutes ces épreuves, comment renoncer ?
 Car je suis tombé amoureux
 Je suis tombé amoureux
 Je suis tombé amoureux
 Éperdument amoureux de toi
 De toi...*

Lorsque j'eus joué la dernière strophe, je m'empressai de passer la sangle de la guitare par-dessus ma tête pour la confier à Grant. Blaire n'attendit pas les indications du pasteur pour se jeter à mon cou en sanglotant.

- C'était magnifique, murmura-t-elle contre mon torse.
 - Pas aussi magnifique que toi, répondis-je, en la serrant contre moi. Elle laissa échapper un petit rire.
 - Tu m'avais caché ce talent, dit-elle en se reculant pour me regarder.
 - Je suis plein d'excitantes surprises, lui assurai-je avec un clin d'œil.
 - Allez, vous deux ! Laisse-moi d'abord te donner la main de ma fille, lança Abe, attrapant le bras de Blaire pour la ramener à côté de lui avec un sourire amusé.
- Il embrassa Blaire sur la joue, puis s'adressa à moi.

— Je t'expliquerai à quel point elle est exceptionnelle, mais tu le sais déjà. Et c'est précisément pour cette raison que je te la confie. Je t'ai demandé d'être l'homme que je n'ai pas su être, et tu l'as fait. Pas pour moi, mais pour elle. Je ne pourrais être plus fier de la femme qu'elle est devenue et de celui qu'elle a choisi pour partager sa vie.

Il prit la main de Blaire et la mit dans la mienne. Puis il pivota pour regagner sa place.

Je glissai sa main dans le creux de mon bras alors que nous nous retournions face au pasteur. Elle eut un petit sursaut et baissa les yeux sur son abdomen en souriant. Je passai le bras autour de sa taille et posai la paume sur son ventre tandis que notre bébé remuait. Ceci était à moi.

[1.](#) « Je n'abandonnerai pas. » (N.d.T.)

Harlow (oui, oui, vous avez encore bien lu)

Je sentais qu'il m'observait de nouveau. J'aurais aimé qu'il cesse. Depuis qu'il s'était sauvé en lâchant une bordée de jurons, me laissant toute seule dans ma cachette lors de la fête de répétition, il ne faisait que me dévisager. Je détestais ça ! J'étais prête à rentrer à L.A., mais je savais que Dean s'amusait. J'allais essayer de trouver un vol plus tôt. Je n'avais aucune envie de rester une nuit de plus.

Je croisai les jambes et étudiai mes mains. Personne ne m'adressait la parole, et je ne pouvais le leur reprocher. J'étais ennuyeuse. Je ne savais jamais quoi dire. J'avais peur de prononcer le moindre mot. Et ce depuis toujours. J'avais appris qu'il valait mieux se taire que proférer des stupidités.

Il était plus facile de se fondre dans le décor quand des types avec le physique de Grant Carter n'avaient pas les yeux constamment braqués sur vous. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi il me dévisageait ainsi. C'était ça, le plus fou. Je connaissais la raison de son irritation. Quand vous êtes discrète, les gens ont tendance à oublier votre présence et à parler devant vous de choses qui ne vous concernent en rien. J'avais entendu Nan discuter au téléphone avec Grant à plusieurs reprises. Rush avait beau être un mec adorable, ce n'était pas le cas de son demi-frère. Quiconque fréquentait une personne telle que Nan devait être timbré comme elle.

Si seulement il n'était pas aussi canon ! J'aurais dû y être préparée. Nan était sublime, et même si c'était une furie, elle attirait tous les hommes. N'importe quel type qui sortait avec elle devait être une gravure de mode. Et Dieu sait que Grant en était une ! Et comment ! Même les longs cheveux qu'il avait coincés derrière ses oreilles étaient séduisants. Et ses yeux bleus vous pénétraient.

Il avait suffi qu'il me dise deux mots pour que je me mette à bafouiller. Ce qui n'était pas compliqué. Ça m'arrivait souvent. La chaise à côté de moi racla le sol et je levai brusquement les yeux pour voir Grant s'asseoir beaucoup trop près de moi. Ouï, ce n'était pas bon ! Pas bon du tout. Que me voulait-il, à la fin ?

— Je suis désolé pour hier soir, déclara-t-il sèchement.

Je me crispai, mais parvins à faire oui de la tête. OK, il était désolé. Soit. À présent, il pouvait partir et cesser de me dévisager.

— Allez, Harlow, dis quelque chose ! Donne-moi plus qu'un hochement de tête, ajouta-t-il d'un ton exaspéré.

Je ne comprenais pas bien pourquoi je l'exaspérais. Je ne lui avais rien fait. J'avais tâché de garder mes distances et de ne pas prêter attention à son regard constamment fixé sur moi. Même pendant la cérémonie, il m'avait repérée parmi l'assistance et ne m'avait pas quittée des yeux un seul instant.

— Tu as une dent contre moi ou tu ne parles jamais à personne ? Je ne t'ai pas vue bavarder avec les autres invités non plus.

Même si je ne l'appréciais guère et que j'étais loin d'approuver ses choix en matière de femmes, je ne voulais pas qu'il pense que j'étais idiote. Il le raconterait à Nan, qui aurait une nouvelle raison de se

moquer de moi.

— Je ne suis pas à l'aise dans la foule, lui expliquai-je.

Il parut se détendre un peu.

— C'est vrai que c'est impressionnant. Pour le coup, je te comprends.

Je me forçai à esquisser un sourire, petit, mais je ne pouvais pas faire mieux. Je ne savais pas faire semblant. Je n'avais jamais été douée pour ça.

— Tu ne m'aimes pas beaucoup, hein ?

Il était aussi très perspicace.

J'aurais pu mentir par politesse. Ma grand-mère m'avait appris que si je n'avais rien de gentil à dire, il valait mieux que je me taise.

— Je n'aime pas Nan, répondis-je avec honnêteté.

Ce n'était pas poli, mais c'était la vérité.

Au lieu de s'offusquer, Grant explosa de rire. Ce n'était pas un rire amusé ou discret, mais un bon gros rire franc comme si j'étais désopilante. Même quand il riait, il était attirant. Je l'en haïs davantage. Ce n'était pas juste. Je ne voulais rien lui trouver d'attirant.

— Pardon, dit-il, s'essuyant les yeux et affichant un large sourire. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'une telle phrase jaillisse de ta ravissante petite bouche. La vache, c'était tordant !

Ça n'avait rien de tordant. Croyait-il que je plaisantais ?

— Je ne pense pas que tu sois la seule, beauté. La plupart des gens partageraient ton sentiment. En particulier ceux qui sont présents ici, aujourd'hui.

Je ne répondis rien. À l'évidence, il appréciait Nan, lui.

— Puisque tu n'as pas l'intention de développer, je vais supposer que si tu ne m'adresses pas la parole, c'est parce que je suis sorti avec Nan et que tu ne la portes pas dans ton cœur.

Je haussai les épaules. Pas tout à fait. C'était plus que ça. Le lui dire serait une fois de plus inconvenant, et je ne devais pas faire preuve d'inconvenance. Mais c'était ça ou le laisser croire que j'étais muette. Je n'avais aucune envie qu'il me raille devant Nan. Elle m'en faisait assez baver comme ça.

— Quiconque fréquente Nan est dépourvu de toute qualité rédemptrice. Ou de toute qualité qui m'inciterait à mieux connaître cette personne. Je n'aime pas perdre mon temps avec des gens auxquels je ne parlerai plus jamais.

En prononçant ces paroles, j'entendis que ma réponse était plus rude que je ne l'avais souhaité. Fichue honnêteté !

Grant grimaça.

J'agissais moi-même comme une garce. J'accusais Nan d'en être une et je me comportais tout aussi mal. Ce n'était pas correct. Je ne voulais pas être comme ça.

— Écoute, je me suis emportée. Excuse-moi. Ce que je voulais dire, c'est que je n'aime pas Nan. Du tout. Il m'est impossible de comprendre pourquoi quelqu'un qui n'est pas de son sang la tolérerait. Le fait que tu la tolères, mais qu'en plus tu l'aies fréquentée m'indique que, toi et moi, nous ne serons jamais amis. Je suis navrée. Je ne veux pas passer pour une mégère, parce que je suis vraiment une bonne personne. Je m'efforce de garder mes distances avec celles qui sont malveillantes. Nan est l'incarnation même de la cruauté, ce qui m'amène à penser que tu es cruel toi aussi. Les méchants se serrent toujours les coudes.

Je m'arrêtai, car je ne faisais qu'aggraver mon cas. Je me levai et lui adressai un sourire peiné pour lequel je n'eus guère à me forcer, cette fois, car je culpabilisais sincèrement de lui avoir dit toutes ces choses. J'avais tendance à dérailler quand j'essayais de trop parler.

Avant qu'il ait pu ajouter quoi que ce soit, je m'enfuis. J'allais dire au revoir à Rush et Blaire et foncer à l'aéroport pour tenter d'attraper le prochain vol pour Los Angeles. S'il le fallait, je passerais la

nuit à l'aéroport. Ainsi, au moins, Grant Carter ne me trouverait pas.

Blaire

— Je n'en reviens toujours pas que tu m'aies chanté une chanson, que tu as accompagnée à la guitare en plus ! Waouh, Rush ! C'était génial.

J'étais encore sous le choc de l'avoir vu m'attendre avec une guitare dans les bras. Puis, alors que le morceau de Jason Mraz aurait dû résonner dans les haut-parleurs, Rush m'avait chanté une chanson qu'il avait composée pour moi. Après les cadeaux et les lettres qu'il avait fait porter dans ma chambre, j'avais pensé qu'il ne pourrait faire mieux. Je m'étais trompée.

— J'ai arrêté de chanter à la fac. J'en ai eu assez que les filles s'intéressent à moi à cause de Dean. Le fait que je chante mettait en évidence le lien qui m'unissait aux Slacker Demon. Alors, j'ai tiré un trait dessus. Mais pour toi... Je voulais que tu avances vers moi au son de ma voix chantant des paroles écrites rien que pour toi. Pas d'un tube générique qu'on joue à un million d'autres mariages. (Rush m'embrassa juste au-dessous de mon oreille.) Aucun mariage ne ressemble au nôtre ni ne lui ressemblera jamais, murmura-t-il.

Je me blottis tout contre lui tandis que nous dansions sur « *Kiss Me* », la version d'Ed Sheeran interprétée par le groupe que nous avons engagé.

Dean avait proposé de nous offrir un « vrai groupe », mais j'avais refusé. Je souhaitais me marier en compagnie de mes proches dans un cadre intime et restreint. Je ne tenais pas à organiser un concert. Rush avait été de mon avis et nous avons trouvé le meilleur groupe amateur qui soit.

— J'aurais aimé que notre maison ne soit pas pleine d'invités cette nuit, dis-je contre son torse.

— On s'en fiche. On ne sera pas là, répondit Rush.

Je m'écartai de lui pour le regarder.

— Comment ça ?

Il esquissa un sourire coquin.

— Tu croyais que j'allais partager mon toit avec tous ces gens pour ma nuit de noces ? Sûrement pas ! Dès qu'on sera sortis d'ici, on filera au penthouse du country club.

J'étais contente qu'il en ait eu l'idée. Je ne voulais pas avoir à penser à mon père et au sien dans la même maison que nous cette nuit.

— Bien.

Il rit et je sentis sa cage thoracique vibrer.

Je parcourus du regard le reste de l'assistance. Tous nos amis étaient présents. Toutes les personnes que nous aimions. À l'exception de sa sœur et de sa mère. Mais elles n'auraient pas approuvé. Toutes deux me haïssaient. Pour autant, je regrettais qu'elles aient raté la cérémonie, vis-à-vis de Rush. Pour lui, j'espérais seulement qu'un jour elles feraient partie de nos vies. Je savais, même s'il n'en parlait pas, qu'elles lui manquaient.

— Où as-tu rangé ce morceau de satin ? demanda-t-il.

Je souris et me mordillai la lèvre inférieure.

— Je n'avais pas de poche, répondis-je.

— Je sais. Alors où est-il ?

— Coincé dans mon soutien-gorge, avouai-je.

— Il n'aura plus tout à fait la même signification pour moi à compter d'aujourd'hui, dit-il en me titillant le dessous des seins avec ses pouces.

— Merci pour tout. Le collier, le bracelet de cheville, la bague, et le satin, que je t'autorise à garder. Même si j'ai adoré le porter à cette occasion et savoir que ma mère avait marqué ta vie comme la mienne. C'était parfait.

Rush resserra les bras autour de moi.

— Oui, ça l'était.

Je sentis son corps se crispier. Je levai les yeux vers lui et vis que son regard était fixé sur quelque chose au-dessus de mon épaule. Je regardai en arrière et aperçus Cain, debout, qui nous observait.

— Je devrais sans doute le laisser danser avec toi. J'essaie de m'en convaincre, m'avoua Rush en continuant de m'êtreindre avec fermeté.

Son air tiraillé me fit sourire.

— Si tu ne veux pas que je danse avec lui, alors je n'y tiens pas non plus. En revanche, je dois le saluer, mais si tu souhaites m'accompagner et rester collé à moi pendant que je discute avec lui, je n'y vois pas d'inconvénient. Relax. Je suis Blaire Finlay, maintenant. La fille qu'il aimait s'appelait Blaire Wynn.

Comme j'utilisai mon nouveau nom, il se détendit et me serra plus fort.

— Répète-le. Au moins la partie où tu prononces ton nom, dit-il d'une voix rauque.

— Blaire Finlay.

— Bon sang, que ça fait plaisir à entendre ! s'exclama-t-il en déposant un baiser sur mon front. Va lui parler. Mais si ça ne te dérange pas, pas de danse. Je ne veux pas qu'il pose les mains sur toi.

— Pas d'embrassades non plus, alors ?

Rush se renfrogna avant de secouer la tête.

— Sauf s'il veut que je lui arrache les bras.

Je ris. Qu'il était possessif, mon homme !

J'avancai vers Cain qui m'attendait un peu plus loin, les mains enfoncées dans ses poches et une expression peinée sur le visage. Ce ne devait pas être facile pour lui. Dans son esprit, lui et moi, c'était pour la vie. Il n'avait pas vraiment cru que Rush serait présent pour moi au bout du compte. Il s'était trompé.

— Je suis contente que tu sois venu, lui dis-je tandis que je m'arrêtais à un mètre de lui, instaurant assez de distance entre nous pour rassurer mon mari.

— Je ne vais pas te mentir. Je n'en avais pas envie. Mamie Q m'a obligé, avoua-t-il. Mais tu es splendide. Belle à couper le souffle.

— Merci. J'ignorais que Rush vous avait envoyé des billets d'avion et les invitations jusqu'à ce que Mamie Q entre dans ma chambre aujourd'hui.

Cain hocha la tête.

— Ouais, c'est ce que je pensais. Comme c'est Rush qui nous a invités et pas toi, Mamie Q était déterminée à venir dès qu'elle les a eus en main.

— Je suis heureuse, Cain.

Il me gratifia d'un sourire triste et hocha à nouveau la tête.

— Je le constate. Difficile de ne pas le remarquer. Il s'est surpassé.

Il n'y avait pas grand-chose à ajouter. Notre histoire appartenait au passé. Cain avait été mon meilleur ami, mais à présent Rush était toute ma vie.

— Prends soin de toi, dis-je, consciente que je devais rejoindre mon mari avant qu’il ne décrète que mon ex et moi avions assez discuté.

— Toi aussi, Blaire. Envoie des photos du bébé. Mamie Q souhaitera les voir.

Je me tournai et me dirigeai vers Rush qui se tenait au bord de la piste de danse, les yeux rivés sur moi.

Rush

D'ordinaire, je passais Noël ivre dans une station de ski en compagnie de ma conquête du moment et de quelques amis. C'était mon endroit de prédilection pour les vacances. Quand j'étais enfant, ma mère ne décorait pas d'arbre ni ne préparait de biscuits. Ces choses-là, je ne les avais vues qu'à la télévision.

Cette année, notre demeure embaumait le sapin, les pommes à la cannelle et les petits gâteaux. Le plus grand sapin de Noël que j'avais pu trouver à Rosemary Beach trônait dans notre salon, orné de décorations étincelantes et colorées et de guirlandes lumineuses. Le manteau de la cheminée était couvert de branches de sapin et de houx, et trois chaussettes portant le monogramme « F » étaient suspendues au-dessus du foyer. Deux grosses couronnes rehaussées par des rubans de velours rouges embellissaient nos portes d'entrée, et dans toute la maison résonnaient des chants de Noël que diffusait la chaîne hi-fi. Blaire avait trouvé une station de Noël sur la radio satellite, et elle me menaçait si j'y touchais.

Des cadeaux enveloppés de papier multicolore et entourés de rubans chatoyants s'empilaient sous notre sapin, et je n'arrivais plus à me débarrasser de mes amis. Ils étaient tout le temps fourrés chez moi. À manger les douceurs que Blaire ne cessait de confectionner et à boire le cidre chaud qui, grâce à elle, coulait à flots. On aurait dit que le Père Noël avait métamorphosé notre maison. Un an plus tôt, cela m'aurait paru cauchemardesque. À présent, je ne pouvais imaginer célébrer Noël d'une autre manière. Blaire le fêtait ainsi, et ça me convenait parfaitement. Même, j'adorais ça ! Elle entonnait à tue-tête, bien qu'elle chantât faux, des chants de Noël tout en sortant les biscuits du four et en roulant dans du sucre glace des boules de beurre de cacahuète pendant que j'attendais qu'elle m'en fourre une dans la bouche.

Voilà ce que Noël signifierait pour mes enfants. Me blottir avec ma femme sur le canapé pour regarder des films de Noël en savourant un chocolat chaud tandis que je posais la main sur le ventre de Blaire et sentais les coups de pied de mon fils. Tout était là. Ce bonheur-là, l'argent ne pouvait vous l'offrir.

— Crois-tu que nous verrons ton père avant le 25 ? demanda Blaire, entrant dans le salon où j'admirais le sapin tout en l'écoutant chanter « Petit Papa Noël ».

— Ça m'étonnerait. Il est parti la semaine dernière, lui rappelai-je.

Elle se rembrunit avant de hocher la tête.

— D'accord. Il faudra lui envoyer son cadeau par la poste alors. J'en ai également un pour Harlow. J'espérais que tu m'aides à trouver quelque chose pour Georgianna et Nan. Je ne sais pas quoi leur acheter. Je n'ai jamais passé de temps avec elles.

Ma mère et Nan ? Et elle avait acheté un cadeau à mon père ? Ainsi qu'à Harlow ? Mince ! Moi, je n'avais acheté que des trucs pour elle et le bébé. Je n'avais même pas pensé à offrir quoi que ce soit aux autres.

— Euh, ouais, si tu veux. Mais elles vont tomber des nues. Nous n'avons pas l'habitude d'échanger des cadeaux. Nous ne célébrons pas Noël en famille.

Le visage de Blaire se décomposa et elle me regarda avec des yeux tristes. Je détestais la voir triste. Ce que j'aimais, c'était l'écouter chanter joyeusement faux comme elle le faisait quelques minutes auparavant.

— Mais... c'est Noël... On achète des présents aux gens qu'on aime, à Noël. Peu importe le prix. Juste un petit quelque chose. C'est amusant d'offrir des cadeaux.

Si elle voulait offrir un foutu cadeau à mon horrible mère et à ma sœur, soit. J'irais acheter ce qui lui ferait plaisir et le leur enverrais avec le sourire.

— D'accord, ma puce. Je trouverai quelque chose et on leur enverra avec le reste des colis.

Cela sembla l'apaiser et elle acquiesça.

— Oh, d'accord. Bien. (Elle commença à se retourner, puis s'interrompit.) J'ai aussi quelque chose pour Kiro.

Je ne pus m'empêcher de rire. Elle avait même acheté un cadeau à Kiro. Ils allaient tous penser que j'avais perdu la tête lorsqu'ils recevraient des paquets de ma part.

— Kiro aussi. C'est noté.

Le seul aspect positif du shopping incessant de Blaire, c'était le temps que cela me laissait pour lui préparer sa surprise. Elle n'arrêtait pas de dire qu'après Noël, nous devrions réfléchir à une chambre d'enfants. Je lui répétais que j'étais d'accord. Mais je gardais également la dernière chambre sur la gauche, celle qui possédait la vue qu'elle adorait, fermée à clé.

Blaire

L'année dernière, j'avais laissé ma mère dormir tard, car elle avait été malade toute la nuit. Je m'étais levée pour lui préparer son petit déjeuner préféré, des gaufres aux fraises et à la crème fouettée, et j'avais allumé les lumières du sapin. C'était mon dernier Noël avec elle, et je le savais. Je m'étais assurée que tout soit parfait.

Quand elle était entrée dans le salon, elle avait été accueillie par un feu dans la cheminée, une chaussette remplie de ses confiseries favorites, de la musique de Noël, et moi. Elle avait ri, pleuré, et m'avait serrée dans ses bras tandis que nous nous asseyions pour savourer notre petit déjeuner avant de déballer nos cadeaux. J'avais voulu la gâter, mais je manquais d'argent. Mettant à profit mon frêle pouvoir créatif, je lui avais fabriqué un album avec des photos de Valerie et moi quand nous étions petites. Maman avait été enterrée avec ce dernier dans les mains.

Cette année, j'avais fait tout mon possible pour que ma mère soit fière de moi. Parfois, quand son chant de Noël préféré passait à la radio, je devais lutter pour ne pas me rouler en boule et pleurer à chaudes larmes. Mais elle m'avait obligée à lui faire une promesse. Elle aussi avait su qu'elle ne fêterait pas d'autres Noëls, et elle m'avait demandé une faveur : l'année suivante, je devais célébrer Noël pour nous deux. Je m'y étais appliquée de toutes mes forces.

Ce matin, j'avais ouvert les yeux avant le lever du soleil et je m'étais glissée hors du lit sans réveiller Rush. J'avais besoin de rester un peu seule. Il me fallait du temps pour assimiler tout ce qui s'était passé. Pour me rappeler. Si ma mère pouvait me voir aujourd'hui, elle serait tellement heureuse pour moi. J'étais mariée à l'homme que j'aimais, j'allais à mon tour devenir mère, et j'avais pardonné à mon père. Je tins ma tasse de café contre moi et m'assis en tailleur sur le canapé qui se trouvait en face du sapin richement décoré. Ma vie était à l'image des rêves de ma mère : elle n'aurait pu souhaiter mieux pour moi.

Je n'essayai pas les larmes qui coulaient sur mon visage, car elles n'étaient pas toutes le fruit de la tristesse. Certaines étaient des larmes de bonheur. D'autres de gratitude, et d'autres encore étaient des souvenirs.

Je profitai du silence et contemplai le lever du soleil par la fenêtre. Rush désirerait me trouver à ses côtés lorsqu'il se réveillerait. Je devais me faufiler dans le lit après avoir terminé mon café et m'être brossé les dents. Cette année, je voulais lui offrir un Noël parfait. C'était le premier que nous passions ensemble, et je créais un précédent pour les années à venir.

— Se réveiller le matin de Noël et constater l'absence de son cadeau préféré, ça craint un max.

La voix ensommeillée de Rush me surprit, et je jetai un coup d'œil derrière moi pour le voir entrer dans le salon. Il avait enfilé un bas de survêtement, rien de plus. Ses cheveux étaient en bataille et ses paupières encore à moitié fermées.

— Je suis désolée. J'allais me glisser dans le lit en douce après avoir admiré le lever du soleil, lui expliquai-je tandis qu'il s'affalait sur le canapé et m'attirait contre lui.

— Je me serais levé pour le regarder avec toi si tu me l'avais demandé, répondit-il en posant le menton sur le sommet de ma tête.

J'étais presque certaine qu'il ferait absolument tout ce que je lui demanderais. Voilà pourquoi je l'avais laissé dormir.

— Je sais.

Rush fit courir sa main le long de mon bras gauche.

— Tu avais besoin de rester un peu seule ?

La compréhension qui se dégageait de sa question m'indiquait qu'il n'avait pas besoin de détails. Il savait.

— Oui.

— Aimerais-tu plus de temps ?

— Non, répondis-je avec un sourire.

— Bien, parce que je ne comptais pas m'en aller si facilement.

Je ris et laissai retomber ma tête contre son torse.

— Quelle magnifique matinée !

— C'est vrai, en convint-il avant de se pencher vers mon oreille. Puis-je te donner l'un de tes cadeaux maintenant ?

— Requier-t-il que nous soyons tout nus ? le taquinai-je.

— Euh, non... mais si tu désires te déshabiller, chérie, je suis toujours partant.

Surprise, je me tournai dans ses bras pour le regarder dans les yeux.

— Tu veux vraiment qu'on déballe les cadeaux maintenant ?

Je pensais que nous ferions d'abord l'amour.

— Pas tout à fait. Je dois te montrer quelque chose, dit-il en se levant et m'entraînant avec lui.

Je ne m'étais pas attendue à ça. Je hochai la tête et le laissai me guider à travers la maison jusqu'à l'escalier. Peut-être allions-nous monter à l'étage pour faire l'amour, après tout.

Rush s'arrêta devant la chambre que j'avais choisie à l'époque. Je n'y avais pas mis les pieds depuis que je l'avais montrée à Harlow la veille du mariage. La porte était fermée, Rush recula d'un pas et me fit signe de l'ouvrir. Je n'y comprenais vraiment plus rien.

Je m'approchai pour tourner la poignée et laissai la porte s'ouvrir lentement. La première chose que je vis fut un énorme lit de bébé en merisier qui trônait au centre de la pièce sous un mobile élaboré figurant d'exotiques animaux marins.

Rush s'y glissa et appuya sur un interrupteur. À la place du plafonnier, le mobile s'alluma et commença à jouer de la musique. Ce n'était pas une berceuse. C'était le morceau que Rush m'avait chanté le jour de notre mariage. Le mobile était entièrement illuminé. Époustouflée, je me couvris la bouche d'une main et m'avançai. Les lumières dansaient sur les murs tandis que le mobile tournait lentement, jouant notre chanson.

Un fauteuil à bascule se trouvait dans un coin, avec une magnifique couverture tricotée à la main jetée dessus. Une table à langer, une armoire et même un petit canapé convertible agrémentaient la pièce. La peinture bleu pastel sur les murs était idéale, étant donné que l'un d'eux se composait d'une immense baie vitrée donnant sur le ciel azur et l'océan.

Je retrouvai enfin ma voix, mais ne parvins qu'à émettre un sanglot étouffé avant de me jeter dans les bras de Rush en pleurant. C'était parfait, et c'est lui qui l'avait fait. Il avait choisi la chambre parfaite pour notre fils.

— J'espère vraiment que ce sont des larmes de joie, parce que je vais être honnête : j'avais peur que tu ne sois fâchée. Bethy m'avait dit que tu souhaiterais peut-être t'en occuper toi-même, alors que ça ne

m'avait pas effleuré l'esprit, murmura-t-il avec nervosité.

Bethy ne savait rien. Elle souhaiterait peut-être préparer elle-même la chambre de son bébé, mais savoir que Rush avait pris sur son temps et s'était creusé les méninges pour réaliser cette pièce idyllique comblait mon cœur de bonheur si bien que je crus qu'il allait exploser.

— C'est parfait ! C'est magnifique. C'est... Oh, Rush, il va adorer ! Moi, j'adore ! lui assurai-je avant de lui saisir le visage et de l'abaisser vers moi pour l'embrasser.

Une fabuleuse chambre de bébé digne d'un magazine branché donnait des envies coquines à une femme enceinte. Qui l'eût cru ?

Trois mois plus tard

J'étais une fille du Sud. Cela sautait aux yeux. Bien que j'aie adoré notre escapade à New York, j'étais contente d'être de retour à la maison où je pouvais trouver du thé glacé dès que j'en voulais. Rush aussi s'était languie de Rosemary Beach. Je le voyais bien. Nous avons défait nos valises, puis avons apporté tous les vêtements et les jouets que nous avons achetés pour le bébé, qui n'avait toujours pas de prénom, dans sa chambre. Cela avait été amusant de suspendre ses habits dans l'armoire, de plier ses couvertures et d'aligner ses minuscules souliers. J'avoue que nous nous étions légèrement emballés et avons quelque peu dévalisé les magasins.

Peu après notre retour, Grant avait fait un saut à la villa pour emmener Rush passer un peu de temps entre hommes sur le parcours de golf, alors je décidai de rendre visite à mes amis. Il n'y avait rien à manger à la maison et je mourais de faim. J'irai voir si Jimmy travaillait au country club avant de me rendre au supermarché. Je ferai ainsi d'une pierre deux coups. J'attrapai les clés et sortis pour me diriger vers ma voiture... ou mon VUS... peu importe. Je ne l'avais pas encore conduite. Rush l'avait fait livrer et elle m'attendait dans l'allée à notre retour.

C'était une utilitaire de luxe, de marque allemande. Je n'en savais pas plus. J'étais contente qu'il ne m'ait pas acheté de monospace. Apparemment, c'était l'un des véhicules les plus fiables sur le marché. Rush m'en avait longuement vanté les mérites avant de me dire que si elle ne me plaisait pas, je pouvais la rendre et choisir autre chose à la place.

C'était une Mercedes, bon sang ! Comme si j'allais faire la difficile ! Évidemment que j'étais heureuse ! Il fallait seulement que je comprenne son mode de fonctionnement. Je regardai la clé que Rush m'avait laissée. Il m'avait également donné des instructions. J'étais censée ranger ce truc dans mon sac à main et le garder toujours avec moi. Lorsque je toucherais la poignée de la portière, celle-ci se déverrouillerait automatiquement tant que je porterais la clé sur moi. Ensuite, il fallait que je pose le pied sur le frein et que j'appuie sur le bouton « marche » à côté du volant pour actionner le moteur. Le reste ne devrait pas être bien sorcier.

Du moins, je l'espérais.

Je fis comme on me l'avait expliqué et grimpai dans la voiture, ce qui ne fut guère facile à cause de mon ventre énorme. Après avoir bouclé ma ceinture, je parvins à démarrer sans la clé, ce qui me fit tout drôle. Je n'essayai même pas de manipuler les instruments sur le tableau de bord. On aurait dit celui d'un avion. Je n'y comprenais rien. J'ouvris mon sac à main et en sortis mon pistolet, que je glissai sous mon siège. Je ne le gardais plus en permanence sur moi puisque j'étais toujours avec Rush. Mais à présent que j'avais de nouveau ma propre voiture et que je me déplaçais seule, et bientôt avec mon bébé, je voulais être sûre d'avoir sous la main de quoi nous protéger. Quand le bébé serait plus grand, je devrais trouver une autre cachette pour mon arme à feu. Je ne voulais pas qu'elle soit à sa portée. J'allais devoir en discuter avec Rush.

Je n'eus aucun mal à gagner le country club. Le moteur s'éteignit d'une simple pression sur le bouton, je verrouillai les portières à l'aide du bidule que Rush avait qualifié de clé et pénétrai dans

l'établissement.

Alors que j'entrais dans la salle à manger, Jimmy sortit de la cuisine. Un sourire lui étira lentement les lèvres.

— Mais quelle maman canon ! Tu arrives à rendre sexy un bedon de femme enceinte de la taille d'un ballon de plage. Va m'attendre dans la cuisine. Je reviens tout de suite, dit-il avec un mouvement de tête.

Il portait seulement deux verres d'eau, il n'en aurait donc pas pour longtemps.

J'ouvris la porte de la cuisine et entrai. Plusieurs cuisiniers me saluèrent, je leur rendis la pareille d'un signe de la main et tâchai de me rappeler le plus de prénoms possible.

— Je t'en prie, dis-moi que tu es de retour à Rosemary Beach pour de bon, maintenant. Que tu as fini de vadrouiller aux quatre coins du monde. Tu m'as manqué, se lamenta Jimmy, en m'attirant dans ses bras.

— Je ne prévois pas de bouger de sitôt, lui assurai-je.

— Seigneur, Blaire, ton ventre est énorme ! Quand es-tu censée accoucher ? s'enquit-il en commençant à me frotter l'abdomen. Tu ne peux pas rester là-dedans éternellement, petit gars. Il est temps de sortir. Ta maman est toute menue, elle n'en supportera pas davantage.

La porte de la cuisine fut ouverte à la volée, et je vis un nouveau visage. Elle avait des cheveux châtain foncé et une excellente structure osseuse. Avec un sourire curieux, elle observait Jimmy qui parlait à mon ventre.

— Bonjour, fis-je.

Ses yeux délaissèrent mon ventre pour croiser mon regard.

Ils étaient magnifiques. Où Woods l'avait-il déniché ? L'avait-il embauchée pour son physique ? Car, connaissant le personnage, cela n'avait pas dû lui échapper.

— Bonjour, répondit-elle avec un fort accent du Sud qui me surprit.

Cette fille n'était pas originaire de Rosemary Beach.

Jimmy recula et gratifia la nouvelle venue d'un sourire rayonnant. Il l'aimait bien. C'était bon signe.

— Heureuse de te revoir, ma belle. C'était nul hier sans toi, lui dit-il avant de reporter son attention sur moi. Della, je te présente Blaire. Ma meilleure amie qui m'a abandonné pour s'enfuir avec un autre. Évidemment, je ne peux lui en tenir rigueur, car l'homme en question est chaud comme la braise. Blaire, je te présente Della. Elle se tape le patron. Ou pas.

Je ne pus contenir un sourire. Oui, Woods l'avait bel et bien remarquée !

— Jimmy ! m'écriai-je en voyant Della piquer un fard, et je compris qu'elle l'avait réprimandé, elle aussi.

Cette fille me plaisait. Une nouvelle amie potentielle.

— Woods, n'est-ce pas ? Ce patron-là ? demandai-je, hilare, car je savais qu'il n'y avait aucune chance pour qu'elle batifole avec le père de ce dernier.

— Bien sûr, quelle question ! La petite a du goût. Elle ne va pas se taper le vieux, fit Jimmy en levant les yeux au ciel.

— Pourrais-tu arrêter d'employer ce terme ? le pria l'intéressée, le visage toujours cramoisi.

Je devais estomper son embarras, car Jimmy ne faisait que l'aggraver.

— Jimmy n'aurait pas dû me révéler cette information, mais puisqu'il l'a fait, puis-je me permettre d'ajouter que Woods est un type génial. Si tu... euh... comment dire... te le tapes vraiment, je t'assure que tu as tiré le bon numéro.

— Merci, répondit-elle, réprimant un sourire.

J'espérais sincèrement que Woods éprouvait des sentiments pour elle. J'avais le pressentiment qu'elle plairait également à Bethy.

— Si je n'accouche pas cette semaine, nous pourrions déjeuner ensemble ? lui proposai-je.

J'appellerai Bethy pour qu'elle se joigne à nous. Della jeta un coup d'œil à mon ventre ; elle pensait qu'il était plus qu'improbable que je passe la porte avant d'avoir accouché de ce bébé, et encore plus que je tienne jusqu'à la semaine prochaine. Elle avait sans doute raison.

— Oui, ce serait sympa, répondit-elle.

J'avais hâte de raconter la nouvelle à Rush. Et si nous invitions Woods et Della à dîner un de ces soirs ? Ce serait amusant.

— Della Sloane !

Une voix furieuse interrompit le fil de ma rêverie, et je détachai mon regard de la jeune femme pour le reporter sur l'agent de police qui se tenait dans l'embrasement de la porte.

— Oui, monsieur, répondit-elle.

Je la vis blêmir et parcourir la salle des yeux à la recherche de Woods. Où était-il quand on avait besoin de lui ? Lui qui débarquait toujours à l'improviste quand je travaillais ici ! Là, ce serait le moment idéal pour rappliquer.

— Suivez-moi, mademoiselle Sloane, aboya le policier qui maintenait la porte ouverte, attendant que Della la franchisse. Mademoiselle Sloane, si vous refusez d'obtempérer, je devrai aller à l'encontre du souhait de M. Kerrington et procéder à votre arrestation sur-le-champ, au sein même du country club.

Avais-je bien entendu ? Il parlait d'arrestation ? M. Kerrington ? Woods ne ferait jamais ça. Et quand bien même, il aurait au moins daigné être présent. De plus, j'avais du flair en ce qui concernait les gens, tout comme Jimmy. Et nous apprécions tous les deux Della. Quelque chose clochait.

— Pour quel motif l'appréhendez-vous ? Je suis convaincu que Woods n'est pas au courant, déclara Jimmy en se campant devant Della comme pour la protéger.

Je ne l'en aimai que davantage. La pauvre semblait à deux doigts de s'évanouir.

— M. Kerrington est tout à fait au courant. C'est lui qui m'a envoyé ici escorter une dénommée Della Sloane jusqu'à la sortie et l'arrêter une fois sur le parking. Cependant, si elle ne me suit pas de son plein gré, je l'arrêterai ainsi que tous ceux qui se dresseront sur mon chemin, ici même.

Woods n'était pas au courant. Je n'y croyais pas. Il y avait anguille sous roche.

— Tout va bien, Jimmy, lui assura Della en repassant devant lui.

Elle franchit la porte tandis que je la regardais faire, impuissante.

— Il faut que tu trouves Woods, dit Jimmy en reportant son attention sur moi. Cette histoire est louche. Je n'y crois pas une seconde, et je pense que c'est le vioque qui a tout manigancé.

J'opinai du chef.

— Je n'ai pas le numéro de Woods dans mon portable. Ça ennuyait Rush, alors je l'ai supprimé, avouai-je à Jimmy, penaude.

Il secoua la tête et sourit avant de me prendre le téléphone des mains et de composer le numéro de Woods.

— Appelle-le. S'il ne décroche pas, va le chercher. Je ne peux pas t'aider. Je me retrouve à assurer ce service tout seul, et j'ai intérêt à m'activer.

Je le lui promis et sortis au moment où un agent faisait entrer Della dans une voiture de police de façon bien plus musclée que nécessaire.

J'appelai Woods et tombai directement sur la messagerie. J'essayai encore, en vain. Je courus jusqu'au bout du couloir, ou plutôt me dandinai avec empressement, et frappai à la porte de son bureau, mais personne ne répondit. Je tentai de l'ouvrir, mais elle était fermée à double tour. Merde.

Je fonçai dehors tout en composant le numéro de Rush. Il saurait quoi faire et il y avait des chances pour que Woods soit avec lui. Alors que mon pied heurtait le sentier pavé, je ressentis une contraction, suivie par un écoulement entre mes jambes. Je me figeai.

J'étais en train de perdre les eaux.

Rush

— Tu as bonne mine pour un mec marié, me taquina Grant alors que je me dirigeais vers la voiturette pour récupérer mon putter.

— Évidemment ! Je suis marié à Blaire. Je suis l'enfoiré le plus chanceux de la planète, répondis-je, refusant d'entrer dans son jeu.

Il essayait de m'énervé, car cela l'amusait de me voir sortir de mes gonds.

— Blaire est canon. Même en cloque de neuf mois, poursuivit-il d'une voix traînante, se penchant en arrière et relevant les jambes sur le tableau de bord de la golfette.

— Si c'est un bourre-pif que tu cherches, continue comme ça, frangin, grondai-je en le fusillant du regard.

Il éclata de rire, et je sus qu'il avait obtenu ce qu'il voulait. Je levai les yeux au ciel. Mon téléphone se mit à vibrer et à sonner dans ma poche. C'était la sonnerie de Blaire. Je lâchai mon club et me hâtai d'attraper mon portable. Blaire ne m'appelait jamais sans raison. Si elle essayait de me joindre, c'est qu'elle avait besoin de moi. Je commençai à me diriger vers la voiturette tandis que je décrochais.

— Salut, dis-je.

— Je viens de perdre les eaux, répondit-elle, s'efforçant de paraître calme.

— J'arrive. Reste où tu es. Ne bouge pas. Ne conduis pas. Attends-moi, c'est tout.

— Je suis sur le parking du country club. Je m'apprêtais à te rejoindre quand ça s'est produit.

— J'y suis presque, bébé, tiens bon. J'en ai pour moins d'une minute, je te le jure.

J'avais enclenché la marche arrière et m'étais mis à foncer au volant de la voiturette.

Elle poussa une sorte de grognement avant d'inspirer profondément plusieurs fois de suite.

— D'accord.

Puis, elle raccrocha.

— Merde, grommelai-je, regrettant que cette satanée golfette n'aille pas plus vite.

— J'en conclus que le travail a commencé, dit Grant, assis à côté de moi.

— Ouais, fis-je sèchement.

Pas envie de discuter. J'avais seulement besoin de retrouver ma femme au plus vite.

— J'en déduis, du coup, que tu te fiches d'avoir oublié ton putter sur le terrain.

— Putain, si tu savais comme je m'en tape de ce foutu putter !

Grant croisa les bras.

— OK, c'était juste pour être sûr.

— Prends mon téléphone. Trouve le numéro d'Abe parmi mes contacts et appelle-le.

Grant attrapa mon portable et fit ce que je lui demandais tandis que je freinai et commençai à piquer un sprint à travers le gazon en direction du parking.

Blaire était à côté de la Mercedes que je lui avais achetée, une main posée sur la carrosserie et l'autre sur son ventre. Elle semblait plus détendue que je ne l'avais imaginé.

— Tu as fait vite.

Elle me sourit.

— Tu vas bien ? m'enquis-je, enroulant un bras autour d'elle pour la mener vers la portière passager.

— Ça va, maintenant. Les contractions se sont calmées. Mais Rush, je ne devrais pas monter dans cette voiture. Elle est toute neuve, et j'ai... Enfin, je suis trempée, dit-elle, bredouillant ses mots.

— Je me contrefous de cette bagnole. Monte. Je te conduis à l'hôpital.

Elle me laissa l'aider à grimper dans le VUS, même si je pouvais lire la réticence sur son visage. Elle ne voulait pas ruiner sa nouvelle voiture. J'appliquai un baiser sur son front.

— Promis, juré, je ferai nettoyer l'intérieur de fond en comble pour ta sortie de l'hôpital, lui assurai-je avant de refermer la portière.

Je contournai l'avant du véhicule en quatrième vitesse, et vis Grant qui se tenait devant moi, l'air inquiet.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Elle a perdu les eaux, répondis-je, énonçant l'évidence, avant d'ouvrir d'un geste sec la portière conducteur.

— J'ai prévenu Abe. Que puis-je faire d'autre ?

— Appelle Dean. Il voudra être au courant, lui dis-je avant de claquer ma portière.

Je ne m'autorisai pas à songer au fait que je ne prévenais ni ma mère ni ma sœur. À quoi bon ? Je ne pouvais pas leur faire confiance en ce qui concernait Blaire.

— Peut-être devrais-tu informer ta mère ? me demanda Blaire. À moins que tu ne penses qu'elle préférerait ne rien savoir ?

Je lui jetai un coup d'œil tandis que je m'engageais sur la route et filais en direction de Destin, où se trouvait l'hôpital le plus proche.

— Je ne veux pas qu'elles fassent partie de cet événement. Elles ne le méritent pas, répondis-je avant de tendre le bras pour lui serrer la main. Il s'agit de notre famille, à présent. La mienne et la tienne. C'est nous qui décidons des personnes que nous souhaitons y inclure.

Blaire hocha la tête et la reposa sur l'appuie-tête. Je voyais bien qu'elle souffrait à la façon dont elle grimaçait, même si elle ne le manifestait pas.

— Comment puis-je t'aider ? m'enquis-je, soucieux d'apaiser sa douleur d'une façon ou d'une autre.

— Roule, répondit-elle avec un sourire pincé.

Elle me pressa la main et poussa un profond soupir de soulagement.

— Celle-là est passée. Elles ne durent pas longtemps et ne sont pas trop rapprochées, alors on est encore dans les temps. (Elle semblait essoufflée. Elle me serra de nouveau la main.) Rush !

Je faillis faire une embardée.

— Quoi, chérie ? Tu vas bien ?

Mon cœur tambourinait contre ma poitrine.

— J'ai oublié Della ! Il faut que tu appelles Woods. Il doit être prévenu que les flics ont embarqué Della.

Qui diable était Della ? Blaire hallucinait-elle ?

— Ma puce, je ne connais pas de Della, répondis-je avec prudence au cas où ces hallucinations la faisaient divaguer.

Je n'avais rien lu à ce sujet dans les livres qu'elle gardait au pied de notre lit.

— Della est la fille que fréquente Woods. Jimmy pense qu'ils fricotent tous les deux. Elle était vraiment gentille, elle m'a plu. Elle avait l'air tellement terrifiée. Woods doit lui venir en aide !

Blaire était allée au club pour rendre visite à Jimmy. Voilà pourquoi elle se trouvait là-bas. Cela commençait à faire sens à présent.

— C'est Grant qui a mon téléphone. Où est le tien ?

Si cela ne lui importait pas tant, je ne me soucierais guère de la vie amoureuse de Woods et de sa copine se faisant coffrer par les flics. Parce que cette histoire n'augurait rien de bon et je ne voulais pas que Blaire côtoie une personne dangereuse. Cependant, elle n'avait pas besoin de stress supplémentaire, alors je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour qu'elle se sente mieux.

— Woods ne décroche pas. On tombe directement sur sa messagerie. Qui d'autre pouvons-nous contacter ? demanda-t-elle.

J'attrapai son portable et composai le numéro de Grant.

— J'ai prévenu Dean ; il saute dans le prochain avion, répondit mon demi-frère en guise de salut.

— Merci. Écoute, Woods est injoignable. Appelle son père. Dis-lui que Della...

Je marquai une pause et regardai Blaire, qui hocha la tête pour m'indiquer que c'était le bon prénom.

— Della, repris-je, a été arrêtée et elle a besoin d'aide.

— Chiotte ! Quand est-ce arrivé ? Que s'est-il passé ? hurla Grant dans mon oreille.

J'en conclus qu'il connaissait cette Della.

— Aucune idée. Ma femme est sur le point d'accoucher. Appelle M. Kerrington. Il saura où est son fils. Il faut que j'y aille.

— Je le préviens tout de suite.

Sur ce, je raccrochai.

— Le père de Woods saura comment le joindre, assurai-je à Blaire.

Elle fronça les sourcils.

— Ça, je n'en suis pas sûre, mais il se peut que j'aie mal compris.

Elle cessa de parler et me serra à nouveau la main. Encore une contraction.

Blaire

J'avais une peur bleue des seringues. J'avais déclaré des mois auparavant qu'on ne m'enfoncerait jamais une énorme aiguille dans le dos. À cet instant, je me disais que j'avais peut-être pris une mauvaise décision. Parce que j'avais l'impression qu'on me déchirait les entrailles.

Chaque fois que j'avais besoin de crier, Rush perdait tous ses moyens, et ça ne m'aidait pas. Il devait se ressaisir. Il fallait que je puisse hurler si je voulais surmonter cette épreuve. Plus jamais je ne gémissais à cause de crampes menstruelles. C'était de la gnognotte à côté du supplice que j'endurais.

Une nouvelle contraction me frappa et je m'agrippai aux draps en poussant un autre cri de douleur. La dernière fois que l'infirmière avait vérifié la dilatation de mon col, j'étais à sept centimètres. Je devais arriver à dix, nom d'un chien !

— Je dois aller chercher l'infirmière ? Je peux t'apporter de la glace ? Tu veux me serrer la main ?

Rush me bombardait de questions. Je savais qu'il essayait de bien faire mais, à cet instant, ça m'était égal. Je l'empoignai par l'encolure de son tee-shirt et attirai son visage vers le mien.

— Estime-toi heureux que je n'aie pas mon flingue sur moi, parce que je suis en train de réfléchir à divers moyens pour que tu la boucles. Laisse-moi hurler et fiche-moi la paix ! lui criai-je en étreignant mon ventre alors que survenait une nouvelle contraction.

— C'est l'heure de vérifier à nouveau, annonça l'infirmière joviale aux cheveux rouge feu coiffés en tresses lorsqu'elle entra dans la salle d'un pas énergique.

Qu'elle se réjouisse, elle aussi, que je n'aie pas mon arme. Parce qu'elle serait la prochaine sur ma liste.

Je fermai les yeux, priant pour ne pas avoir de contraction pendant qu'elle examinait mon col, car je risquais de lui donner un coup de pied en plein visage.

— Oh ! Nous voilà à dix et fin prête ! Je vais prévenir le docteur. Ne poussez pas, me répéta-t-elle.

On me demandait de ne pas pousser depuis une heure. Tout ce que mon corps voulait, c'était pousser. Le médecin avait intérêt à se grouiller !

Rush était anormalement silencieux. Je le regardai et, à cet instant, son visage m'évoqua celui d'un petit garçon. Il semblait effrayé et inquiet. Je culpabilisai de lui avoir braillé dessus, mais ce sentiment ne dura pas, car une nouvelle contraction survint, encore plus violente, cette fois. Je n'avais pas imaginé que ça pouvait être pire.

Le médecin dégarni entra et me décocha un sourire rayonnant, comme si tout ça était génial.

— Il est temps de faire sortir ce petit bonhomme et de le présenter au monde, claironna-t-il d'un air aussi enjoué que l'infirmière.

Je le maudis.

— Vous pouvez venir près de moi et être aux premières loges, tant que vous n'avez pas la nausée, ou vous pouvez rester à côté de votre femme pendant qu'elle pousse. À vous de voir, dit le médecin à Rush.

Ce dernier s'approcha et prit ma main dans la sienne.

— Je vais rester avec elle, répondit-il en me serrant délicatement les doigts.

Son encouragement me donna envie de pleurer. J'avais menacé de lui tirer dessus alors qu'il s'évertuait à me faciliter les choses. J'étais une épouse horrible. Je reniflai et il fut aussitôt à côté de moi.

— Ne pleure pas. Tout va bien. Tu peux y arriver, me rassura-t-il, l'air déterminé et prêt à en découdre.

— J'ai été méchante. Je suis désolée, sanglotai-je d'une voix étranglée.

Il sourit et déposa un baiser sur ma tête.

— Tu es en train de souffrir le martyr, et si ça te soulage de me frapper, je te laisserai volontiers faire.

Je voulais l'embrasser, mais je ressentis une nouvelle contraction.

— Poussez ! ordonna le médecin, et j'obéis.

Plusieurs jurons et poussées plus tard, j'entendis le plus beau son au monde. Des pleurs. Les pleurs de mon bébé.

Rush

Il était parfait. Je comptai dix petits doigts et dix petits orteils tandis que Blaire les embrassait tour à tour. Et il était si petit ! Je n'avais jamais remarqué que les bébés étaient si minuscules.

— Nous devons décider d'un prénom, dit Blaire en levant les yeux vers moi après être enfin parvenue à faire téter notre fils.

Nous avons émis plusieurs idées au cours des trois derniers mois, mais aucune ne nous avait paru coller. Blaire avait affirmé qu'il était difficile de donner un prénom à quelqu'un qu'on n'avait jamais vu, alors nous étions convenus d'attendre la naissance de notre enfant.

— Je sais. Maintenant qu'on a vu à quoi il ressemblait, on n'a plus aucune excuse. À quoi tu penses ? lui demandai-je, priant le Seigneur pour qu'elle ne propose pas à nouveau Abraham Dean.

J'adorais mon père, mais je ne comptais pas donner son prénom à mon enfant.

— Je trouve qu'il a une tête de Colton, déclara-t-elle, baissant vers le petit un visage radieux.

Ce prénom ne m'enthousiasmait guère.

— Tu es toujours opposée à River ?

Elle me sourit.

— J'aimerais ajouter Rush à son prénom, mais avec River, ça n'ira pas. River Rush ou Rush River, ça fait ridicule.

Ah, j'avais oublié ce détail ! Quoi qu'il en soit, je n'avais pas l'intention de discuter. L'idée que mon fils s'appelle comme moi me plaisait bien.

— Et Cash, alors ? Cash Rush ! la taquinai-je, et elle se mordit la lèvre pour s'empêcher de glousser et d'effrayer le bout de chou.

— Que penses-tu de Nathan ? On l'appellerait Nate.

Le petit s'arrêta de téter et lâcha le sein de sa mère pour la regarder comme si elle venait de prononcer son prénom. J'en conclus que nous étions parvenus à une décision.

— Nathan Rush Finlay, ça sonne bien, reconnus-je.

Elle me sourit avec bonheur et pencha la tête pour lui embrasser le bout du nez.

— Bonjour, Nate. Bienvenue parmi nous.

Je voulais le prendre dans mes bras, mais il semblait résolu à dormir plutôt qu'à se sociabiliser. Blaire le souleva pour le poser sur son épaule et lui tapoter délicatement le dos. Je restai en retrait et les observai avec émerveillement. C'était à moi. Ma famille. Et elle était parfaite.

Quand Blaire fut satisfaite par sa tentative de lui faire faire son rot, elle l'emballota dans sa couverture et reporta son attention sur moi.

— C'est ton tour, papa. J'ai besoin de me reposer. J'ai les yeux qui se ferment tout seuls.

Je soulevai mon fils du giron de sa mère. Je le serrai contre ma poitrine et humai son délicieux parfum de nourrisson.

— Viens avec moi, bonhomme. Installons-nous confortablement dans ce fauteuil et voyons si on trouve un match de basket à regarder à la télé.

Nate dormait paisiblement dans mes bras, et Blaire s'était assez vite assoupie après me l'avoir confié. J'aurais pu rester dans cette pièce avec ces deux-là pour l'éternité. Les avoir près de moi et savoir qu'ils étaient en sécurité suffisaient à me combler.

Un léger coup frappé à la porte m'arracha à mes pensées. Je me tournai alors qu'elle s'ouvrait lentement sur plusieurs ballons bleus ainsi que sur la tête de Bethy. Elle avait attendu dans le couloir aussi longtemps que possible.

— OK, papa, je vois bien que tu passes un bon moment, mais tu vas devoir partager. Les deux grands-pères patientent sagement dans la salle d'attente, murmura-t-elle après avoir remarqué que Blaire dormait.

— Je ne veux pas déranger Blaire. Elle est épuisée. J'amènerai le petit à la pouponnière. Que tout le monde me retrouve là-bas.

Bethy regarda le bébé avec envie. Elle désirait le prendre dans ses bras, mais je n'étais pas encore prêt pour ça. Et si elle le faisait tomber ? Je n'étais pas sûr de pouvoir faire confiance aux autres pour le porter. Je le pressai sur mon cœur et me demandai comment diable j'étais censé accueillir les gens dans ma maison et les laisser tenir mon fils.

— L'infirmière nous a appris que vous l'aviez nommé Nathan Rush. J'aime bien, fit Bethy.

— On l'appellera Nate.

Elle hocha la tête et ressortit pour dire aux autres où aller. Cela ne me dérangeait pas de leur montrer Nate à travers une vitre, mais il était hors de question qu'ils respirent tous devant lui et le touchent. Ils risquaient de lui transmettre beaucoup trop de germes. Il était encore trop fragile. Il avait besoin de grossir un peu avant d'affronter les microbes.

Je pénétrai dans la pouponnière et m'entretins avec une infirmière. Je lui expliquai que je voulais présenter le bébé aux membres de ma famille. Lorsqu'elle se retourna et aperçut Dean derrière la paroi vitrée, elle en resta bouche bée.

— Oh, Seigneur ! Le bébé Finlay est de la famille de Dean Finlay ? Le Dean Finlay des Slacker Demon ?

Je fis oui de la tête.

— Tout à fait. C'est son petit-fils, et il faut vraiment que je montre le petit Nate à son grand-père.

Elle s'empressa de dégager la voie et me suivit jusqu'à la vitre afin de se pâmer devant mon père. Ce dernier, cependant, n'avait d'yeux que pour Nate. Il leva son pouce et me fit un clin d'œil. Abe laissa couler une larme et me félicita d'un signe discret. Grant était à côté de Dean et admirait Nate, la mine hilare. Bethy s'extasiait devant mon fils tandis que Jace opinait du bonnet.

Jimmy joua des coudes afin de pouvoir jeter un coup d'œil à Nate. Il posa les mains sur ses hanches et arbora un grand sourire. Puis il reporta son regard sur moi et hocha la tête en signe d'approbation. C'était là notre famille élargie. Nous n'avions peut-être pas nos mères ni nos sœurs avec nous, mais nous étions entourés des gens qui nous aimaient et qui aimeraient Nate.

— Vous croyez que Dean me signerait un autographe ? s'enquit l'infirmière à côté de moi.

— Demandez-lui. Vous avez de la chance, il ne sera jamais d'aussi bonne humeur, lui dis-je avant de pivoter sur moi-même pour ramener Nate auprès de sa maman.

Blaire

J'avais besoin de sortir de la maison. Rush ne voulait pas que j'aie où que ce soit avec Nate, et comme j'étais sa source de nourriture, nous ne pouvions rester séparés très longtemps. Il refusait toujours de boire au biberon. J'avais bien essayé de tirer mon lait, mais cela ne fonctionnait pas non plus. Il voulait mon sein, point. Et c'était mignon, mais son papa était tellement protecteur qu'il devenait désagréable si des gens venaient nous rendre visite et souhaitaient le prendre dans leurs bras.

Je craignais qu'il ne soit invivable jusqu'à ce qu'il me soit à nouveau possible d'avoir des relations sexuelles, d'ici à la fin de mes six semaines de repos. Je devais trouver un moyen pour qu'il relâche la pression ou il allait exploser.

La première semaine, rester à la maison fut facile. J'étais épuisée, et Nate ne dormait pas beaucoup la nuit, alors j'étais physiquement incapable de sortir pendant la journée. J'avais culpabilisé de ne pas m'être rendue aux funérailles de M. Kerrington. Woods était mon ami et je détestais qu'il ait perdu son père de manière aussi soudaine. Rush m'avait assuré qu'il s'en remettrait après que j'eus éclaté en sanglots en apprenant la nouvelle. Je ne connaissais pas M. Kerrington, alors ma seule excuse c'était le bouleversement hormonal qualifié par les médecins de « déprime postnatale ». Ou du moins, c'est ce que m'avait expliqué le mien.

Ce besoin incontrôlé de pleurer disparut le jour où je parvins à fermer mes jeans d'avant bébé sans problème. J'étais entrée dans la chambre de Nate et l'avais bercé près d'une heure pendant qu'il dormait, ce que son pédiatre m'avait déconseillé de faire au risque de le gâter. Mais c'était tellement difficile parfois. Je voulais graver ces jours dans ma mémoire. Il trotterait dans toute la maison bien assez tôt.

Lorsque Nate eut un mois, je signifiai à Rush qu'il était temps que nous sortions avec notre fils et n'en démordis pas. Rush reconnut qu'il devait se faire à cette idée, et nous passâmes plus d'une heure à rassembler toutes les affaires du petit pour simplement aller dîner au club. De retour à la maison, j'étais si fatiguée que je me demandai si le jeu en avait vraiment valu la chandelle. Nous n'avions qu'à rester chez nous jusqu'à ce qu'il soit sevré. Puis, à cette pensée, j'éclatai en sanglots, me reprochant d'être une mère indigne.

Rush prit Nate et le coucha pour moi tandis que je me dirigeais vers la salle de bains. J'avais du sommeil à rattraper. Je devais arrêter d'allaiter Nate la nuit comme l'avait suggéré son médecin, mais j'avais été faible et j'avais cédé à chaque fois. Il fallait que ça cesse.

Je sortis de la douche et me plantai devant le miroir. Mes hanches étaient plus larges à présent. J'étais persuadée qu'elles le resteraient à jamais. Je rentrais dans tous mes vêtements d'avant ma grossesse, mais ma silhouette avait changé. Désormais, mon corps était celui d'une maman.

Rush poussa un sifflement d'admiration.

— J'essaie de ne pas te regarder quand tu es nue, parce que je me retiens de ne pas prendre les choses en main, mais bon Dieu ! Tu es sublime.

Percevoir le désir dans sa voix flatta mon ego. J'avais envie de me sentir attirante à nouveau. Et j'avais aussi envie de sexe. Mon rendez-vous chez le gynécologue était prévu dans quinze jours. Je n'étais pas sûre de pouvoir patienter aussi longtemps.

Je me tournai et avançai vers Rush. Je ne devais pas avoir de relations sexuelles, mais rien ne m'interdisait de faire plaisir à mon homme. Je pris appui sur la pointe des pieds et appliquai ma bouche contre la sienne avant de lui mordiller la lèvre inférieure. J'en avais assez d'être douce et romantique. Je voulais être mauvaise.

Je lui enlevai son tee-shirt et parsemai son torse de baisers, souriant pour moi-même lorsque sa respiration fut entrecoupée et qu'il empoigna mes cheveux. Je déboutonnai son jean et le baissai sur ses chevilles en même temps que son boxer. Son érection se dressa fièrement devant moi et j'en eus l'eau à la bouche. Il était si beau. Même cette partie-là de son anatomie m'excitait. Refermant la main autour de sa virilité, j'en introduisis l'extrémité dans ma bouche et l'y enfonçai jusqu'à ce qu'elle atteigne ma luelle.

Rush poussa un juron qui me fit rougir et s'adossa à l'embrasement de la porte pour ne pas tomber.

Il enfouit ses doigts dans ma chevelure et me maintint en place. Je me retirai, laissant son sexe rejaillir de ma bouche dans un bruit sonore, avant d'en titiller à nouveau le bout avec ma langue. Ses mots crus et ses gémissements ne firent que décupler mon excitation.

— Suce-moi, je t'en prie. Prends-moi encore comme ça, supplia-t-il, m'appuyant sur la tête jusqu'à ce que son gland frôle le fond de ma gorge.

Je poursuivis donc, me délectant des grognements d'extase que je lui arrachais. Il prenait plaisir à m'entendre tandis que je m'appliquais à la tâche et m'excitais toute seule.

Je glissai la main entre mes cuisses et laissai Rush m'imposer son rythme en me tenant par les cheveux.

— Putain ! Tu te caresses là ? demanda-t-il, haletant, tout en se retirant.

Je tirai la langue et libérai son gland avant de hocher la tête. Puis je rouvris grand la bouche et le regardai fixement tandis qu'il me pénétrait à nouveau.

— Je veux jouer avec cette petite chatte, gronda Rush. Ne jouis pas.

J'étais très proche de l'orgasme, alors je n'étais pas sûre de pouvoir tenir une telle promesse. Il accéléra la cadence. Sa respiration devint plus rapide et ses jurons plus enflammés. J'étais sur le point d'exploser.

— Il faut que je vienne, dit-il en se retirant.

Mais je m'agrippai à l'arrière de ses cuisses pour le maintenir bien en place.

— Blaire, chérie, je vais éjaculer dans ta bouche si tu ne me lâches pas.

Je le suçai plus fort, l'attirant le plus loin possible, l'aspirant, l'avalant littéralement. Je le sentis se raidir contre ma langue, et il attrapa l'arrière de ma tête. J'entendis le rugissement monter en lui juste avant que le premier jet chaud ne tapisse le fond de ma gorge.

— Oh, putain ! Bébé ! Continue... Ouais... Comme ça... Oh bordel, c'est divin ! s'écria-t-il d'une voix entrecoupée tandis que son corps tressaillait contre mes paumes et mes lèvres.

J'étais si mouillée que le nectar de mon excitation coulait sur mes cuisses. Je commençai à glisser de nouveau la main vers mon bas-ventre, mais Rush se dégagea et me souleva pour me porter jusqu'au lit avant de m'y jeter. Nous n'étions pas censés avoir de rapports sexuels pour l'instant, je le savais mais, à cet instant, je m'en fichais. Je me sentais guérie à cet endroit-là. Rien ne me semblait différent.

Rush m'écarta les jambes avant de se pencher vers moi, puis il darda sa langue pour lécher l'humidité sur mon entre-cuisse. Je tremblai lorsqu'il s'approcha de mon intimité brûlante.

— Je vais savourer cette délicieuse petite chatte jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter, annonça-t-il en guise de menace avant de replonger entre mes plis moites et d'effleurer de son piercing mon bouton de rose.

J'adorais la façon dont il s'y prenait. Cela faisait si longtemps. Je l'empoignai par les cheveux et le maintins au-dessus de mon clitoris. Il gloussa et la vibration de son rire m'arracha un cri d'extase.

— Quelle avidité ! murmura-t-il, couvrant de baisers mon sexe avant de glisser sa langue en moi tout en caressant mon clitoris avec la pulpe de son pouce.

Le premier orgasme me frappa violemment et je lui tirai les cheveux, ce qui le fit grogner avec voracité en me lapant de plus belle.

— Il m'en faut plus, gronda-t-il en me lançant un sourire fripon. J'eus l'impression d'être une poupée de chiffon tandis que je laissais mes jambes s'écarter davantage.

— C'est ça. Ouvre-toi à moi, m'encouragea-t-il avec vénération.

Seigneur, je ferais tout ce que cet homme me demanderait. Plongée dans un état d'euphorie et de détente absolue, je savourai la sensation de son pouce qui allait et venait en moi. Puis il le fit courir jusqu'à un autre orifice. Celui-ci, je n'étais pas sûre de vouloir qu'il le touche.

— Ne te crispe pas. Je ne te ferai pas mal, promit-il. Laisse-moi juste te faire du bien.

Je me relaxai, lui faisant confiance tandis qu'il introduisait l'extrémité de son pouce en moi tout en titillant mon clitoris avec sa langue. Je me surpris à appuyer contre son pouce, de sorte qu'il me pénètre davantage, ce qui arracha un grognement d'approbation à Rush, qui poursuivit ses indicibles caresses tout en me faisant l'amour avec sa langue.

Un nouveau genre d'orgasme s'empara de moi. Je ne le comprenais pas, mais il était plus intense. Je le désirais.

— Rush, j'ai besoin de... le suppliai-je, incertaine de ce que je voulais vraiment.

Il fit à nouveau remonter son pouce vers mes fesses pour le glisser dans l'orifice serré, ce qui me rendait folle.

— Je sais ce dont tu as besoin, douce Blaire, et je vais te le donner, dit-il avant de me lécher du clitoris jusqu'au petit trou avec lequel il était si résolu à jouer.

Il en effectua le tour avant de redescendre vers mon berlingot pour l'aspirer dans sa bouche tout en enfonçant son pouce en moi.

Je décollai. Un feu d'artifice explosa en moi, et je hurlai le prénom de Rush plusieurs fois de suite tandis que le plaisir pur qui se déversait en moi me secouait de spasmes. Je n'avais jamais rien senti de tel. Il n'existait pas de mots pour le décrire.

Quand je retrouvai enfin mes esprits et parvins à rouvrir les yeux, Rush rampait le long de mon corps pour venir s'allonger à côté de moi et m'attirer contre lui.

— J'ai besoin de te prendre, Blaire. J'ai tellement besoin d'être en toi, murmura-t-il.

Je le voulais en moi. Mais je n'étais pas sûre de vouloir qu'il me prenne comme ça... par-derrière. Son pouce était beaucoup moins gros que son pénis.

— C'est ta chatte que je veux, bébé. Détends-toi. L'autre truc, c'était juste pour toi. Je savais que ça serait agréable, m'assura-t-il avant de nous couvrir tous les deux avec la couette, et je sombrai rapidement dans le sommeil, blottie contre la chaleur de son corps.

Rush

J'éteignis l'écoute-bébé dès l'instant où j'entendis Nate remuer. Cette nuit, Blaire dormirait même si je devais rester debout jusqu'à l'aube à arpenter la maison avec le bout de chou pour l'empêcher de penser à téter.

Je me glissai hors du lit, enfilai un boxer et un tee-shirt, et gagnai en toute hâte le premier étage avant que Nate ne commence à pleurer. Avec ou sans écoute-bébé, Blaire était capable de l'entendre. J'espérais l'avoir suffisamment éreintée pour qu'elle ne se réveille pas malgré les vagissements du petit.

J'allumai le mobile dès que j'entrai dans sa chambre et il cessa de s'agiter. Il aimait m'entendre chanter. Blaire disait qu'il s'arrêtait de téter quand il m'entendait parler et se tenait tranquille pour écouter. J'adorais ça.

Alors que je m'avançais vers le berceau, les yeux de mon fils se verrouillèrent aux miens, et même s'il ne souriait pas encore tout à fait, on lisait son excitation dans ses prunelles quand quelque chose l'enthousiasmait. Habituellement, c'étaient les seins de Blaire, mais je ne pouvais le lui reprocher puisqu'ils me faisaient le même effet.

— Salut, petit gars. Quand comprendras-tu que lorsqu'il fait noir dehors, tu es censé faire dodo ? lui demandai-je en me penchant pour le prendre.

Il gigota dans mes bras et chercha mon visage.

— Tu es coincé avec moi cette nuit. Maman a besoin de se reposer, même si ce n'est pas ton cas. Tu l'épuises. (Je laissai le mobile allumé et allai m'asseoir avec lui dans le fauteuil à bascule.) On va regarder la lune se refléter sur l'océan et je te bercerai jusqu'à ce que tu décides qu'il est l'heure de dormir à nouveau.

Nate reposa sa tête contre mon torse lorsque je le tournai vers moi et commençai à nous balancer. Je me demandai comment son esprit de nourrisson appréhendait le paysage. Avait-il envie d'aller sur la plage pour toucher le sable ou sentir le contact de l'eau ? J'avais hâte qu'il puisse me parler et partager avec moi ses pensées.

Nous restâmes ainsi près d'une heure, et pendant tout ce temps j'attendis qu'il réclame Blaire, mais il n'en fit rien. Je baissai les yeux sur lui et remarquai que ses minuscules paupières étaient fermées, et que sa respiration était lente et régulière. Nous avions surmonté ce réveil sans maman. J'avais l'impression d'avoir accompli un exploit.

Je me dirigeai à pas de loup vers le berceau et l'y recouchai doucement. Lorsque je fus assuré qu'il dormait à poings fermés, je regagnai ma chambre à l'étage. Papa avait réussi.

Quand Nate décida à nouveau de réclamer notre attention, il était plus de sept heures du matin. Blaire se redressa d'un coup lorsqu'elle entendit ses pleurs et regarda le réveil.

— Oh, mon Dieu ! Il ne commence à pleurer que maintenant ? demanda-t-elle en s'extirpant du lit, nue.

Je croisai les bras sous ma nuque et contemplai la vue tandis qu'elle parcourait la pièce pour se trouver quelque chose à mettre. Ses hanches post-grossesse me plaisaient beaucoup. Leurs courbes étaient si sensuelles qu'il m'était difficile de garder la tête froide quand elle passait à côté de moi en ondulant.

— Pour tout te dire, non. Lui et moi avons partagé un moment père-fils cette nuit. Je lui ai expliqué que tu avais besoin de repos et il n'a pas bronché. Je crois qu'il a compris.

Blaire s'interrompit dans sa recherche de vêtements et me regarda, la bouche légèrement entrouverte.

— Tu t'es levé pour aller le voir et l'as fait se rendormir sans que je lui donne le sein ? Et il n'a pas fait d'histoires ?

Je haussai les épaules.

— Il estimait que tu étais grognonne et avais besoin de dormir davantage.

Un petit sourire lui étira les lèvres et elle posa les mains sur ses hanches que j'aimais tant.

— Alors comme ça, ces messieurs me trouvent grincheuse ? Cette nuit, tu me trouvais moins grincheuse, pas vrai ? Quand ton sexe était enfoncé jusqu'au fond de ma gorge ?

Bonté divine !

— Notre fils attend que tu le nourrisses. Ne dis pas des choses pareilles ou je vais craquer avant que ton médecin nous ait donné le feu vert.

Blaire gloussa et se pencha pour ramasser la nuisette qu'elle comptait porter la veille, mais n'avait jamais eu l'occasion d'enfiler. Son affriolant postérieur resta en l'air et je serrai les dents pour ne pas la prendre sur-le-champ.

L'étoffe satinée glissa sur son corps pour s'arrêter à mi-cuisses. Elle me décocha un sourire entendu et se retourna pour se diriger vers l'escalier.

— Moi et ma mauvaise humeur descendons maintenant, m'annonça-t-elle.

Je regardai ses hanches se balancer et la nuisette les embrasser à chacun de ses pas. Lorsqu'elle fut enfin sortie de mon champ de vision, je bondis du lit et filai dans la salle de bains. Il me fallait la douche la plus froide que je pouvais supporter.

Blaire

Je couchai Nate pour la sieste et décidai de profiter de mes quelques heures de liberté pour faire du yoga avec la vidéo que j'avais achetée sur Internet. Il fallait que je raffermisse certaines parties de mon corps. Bethy m'avait conseillé le yoga. Trouver le temps pour m'y consacrer, c'était une autre histoire. La dernière fois que Nate avait fait une sieste et que j'avais essayé de m'installer sur le tapis, Rush était entré dans la pièce et nous avions fini tout nus sur le canapé. Nous étions devenus des pros en matière de sexe oral. Non pas que Rush ait eu besoin de s'améliorer, mais moi, j'avais appris à faire des pipes d'enfer.

On sonna avant que la vidéo démarre. J'appuyai alors sur « pause » et allai répondre. Rush n'était pas à la maison, ça ne pouvait donc pas être Grant. Ils étaient ensemble. J'ouvris la porte et songeai en apercevant Nan que je devais prendre l'habitude de regarder d'abord dans le judas. Mon rythme cardiaque accéléra et je me maudis mentalement pour avoir laissé mon portable par terre dans la salle de jeux. Mon pantalon de yoga n'avait pas de poches.

— Rush est là ? demanda-t-elle sèchement.

Je voulus me cacher dans un trou de souris. Rush n'était pas là et j'hésitais à inviter Nan à entrer. Mais comment pourrais-je le lui refuser ? Elle était la sœur de Rush.

— Il est sorti avec Grant il y a deux heures. Un truc à régler avec Woods.

J'en disais trop. Tout cela ne la concernait pas.

— Tu comptes me laisser entrer ? Ou faut-il que je repasse plus tard ?

Son dégoût à l'idée que je détienne le pouvoir de la laisser ou non sur le seuil de ce qui était désormais ma maison transparaissait dans sa voix de façon évidente. Je n'avais aucune envie qu'elle entre, mais Rush souhaiterait la voir. Il avait parlé d'elle à peine quelques nuits plus tôt. Il s'était demandé comment elle allait et m'avait expliqué que sa mère lui avait annoncé que Nan avait quitté la clinique et se portait mieux.

Allant à l'encontre de mon jugement, je reculai pour la laisser passer.

— Entre, dis-je, révoltée par la perspective de me retrouver seule avec elle.

Mon pistolet était dans la voiture, même si je doutais fort qu'il me soit nécessaire. Nan n'était pas dangereuse dans ce sens-là... Enfin, *a priori*.

— Alors, ça fait quoi d'être madame Finlay ?

Son intonation indiquait que ce fait ne la réjouissait guère et que sa question n'avait rien d'amical.

— C'est merveilleux. J'aime ton frère, répondis-je.

— Tes mensonges ne prennent pas avec moi. Je ne me laisse pas bernier par tes airs innocents. Tu t'es fait mettre en cloque pour le piéger. Il n'allait pas ignorer son même. Tu le savais et tu t'en es servi. J'espère juste que le gosse est de lui.

Le filet de haine dans sa voix me fit grimacer.

Ça me démangeait d'appeler Rush pour lui demander de rentrer. Je n'avais aucune envie de parler à Nan. Pas si la conversation se résumait à me calomnier.

— Je suis navrée que tu le ressentes ainsi. Quand tu verras Nate, tu constateras par toi-même que la paternité de Rush ne fait aucun doute. Le petit est son portrait craché.

J'étais furieuse contre moi-même de tomber dans le panneau et de me justifier.

Lorsque je mentionnai Nate, je la vis grimacer. Soit elle détestait l'idée que Rush ait un enfant, soit elle exécrait le fait que celui-ci soit également le mien, car elle ne voulait pas se sentir liée à lui. Je n'aurais su le dire.

— Je vais chercher mon téléphone pour appeler ton frère et le prévenir de ta présence. N'hésite pas à te servir si tu as faim ou soif. Tu sais où se trouve la cuisine ainsi que le reste.

Je me dirigeai vers l'escalier.

— Attends ! Je ne veux pas voir Grant. Dis-lui de ne pas l'amener, ajouta-t-elle d'une voix crispée.

— Très bien.

J'étais presque sûre que ce dernier ne tenait pas non plus à la voir, mais je n'avais nullement l'intention de l'informer que j'étais au courant de tout ça. Je ne me mêlerais pas de leurs histoires.

Je montai les marches en toute hâte et allai récupérer mon portable. J'appellerai Rush puis irai vérifier que Nate allait bien. Peut-être pourrai-je tuer le temps en me cachant dans sa chambre. Je composai le numéro de Rush.

— Salut, ma puce, tout va bien ? demanda-t-il dès qu'il décrocha.

— Ça dépend, répondis-je. Ta sœur est ici.

— Fais demi-tour, mec. Il faut que je rentre tout de suite, l'entendis-je dire à Grant. Je suis en route. Est-ce qu'elle va bien ? Elle est gentille avec toi ? Est-ce que tu l'as laissée entrer ?

— Oui, pas vraiment, et oui.

— Elle fait encore des siennes. Merde ! Blaire, je suis désolé. Pourquoi l'as-tu laissée entrer ?

— Eh bien parce que c'est ta sœur, Rush. Je n'allais tout de même pas lui barrer l'accès à ta maison ! Il s'agit de ta famille.

Rush prit une profonde inspiration. Je savais ce que cela signifiait. Il était frustré.

— Blaire. Si jamais je t'entends encore dire que c'est « ma » maison, je vais péter un câble. C'est notre maison. La nôtre, tu comprends ? S'il y a des gens que tu ne souhaites pas inviter, eh bien, tu ne les invites pas ! Tu me préviens et tu les laisses poireauter sur le perron jusqu'à ce que j'arrive. Je veux que tu te sentes à l'aise chez toi.

— D'accord. Alors, je l'ai invitée à entrer parce que tu l'aimes et que je t'aime. Ça te va, comme raison ?

Rush gloussa tout bas.

— Nan est et restera sans doute toujours la seule personne que j'aime avec laquelle je ne m'attends pas que tu te montres agréable. La gentillesse, ça se mérite. Elle estime que tout lui est dû. Envoie-la balader, malmène-la, peu importe. Tu n'as pas à supporter ses insultes et ses piques incessantes.

Je décidai de ne pas lui rapporter les sous-entendus de Nan quant au fait que Nate pouvait ne pas être de lui. Il sortirait de ses gonds.

— Dépêche-toi, le suppliai-je.

— Je suis là dans cinq minutes, promit-il.

Je raccrochai et rangeai le portable dans ma brassière de sport avant de me rendre dans la chambre de Nate. J'ouvris la porte et jetai un coup d'œil à l'intérieur. Je le vis qui s'agitait sous les créatures marines suspendues à son mobile tout en babillant. Je souris et m'avançai vers lui, et ses petits yeux se détournèrent jusqu'à se fixer sur moi. À ma vue, il se mit à taper plus fort et mon cœur se serra.

— Ce n'était pas une très bonne sieste, ça, le grondai-je tendrement en me penchant sur son berceau pour le prendre dans mes bras. Maman n'a même pas eu le temps de faire du yoga, et son derrière en a

grandement besoin.

Sa petite tête essaya de s'enfouir dans ma poitrine. Ce n'était pas l'heure du repas, mais quand il se réveillait, il voulait se glisser sous mon tee-shirt. Il tenait ça de son papa. Amusée, je marchai avec lui jusqu'à la table à langer et lui enfilai une couche propre pendant qu'il s'agitait. Il détestait qu'on le change.

Je le soulevai et embrassai ses minuscules lèvres plissées. Il cessa de pleurer et ouvrit la bouche, cherchant de nouveau quelque chose à téter.

— Pas maintenant, monsieur. Tu as mangé il y a une heure, lui dis-je avant de franchir la porte.

Je n'avais aucune envie de descendre avec lui. Je craignais que Nan ne profère des méchancetés à son sujet. Je ne pensais pas être capable de me retenir si elle se montrait ignoble envers mon bébé. On sonna à la porte d'entrée et je poussai un soupir de soulagement. Rush était de retour.

— Papa est rentré, murmurai-je.

J'emmenai Nate au rez-de-chaussée et écoutai les voix de Rush et Nan. Ce n'était pas difficile. Elle haussait déjà la sienne. Rush avait dû commencer par la réprimander pour m'avoir mise mal à l'aise. Je décidai de ne pas conduire Nate dans la cuisine où il entendrait son père disputer Nan. Nous sortîmes par la porte de devant. Nate adorait être dehors et regarder les vagues. La brise océane couvrirait les paroles hargneuses de Nan.

Nous marchâmes sous la maison en direction de la plage.

— Blaire, pourrais-tu ramener Nate ici ? demanda Rush, regardant en contrebas depuis le perron.

Apparemment, il souhaitait que Nate rencontre Nan. Je comprenais son désir de présenter son fils à sa sœur, mais celle-ci haïssait la maman ; était-ce donc bien judicieux ?

Je baissai les yeux sur Nate. La mère que j'étais n'avait qu'une envie : foncer à l'étage pour nous enfermer à double tour dans sa chambre. Mais c'était également l'enfant de Rush. J'appliquai un baiser sur sa tempe.

— La sœur de papa, Nan, n'est pas très gentille. Tu vas devoir apprendre à l'ignorer, lui soufflai-je à l'oreille, plus à mon intention qu'à la sienne, puisqu'il n'avait pas la moindre idée de ce que je racontais.

Lorsque j'arrivai sur la dernière marche du perron, Rush m'attendait.

— Si tu préfères que je le prenne et t'évite une nouvelle confrontation, il n'y a aucun problème. Mais si tu souhaites entrer, je te jure qu'elle fera preuve de courtoisie, ou je la fichera dehors.

Il était hors de question que j'envoie mon bébé auprès du grand méchant loup sans l'accompagner. S'il fallait qu'il affronte Nan, alors, moi aussi. Je le serrai plus fort contre moi et secouai la tête.

— Je reste avec lui.

Rush acquiesça. Je voyais à son expression qu'il comprenait. Il nous ouvrit la porte et recula afin que je puisse passer avec Nate.

Nan était assise sur un tabouret de bar ; elle fulminait. Elle fit volte-face et son regard se posa directement sur Nate. Je remarquai sans peine le moment où elle constata qu'il partageait de nombreux traits avec Rush. Il n'avait même pas mes yeux. C'était Rush, en miniature.

— Faut croire qu'il est de toi, finalement, fit-elle.

Je m'arrêtai et reculai d'un pas, me heurtant au torse de Rush. Il enroula un bras autour de moi et me maintint contre lui.

— C'est toi qui souhaitais voir notre fils. Fais attention à ce que tu dis à sa mère. Présente-lui tes excuses pour cette réflexion minable ou je te reconduis illico à la porte.

Les pupilles de Nan étincelèrent de rage, et j'eus le pressentiment que Rush venait de commencer quelque chose dont notre famille se serait volontiers passée. Cependant, elle inspira profondément et leva vers moi ses yeux emplis de haine.

— Je suis désolée.

Elle ne le pensait pas, mais le fait que Rush l'ait forcée à le dire valait le coup.

— Est-ce que je peux le prendre ? demanda-t-elle, s'adressant à Rush.

Je me raidis comme une planche. S'il acceptait, je piquerais un sprint avec Nate. Il y avait des limites à ce que j'étais capable de tolérer pour Rush.

— Je doute que ce soit une bonne idée. Vu comme tu fusilles sa mère du regard, je ne crois pas qu'elle juge prudent de te le confier.

Nan se renfrogna.

— C'est aussi ton gamin.

— Certes. Mais Blaire est sa mère. Je refuse de faire quelque chose qui la contrarie.

— Seigneur, Rush ! Où sont passées tes couilles ?

— Deuxième avertissement, frangine.

Nan roula des yeux furibonds et se leva du tabouret. Elle regarda à nouveau Nate et son expression s'adoucit quelque peu. Il était difficile de ne pas l'aimer. Il était aussi beau que son père.

— Maman adorerait le rencontrer, dit-elle en remontant la bretelle de son sac à main sur son épaule. Tu devrais au moins lui envoyer une photo.

— Maman n'en a rien eu à foutre de ses propres bébés, Nan. Tu le sais. Pourquoi se soucierait-elle du mien ?

Nan ne broncha pas. Elle se contenta de hausser les épaules.

— Pas faux.

Nate commença à s'agiter. Il essayait encore de téter. Je le changeai de position et Rush tendit les bras vers moi.

— Donne-le-moi. Il ne pensera pas au lait si c'est moi qui le porte.

Je lui confiai Nate, qui se calma aussitôt et se mit à fixer Rush des yeux. Il était fasciné par son papa.

— Tu es doué avec lui. Ça ne me surprend pas. Du plus loin qu'il m'en souvienne, tu as toujours joué au père, dit Nan.

C'était sa première remarque gentille depuis son arrivée.

— C'est uniquement parce que j'ai observé Blaire. C'est elle qui m'a tout appris.

Cette réponse ne plut guère à Nan, et d'ailleurs ce n'était pas vrai. La paternité lui avait été naturelle dès le début. Je commençai à protester quand Nan repoussa son tabouret en le faisant grincer contre le sol.

— Je voulais seulement voir le gamin et t'informer que j'allais mieux. Si tu souhaites passer du temps avec moi, je suis en ville pour quelques jours. Ce moment partagé avec ta précieuse petite famille m'aura suffi et, que ce soit clair, je ne compte pas réitérer l'expérience.

Je la regardai sortir de la cuisine d'un pas raide et traverser le couloir en direction de la porte sans rien ajouter de plus. Rush ne lui répondit pas.

— Et elle est toujours aussi insupportable, grommela-t-il. (Je me tournai vers lui et constatai qu'il s'était rembruni.) Je suis désolé qu'elle t'ait parlé sur ce ton.

— Je ne fais plus attention à ce qu'elle dit. Elle veut me faire passer pour la méchante, et je crains que ça ne change jamais. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas elle que j'ai épousée.

Nate entendit ma voix et bougea la tête pour me regarder avant de se mettre à pleurer. Il voulait son lolo.

Je souris et m'avançai pour le prendre.

— Je vais quand même devoir le nourrir. Il n'a pas dû être rassasié par la dernière tétée. Il est résolu à manger de nouveau.

Rush me le tendit.

— Le sale petit veinard.

Je lui donnai une tape et il partit de ce rire franc que j'aimais tant.

— Tu as faim ? s'enquit-il.

— Oui. Je suis affamée. Tu pourrais me préparer un sandwich ? lui demandai-je avant de me diriger vers le salon pour m'installer confortablement dans le fauteuil inclinable.

— Tout ce que tu veux, répondit-il.

Rush

Devant le club, Woods se disputait avec Angie. Ou Angel. Ou Angelina. J'étais infichu de me rappeler son prénom. Elle traînait avec nous de façon intermittente depuis des années. J'étais presque sûr que Woods et elle s'envoyaient en l'air l'été quand on était au lycée. Son père travaillait dans le même secteur que les Kerrington, et Grant avait été persuadé que Woods l'épouserait.

Puis, cette fameuse Della avait pointé le bout de son nez et, d'après moi, la situation avait changé. Ou pas. Aucune idée. Aux dernières nouvelles, Della n'était pas allée en prison et toute l'histoire n'avait été qu'un malentendu. Ce qui n'avait pas empêché Woods de faire un esclandre au commissariat.

Voilà que la fille s'agrippait aux bras de Woods ; elle semblait le supplier. Je ne tenais pas spécialement à interrompre une telle conversation, mais j'avais l'impression que le pauvre bougre avait besoin d'aide.

Il avait assez à faire à présent que son père était mort. Personne n'y avait été préparé, mais Woods s'était retrouvé avec un paquet de trucs à gérer du jour au lendemain.

— Lâche-moi, Angelina. Dieu m'en est témoin, si tu ne me fiches pas la paix, je demanderai une ordonnance restrictive ! s'écria Woods en la repoussant violemment. (Il se détourna et me vit marcher vers lui ; le soulagement dans ses yeux était évident.) Rush ! Salut ! Tu viens pour la réunion ? me lança-t-il.

Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il racontait et j'étais prêt à parier qu'il venait de tout inventer.

— Oui, répondis-je.

— On n'en a pas fini, Woods. Crois-moi, c'est loin d'être terminé ! Tu commets une énorme erreur ! hurla Angelina lorsque Woods se dégagea de sa prise et s'avança vers moi.

— Emmène-moi loin de cette foldingue. Vite ! grommela-t-il en passant à côté de moi.

Je fis demi-tour et lui emboîtai le pas. J'étais venu demander à Bethy si elle était disponible pour garder Nate demain soir afin que je puisse inviter Blaire à sortir, mais il semblait que j'allais d'abord devoir discuter avec Woods.

Il ouvrit la porte du club et entra sans attendre de voir si je le suivais.

— La plus grosse tarée que j'aie jamais rencontrée ! s'exclama-t-il lorsque nous fûmes tous deux à l'intérieur. (Il passa la main dans ses cheveux et poussa un grognement de frustration.) J'étais prêt à mettre les voiles. Je te le jure ! J'allais faire comme Tripp. J'aurais pris Della et on aurait laissé toute cette merde derrière nous. Mon vieux avait dépassé les bornes et j'en avais ma claque. Ma décision était irrévocable. Et soudain, il est mort. J'ai appris par la suite que le testament de mon père stipulait qu'à mon vingt-cinquième anniversaire, c'est-à-dire dans deux mois, cet endroit m'appartiendrait. Mon grand-père l'avait énoncé très clairement dans son testament, et il était tellement verrouillé que même mon père n'a pas pu le faire modifier. Je ne peux plus m'enfuir, maintenant, pas vrai ? Je suis le propriétaire des

lieux. Le grand-père que j'adorais et admirais ne s'est pas payé ma tête, finalement. Mais bon sang, tout est si compliqué ! Mon objectif principal, c'est aider Della à aller mieux. Je n'ai pas le temps de m'occuper du reste. Je ne sais rien, Rush. Putain, je ne connais rien à rien ! Mon père ne m'a jamais montré les ficelles du métier. Il affirmait que je devais mériter ma place.

Woods poussa un autre soupir de frustration et se mit à faire les cent pas.

Je n'étais pas sûr de comprendre tout ce qu'il me racontait mais, de toute évidence, il avait des problèmes. C'est à Grant qu'il devait parler, pas à moi. Je n'étais pas doué dans ce genre de situation. Les conversations à cœur ouvert, ce n'était vraiment pas mon fort.

— Woods ? (Une petite brune aux grands yeux bleus franchit la porte, regardant aussitôt mon ami avec un froncement de sourcils inquiet.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

Ce dernier se transforma sous mes yeux. En deux grandes enjambées, il rompit la distance qui le séparait de la jeune femme et l'attira dans ses bras comme si quelqu'un était sur le point de la toucher et qu'il lui fallût s'assurer qu'elle était en sécurité.

— Je vais bien. As-tu pu dormir un peu ? demanda-t-il d'une voix tendre que, je le jure devant Dieu, je ne lui connaissais pas.

Elle hocha la tête et l'enlaça.

— Oui. Tout allait bien ce matin. Arrête de t'inquiéter.

Elle tourna la tête et reporta son attention sur moi.

— Della, je te présente Rush Finlay. Tu as rencontré son épouse, Blaire. Rush, je te présente ma Della.

Sa Della. Oh, mince, voilà ce qui ne tournait pas rond ! Il était mordu. Je ne pouvais m'empêcher de sourire bêtement. Je comprenais ce sentiment mieux que personne. J'exultai, évidemment, que Woods se soit épris d'une autre femme et qu'il lâche la grappe à la mienne. Merci, Della !

— Ravie de faire votre connaissance, dit-elle.

— Enchanté, répondis-je.

Elle ignorait à quel point je l'étais. Ce bon vieux Woods Kerrington était amoureux. C'était la nouvelle la plus hilarante de la semaine.

Grant

On tambourinait à ma porte ; le vacarme m'évoquait un foutu train de marchandises. Je repoussai les couvertures et regardai Paige. Je l'avais ramenée à la maison la nuit dernière après une fête. Nous avions tous les deux trop bu et avons passé un bon moment avant de nous écrouler. C'était tout ce dont je me rappelais. Paige était une fille agréable et sans chichis. Pas le genre à s'accrocher.

Le martèlement se poursuivit. Je ramassai mon short que j'avais jeté par terre la veille et l'enfilai avant de traverser le couloir pour me diriger vers la porte.

— Boucle-la, putain ! Baisse d'un ton ! hurlai-je avant d'ouvrir.

Le soleil était levé et il m'éblouissait. Je couvris mes yeux de mon avant-bras et les plissai tout en traitant l'importun sur mon perron d'enfoiré de fou furieux.

Je gérais mal les gueules de bois.

— Que tu es charmant de bon matin ! railla Nan avec sa gouaille habituelle en me poussant pour entrer.

Merde. Aucune envie de supporter ses conneries au saut du lit. Je claquai la porte.

— Tu veux quoi, Nan ? Il est dix heures du mat, bordel, grommelai-je.

Elle entra dans ma cuisine et s'appuya contre le bar.

— J'ai besoin d'un endroit où crecher, annonça-t-elle d'une voix plus douce, qu'elle employait uniquement quand elle désirait quelque chose.

Un an plus tôt, je serais tombé dans le panneau. J'étais tellement mordu de cette égoïste que j'en étais devenu aveugle. C'était purement physique, cela dit. Elle était très douée pour la chose. Aussi souple qu'un gymnaste. J'avais appris à mes dépens que le sexe ne faisait pas oublier les cœurs brisés et les vacheries. Nan, c'était de l'histoire ancienne pour moi. J'étais passé à autre chose.

— Tu n'as qu'à appeler Rush. Moi, je vais me pieuter. Tu sais où est la sortie, répondis-je, me dirigeant à nouveau vers ma chambre à coucher.

— Je ne peux pas ! Il refuse de m'aider. Je ne supporte pas Blaire et il le sait. Il l'aime plus que moi. Elle me l'a volé. Elle m'a tout volé. Je la hais, et je ne peux pas faire comme si je l'appréciais. Je n'ai nulle part où aller. Je ne veux pas habiter avec ma mère. Je veux revenir à Rosemary Beach.

— Ça craint pour toi. Salut, Nan.

J'ouvris la porte de ma chambre et m'avançai vers le lit pour m'y allonger à plat ventre.

— Paige ? C'est une blague ? Si tu savais tout ce qui lui est passé dessus ! Tu es tombé bien bas, Grant, même selon tes standards.

Paige se redressa en se frottant le visage et je me réjouis qu'elle fût nue et que Nan eût une vue plongeante sur ses seins. Ils étaient mille fois plus beaux que les siens.

— Au contraire, je les ai rehaussés. La dernière nana que j'ai sautée, c'était toi, lui rétorquai-je.

Elle l'avait bien cherché.

Paige nous regarda, moi puis Nan, avec les yeux injectés de sang. J'étais à peu près sûr qu'elle avait fumé de l'herbe la veille.

— C'est quoi ce cirque, putain ? grommela-t-elle en tirant le drap sur elle pour se couvrir.

— Nan s'escrime juste à faire de ma vie un enfer. Ne fais pas attention à elle, répondis-je, roulant sur le dos et croisant mes mains derrière la tête.

— Tu es sérieux ? C'est ce que nous sommes devenus ? demanda Nan.

— C'est ce que tu as fait de nous, Nan. Tu voulais coucher avec qui tu voulais. Eh bien, soit. Je suis d'accord. Et merci de m'avoir soufflé l'idée. C'est marrant.

— Paige, pour l'amour du ciel, rhabille-toi et dégage. On essaie d'avoir une conversation, là, lança sèchement Nan à Paige qui nous écoutait sans rien dire.

Je lui tapotai doucement la jambe.

— Reste ici. Elle vient de se faire mettre à la porte. Il faut qu'elle l'accepte.

Dans l'absolu, j'aurais préféré qu'elles s'en aillent toutes les deux, mais je n'étais pas un salaud. Je ne ficherais pas Paige dehors. J'attendrais qu'elle parte d'elle-même.

— Tu es sérieux ? Tu comptes tringler tout ce qui bouge sans même me laisser une chance de m'expliquer ? Tu savais que j'étais en désintox ? T'en es-tu soucié ? Ce qui est sûr, c'est que tu ne m'as jamais téléphoné. Personne ne l'a fait. Pas même Rush.

Je ressentis un léger pincement au cœur pour elle, vraiment très léger. Parfois, je voyais encore en elle la fillette qui avait désespérément besoin d'amour. Dans ces moments-là, elle éveillait ma compassion. Puis, je me rappelai la garce qu'elle était devenue et qui méritait tout ce qui lui était arrivé.

— On récolte ce qu'on sème, ma grande. C'est ce que mon grand-père m'a appris. Il aurait peut-être fallu que quelqu'un te l'apprenne aussi. Ça nous aurait épargné à tous bien des emmerdements.

Nan pointa son doigt sur Paige.

— Fous le camp. Tout de suite !

Je lui attrapai le bras.

— Ignore-la.

Paige nous regarda à tour de rôle avant de secouer la tête.

— Vous êtes tous les deux tarés. Je rentre chez moi me reposer. J'ai trop mal au crâne pour supporter vos prises de bec.

Elle commença à se redresser, puis se pencha vers moi pour m'embrasser sur la joue avant de s'extirper du lit dans le plus simple appareil.

J'admirai ses fesses tandis qu'elle se rhabillait, pour énerver Nan et non parce que j'en avais réellement envie. J'étais trop épuisé pour fantasmer sur des filles à poil.

Paige me fit un signe d'au revoir, puis se hâta de sortir, ses chaussures à la main. J'ignorais où se trouvait sa voiture, mais cela m'importait peu à cet instant. Elle habitait dans la même copropriété que moi, deux étages au-dessus de mon appartement. C'était l'une des raisons pour lesquelles je la trouvais si commode.

Nan s'avança vers le lit et s'y assit.

— Dégage de là, Nan. Je te raconterai tout ce que Paige et moi avons fait sur ces draps dans les moindres détails si tu ne vires pas ton cul de mon plumard, l'avertis-je.

Je ne me souvenais pas précisément de tout ce que nous avons fait la nuit dernière, mais Nan n'avait pas à le savoir.

— Tu me dégoûtes ! hurla-t-elle en se relevant et me fusillant du regard.

— Parfait ! Toi aussi. Au moins, je connais Paige. Ce n'est pas une étrangère que j'ai ramassée sur le trottoir pour la sauter.

Ses pupilles étincelèrent de rage. J'avais vu clair dans son jeu. Elle avait voulu me repousser, et elle avait réussi. J'en avais assez supporté. Je n'étais plus intéressé.

— Tu avais dit que tu m'aimais !

— Je pensais qu'il était possible que je t'aime, Nan. Puis j'ai ouvert les yeux et me suis rendu compte qu'une bonne baise, ce n'est pas de l'amour. C'est juste une bonne partie de jambes en l'air.

Son regard meurtri aurait dû me faire culpabiliser, mais non. J'avais confondu besoin et désir avec amour. J'ignorais tout des sentiments qui nous animaient quand on aimait quelqu'un. De la manière dont Rush aimait Blaire, par exemple. Je n'avais jamais ressenti ça. Je le savais à présent. Je n'en avais pas la moindre idée, et n'en aurais probablement jamais.

— Bien. Tu cherches à me blesser ? Vas-y. Je l'ai mérité, répliqua Nan en se levant pour se diriger vers la porte. Mais notre histoire n'est pas terminée, Grant. Je suis capable d'admettre que j'ai merdé. Il te suffit de reconnaître que tu as toujours des sentiments pour moi.

En avais-je ? Rien n'était moins sûr. Je lui reprochais de m'avoir baladé comme elle l'avait fait, mais je doutais d'éprouver à son égard autre chose que de la colère.

— J'essaie de régler pas mal de trucs en ce moment. Ce serait sympa si quelqu'un en avait quelque chose à foutre et me soutenait.

Je ne la laisserais pas me faire passer pour le méchant. Je n'avais rien demandé, moi. J'avais tout fait pour que ça marche entre nous. Elle avait refusé qu'on soit plus que des potes de baise. J'en avais voulu plus, et elle m'avait clairement fait comprendre qu'elle pouvait me remplacer en un claquement de doigts.

— Je ne pense pas être le mieux placé pour t'aider, Nan. Le problème, c'est que je sais à quoi ressemblait ta vie et je sais pourquoi tu es une garce. Mais contrairement à Rush, je ne considère pas que cela excuse ton comportement. Il est temps que tu cesses d'invoquer tes malheurs comme prétexte et que tu changes. Tu repousses tout le monde. Tu tiens à finir comme ta mère ?

Elle se raidit ; j'avais touché un point sensible. Sans un mot, elle tourna les talons et sortit de mon appartement, claquant la porte derrière elle. Bon débarras !

J'allais enfin pouvoir pioncer.

Blaire

Bethy m'attendait au club pour boire un verre. J'avais donné le sein à Nate et l'avais confié à Rush afin de pouvoir profiter d'un moment entre filles. Je saluai Jimmy de la main en passant devant la cuisine et m'empressai de gagner la salle à manger.

Della et Bethy étaient assises près de la baie vitrée qui donnait sur le golfe. Della se tourna et sourit lorsqu'elle me vit approcher. J'ignorais précisément ce qui s'était passé avec la police. Je savais juste qu'il s'était agi d'un gros malentendu. On racontait que Woods avait menacé l'agent qui l'avait arrêtée. D'après Grant, il avait balancé le type contre le mur. C'est aussi ce que Rush aurait fait.

— Il était temps que tu arrives. J'allais entamer mon deuxième mimosa sans toi, claironna joyeusement Bethy.

— Désolée. Je devais nourrir Nate avant de le laisser. Il était encore plus affamé que d'habitude. Et tu sais que je ne peux pas boire de mimosas. J'allaite. Mais je veux bien un grand verre de jus d'orange.

— L'allaitement, ça n'a vraiment pas l'air marrant. Je ne vois aucune raison de le faire, si ce n'est pour se taper d'énormes nichons comme toi, répliqua Bethy.

Je décidai de ne pas prêter attention à ses propos. Elle ne pouvait pas comprendre. Je préférerais plutôt m'adresser à Della.

— Je suis heureuse que nous ayons enfin l'occasion de discuter, lui dis-je.

— Moi aussi. Je suis navrée pour la façon dont nous nous sommes rencontrées. J'imagine ce que tu as dû penser de moi après ça...

Elle s'interrompit, laissant sa phrase en suspens.

— Simplement qu'il y avait eu un terrible malentendu, et pendant que j'accouchais, j'ai ordonné à Rush de contacter Woods pour le prévenir de l'urgence, lui assurai-je.

Della poussa un soupir.

— Oui, c'était une journée de dingues. Mais merci. Je n'ai appris que plus tard que tu avais accouché ce jour-là.

Bethy commanda deux autres mimosas pour Della et elle. Je demandai à la nouvelle serveuse de m'apporter un jus d'orange.

— Alors, tu ne travailles plus pour Woods, à ce que j'ai compris, dit Bethy à Della.

Elle se renfrogna et secoua la tête.

— Non, il refuse. Il aime m'avoir près de lui la plupart du temps. On a quelques problèmes...

À nouveau, elle ne finit pas sa phrase. Je voyais bien qu'elle ne souhaitait pas évoquer sa vie personnelle, et je ne pouvais le lui reprocher. Elle venait à peine de nous rencontrer.

Jimmy tira une quatrième chaise autour de la table et s'y assit.

— Je n'arrive pas à vous garder en cuisine, les filles. Que suis-je censé faire si toutes les employées douées se mettent à fréquenter les mecs riches du club et à m'abandonner ?

— Je travaille toujours ici, lui rappela Bethy.

— Oui, mais pas en cuisine. Tu ne m'es donc d'aucune utilité. J'en viens à redouter que Woods engage d'autres femmes séduisantes. J'ai besoin d'une coéquipière qui ne tape pas dans l'œil de ces beaux gosses en rut, railla Jimmy en nous décochant un clin d'œil.

Du regard, je fis le tour de la table et souris. Un an plus tôt, j'étais perdue. Je n'avais personne. Pénétrer dans la maison de Rush Finlay ce fameux soir avait changé ma vie. Je m'adossai à ma chaise et écoutai Jimmy nous raconter son calamiteux rendez-vous galant de la veille et à quel point il voulait se faire Marco. Le nouveau chef. Bethy convint que Marco n'était pas mal. J'observai Della, en face de moi, qui souriait tout en les écoutant discuter, et je reconnus ce regard. Elle semblait elle aussi avoir trouvé son foyer.

— Alors, Blaire, comment c'est le sexe après le mariage et un bébé ? Dis-nous tout ! Rush Finlay est-il toujours une bête au lit ? me questionna Jimmy, une lueur d'excitation dans les yeux.

Il avait un gros béguin pour mon mari.

— Ce ne sont pas tes oignons, Jimmy. Il faut que tu oublies ta fascination pour mon homme. C'est trop tard. Je lui ai mis le grappin dessus, répliquai-je.

— Oh, là, là, tu n'es vraiment pas drôle. Je veux juste les détails croustillants. Avec un max de descriptions. Et toi, Della ? Tu me racontes comment se déroulent les galipettes avec Woods ? Est-ce qu'il est autoritaire et dominateur ? Oh, c'est tellement sexy !

Le visage de Della devint écarlate et elle pouffa de rire.

— Je ne te suivrai pas non plus sur ce terrain-là, Jimmy.

Il se leva et esquissa une moue boudeuse.

— Et moi qui croyais que les ragots de filles regorgeaient d'infos crues et d'anecdotes marrantes. Vous êtes d'un ennui !

Il nous gratifia d'un signe de main théâtral avant de tourner les talons pour regagner la cuisine.

— Maintenant qu'il est parti, j'aimerais savoir comment ça se passe au lit avec Rush et Woods, renchérit Bethy avec un petit sourire.

Je secouai la tête et regardai vers la porte au moment où Grant entra d'un pas nonchalant. Il semblait plongé dans ses pensées. On ne l'avait pas vu ces derniers temps, et j'avais pensé qu'il avait de nouveau quitté la ville. Quelque chose le préoccupait. Il leva la tête et ses yeux croisèrent les miens. Un timide sourire se dessina sur ses lèvres et il me fit un clin d'œil avant de traverser la salle pour s'asseoir tout seul à une table.

— Grant est de retour à Rosemary Beach pour l'été. Mais il a l'air différent, dit Bethy, qui pensait apparemment à la même chose que moi.

— Ouais, il n'a pas l'air dans son assiette, acquiesçai-je.

— À jouer avec le feu, on finit par se brûler. Nan est folle. Point barre. Elle a dû lui retourner le cerveau. Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils fricotaient tous les deux, murmura Bethy.

— Elle est passée à la maison l'autre jour, dis-je en reportant mon attention sur Bethy et Della. Elle me hait toujours autant.

Bethy renifla.

— C'est son problème. Pétasse.

Della faisait les yeux ronds et je pris conscience que nous parlions de gens qu'elle ne connaissait pas. C'était malpoli.

— Bon, Della, j'étais absente et je n'ai rien suivi. Raconte-moi comment Woods et toi vous vous êtes rencontrés. C'était ici, au travail ?

Della secoua la tête et sourit.

— Pas tout à fait. On s'est rencontrés en septembre. C'était... une histoire sans lendemain, en somme, répondit-elle en piquant un fard.

Voilà qui s'annonçait croustillant !

— Oh, mais ça m'a l'air intéressant tout ça ! m'exclamai-je en me penchant vers elle, impatiente d'entendre la suite.

Nate buvait au biberon à présent. Darla, la tante de Bethy et mon ancienne chef, avait accepté de le garder afin que nous puissions nous rendre au country club ce soir pour admirer le feu d'artifice. Cet événement marquait le lancement de la saison estivale et il était réservé exclusivement aux membres. Rush n'avait pas souhaité sortir, mais Bethy avait téléphoné pour nous supplier. Je culpabilisais de ne plus pouvoir lui consacrer assez de temps, alors j'avais convaincu mon époux.

Le lendemain, j'avais rendez-vous chez mon gynécologue. Rush était à bout de patience. Je m'attendais à ce qu'il m'accompagne, puis à ce qu'il me saute dessus sur le parking. Je ne m'en plaindrais pas, mais je n'allais pas non plus lui donner des idées.

Grant avait appelé pour nous demander si nous serions présents pour le feu d'artifice. Woods aussi. Il voulait savoir si je pouvais tenir compagnie à Della au cas où un incident requérant son attention surviendrait durant le spectacle. Bethy était également censée la chaperonner. Elles étaient devenues proches toutes les deux, ce qui ne faisait que confirmer mon sentiment que Della ferait une bonne amie. Bethy était une personne sélective.

Le feu de joie était plus grand que ceux organisés sur la plage, car la municipalité ne pouvait exercer de contrôle sur ce qui se déroulait au sein d'une propriété privée telle que le country club. D'après Bethy, cette fête était l'événement de la saison. À ne rater sous aucun prétexte. Tant mieux ! Rush et moi avions bien besoin de prendre l'air.

— Tu es sûre que tu ne veux pas retourner te changer avant qu'on sorte de la voiture ? me demanda Rush en me détaillant de la tête aux pieds.

Je me rembrunis et baissai les yeux sur ma tenue. Je l'avais achetée la semaine précédente. Elle consistait en une jupe en lin blanc qui m'arrivait à mi-cuisses et un haut jaune pâle dont l'encolure dévoilait mes épaules et qui s'arrêtait à ma taille. On ne voyait mon ventre que si je levais les bras.

— Tu m'as déjà dit ça quand nous étions à la maison. Elle ne te plaît pas ?

Mon corps n'était peut-être pas encore taillé pour ce genre de vêtements.

Rush saisit mon menton entre ses mains et me regarda droit dans les yeux.

— Tu es belle à couper le souffle, Blaire. Je n'aime pas que d'autres hommes te reluquent.

Oh. Eh bien, dans ce cas...

— Je suis sûre de ne pas vouloir me changer. J'adore quand tu deviens possessif comme ça. Ça m'excite, répliquai-je avec un clin d'œil avant d'ouvrir ma portière.

— Tu me tues, j'espère que tu le sais, me rétorqua-t-il en claquant la sienne.

Puis il me prit la main tandis que nous marchions en direction de la plage. Le soleil s'était déjà couché mais, une fois à mi-chemin, le feu de joie éclairait la route. Bethy nous fit signe en sautillant sur place dès que nous fûmes dans la lumière.

— Je crois qu'elle veut qu'on la rejoigne, dit Rush d'un ton amusé.

— On dirait bien, répondis-je.

Bethy était déjà bien éméchée. Elle tituba vers moi pour me prendre dans ses bras.

Elle sentait la tequila à plein nez.

— Salut, vous ! Vous êtes en retard.

— Pas du tout ! C'est juste que tu as tout de suite commencé à t'envoyer des alcools forts, du coup tu es trop saoule pour te rappeler quand nous sommes arrivés, lança Jace depuis son siège.

Il paraissait également un brin agacé par sa copine.

Je regardai autour de moi à la recherche de Della, mais ne la vis nulle part.

— Où sont Woods et Della ? demandai-je à Bethy qui me sourit comme si elle n'avait pas la moindre idée de qui je parlais.

— Je les ai aperçus il y a peu, mais Woods a dû aller s'occuper de quelques employés qui fumaient de l'herbe. Je ne sais pas où est passée Della, répondit Jace.

Merde. Bethy et moi étions censées veiller sur elle.

— Je ferais mieux de la chercher, murmurai-je à Rush.

— Je t'accompagne. Je ne tiens pas spécialement à ce que tu te promènes toute seule.

— Non. Reste avec Jace, vous devez avoir des choses à vous dire. Bois un verre. Je vais balayer rapidement la zone et je reviens. Ce n'est pas la peine que tu viennes avec moi.

Rush se renfrogna, et je le poussai vers la chaise libre à côté de Jace.

— Assieds-toi, lui ordonnai-je avant de me tourner à nouveau vers Bethy. Je vais chercher Della, lui annonçai-je.

— Moi aussi ! Je veux y aller aussi ! s'écria mon amie, levant la main comme si elle était à l'école.

— Oh non ! Toi, tu es trop ivre pour aller où que ce soit, déclara son compagnon.

Bethy fit la moue et se laissa tomber sur les genoux de Jace.

— Tu n'es pas marrant, geignit-elle.

Je n'attendis pas qu'elle lui repose la question et tournai les talons pour me diriger vers le feu de joie. Je vis plusieurs visages familiers. Jimmy me serra dans ses bras et me présenta son cavalier pour la nuit, mais toujours pas de Della en vue. J'effectuai un tour complet et m'avançai vers les zones plongées dans la pénombre pour m'assurer qu'elle ne se cachait pas dans l'obscurité. Je n'aperçus personne.

J'avais commencé à faire demi-tour pour rejoindre Rush lorsque j'entendis un cri strident. Ce n'était pas un hurlement de terreur, mais plutôt de frustration et de colère. Je progressai vers le parking et une deuxième voix me parvint, une voix de femme avec l'accent du Sud, qui essayait de calmer son interlocutrice. Je jetai un coup d'œil vers Rush, mais il ne me vit pas.

Je poursuivis mon chemin en direction du parking, me laissant guider par ces voix. Tandis que je me rapprochais, je distinguai davantage les paroles. Le parking était désert, alors d'où venaient-elles ? Je marchai vers l'emplacement où nous nous étions garés et m'arrêtai net.

— Non, je t'en prie. Tu n'as qu'à parler à Woods. Je n'ai rien fait du tout. Je le jure. Ne... Oh, seigneur !

La plus douce des deux voix était effrayée.

— J'en ai fini de parler à Woods. Tu as pris ce qui était à moi. Il t'a choisie. Soit. Qu'il profite bien de sa petite traînée. Mais d'abord, tu vas payer pour m'avoir volé ce qui m'appartenait.

Une gifle sonore suivie d'un cri de douleur fit écho à ces paroles.

— Ça fait mal, hein, pétasse ? Ta place est à l'asile. Woods est convaincu que tu peux faire son bonheur. Je me demande bien pourquoi. Il verra. Ça lui apprendra à se foutre de ma gueule, ajouta la femme en colère, et un autre cri de douleur échappa à celle que je savais être Della.

J'ignorais qui était cette furie, mais elle malmenait mon amie. Je songeai à aller chercher Rush, mais l'autre risquait de sérieusement l'amocher avant qu'on revienne.

Je n'avais pas besoin de mon mari. Je ne savais pas qui était cette psychopathe, mais je pouvais la maîtriser. J'attrapai mes clés dans mon sac et déverrouillai discrètement la portière de notre voiture. Je glissai la main sous le siège, m'emparai de mon pistolet et m'assurai que le chargeur était vide avant de vérifier que la sécurité était bien enclenchée.

Je ne comptais tirer sur personne. Inutile qu'il soit chargé. Je devais seulement effrayer la brute, puis prévenir Woods. J'espérais qu'elle n'avait pas trop brutalisé Della. Un autre cri de cette dernière m'obligea à me dépêcher. Suivant toujours les voix, je contournai un bâtiment.

Je vis l'inconnue en premier. Elle avait saisi Della par les cheveux et la traitait une nouvelle fois de cinglée. Elle semblait convaincue que Della était folle, c'était même une idée fixe. Cette garce me tapait

sur les nerfs. J'empoignai mon arme et la braquai sur elle avant de lui apprendre qu'elle avait de la compagnie.

— Lâche-la, lui ordonnai-je, et elle fit volte-face, tenant toujours les cheveux de Della, qui laissa échapper encore un sanglot.

— Qui es-tu, toi ? s'écria la harpie en me dévisageant comme si c'était moi, la folle.

— Lâche-la et écarte-toi d'elle, répétai-je distinctement de manière à me faire comprendre parfaitement.

L'autre éclata de rire.

— Ce n'est même pas un vrai. Je ne suis pas débile. Va donc t'occuper de tes oignons et arrête de jouer les justicières de série télé.

J'ôtai la sécurité du pistolet et l'armai.

— Écoute-moi bien, pétasse. Si je le voulais, je pourrais te transpercer les deux tympons sans même te décoiffer. Tu veux me tester ? Vas-y, répliquai-je d'une voix calme et glaciale.

Je voulais qu'elle me croie, car je n'avais vraiment aucune envie de lui tirer dessus pour lui prouver que j'étais sérieuse.

Elle écarquilla les yeux et relâcha Della. Du coin de l'œil, je vis cette dernière s'écarter rapidement.

— Sais-tu qui je suis ? Je peux t'anéantir. Ton petit numéro va te valoir de croupir en taule pendant un long moment, me menaça la femme d'une voix grondante de colère, dans laquelle je perçus également la peur.

— Nous sommes dans l'obscurité, et nous sommes trois. Tu n'as pas la moindre égratignure. Della saigne et est couverte de bleus, et c'est ta parole contre la nôtre. Je me fous de ton pedigree. Les faits ne jouent pas en ta faveur.

À reculons, elle s'éloigna un peu plus de moi sans quitter mon pistolet des yeux.

— Je raconterai tout à mon père. Il me croira, répliqua-t-elle d'une voix tremblante.

— Bien. Moi aussi, je raconterai tout à mon mari, et tu peux être sûre qu'il me croira.

L'inconnue partit d'un rire moqueur et empli de hargne avant de secouer la tête.

— Mon père a les moyens d'acheter cette ville. Tu t'es attaquée à la mauvaise personne.

— Ah oui ? Alors, viens ! Je te rappelle que tu te trouves face à une nana munie d'une arme à feu chargée qui est capable de tirer sur une cible mouvante. Alors, je t'en prie... Viens. Je n'attends que ça.

Assise par terre, les bras enroulés autour des genoux, Della nous observait en silence.

— Qui es-tu ? s'enquit la femme, me prenant au sérieux pour la première fois.

— Blaire Finlay.

— Merde alors ! Rush Finlay a épousé une bouseuse avec un flingue. J'ai du mal à le croire.

— Moi, je la croirais si j'étais toi. Son putain de flingue, elle l'a en main.

J'entendis la voix de Rush dans mon dos.

Les yeux de l'inconnue devinrent ronds comme des soucoupes.

— C'est une plaisanterie ? Cette ville est remplie de tarés. Vous êtes tous bons à enfermer.

— Tu étais en train de battre une femme innocente dans l'obscurité, à cause d'un homme, lui rappelai-je. De nous quatre, c'est toi qui passes pour une cinglée.

Elle leva les mains en signe de reddition.

— OK. Ça suffit. J'en ai assez ! hurla-t-elle avant de se diriger vers le parking.

J'abaissai mon pistolet et remis le cran de sûreté avant de le donner à Rush pour courir vers Della.

Ses grands yeux bleus étaient écarquillés de stupeur.

— Tu as vraiment pointé une arme à feu sur cette fille ? fit-elle, un filet d'admiration dans la voix.

— Elle était quand même en train de te tabasser.

Della enfouit son visage dans ses mains et laissa échapper un rire nerveux.

— Oh, Seigneur ! Elle est folle à lier. Je commençais à croire qu'elle allait me frapper jusqu'à ce que je perde connaissance. Je n'arrêtais pas de me dire que j'allais m'évanouir et qu'elle allait en profiter pour vraiment me faire mal. (Elle leva les yeux vers moi.) Je te remercie.

Je lui tendis la main.

— Tu peux te lever ? Ou tu préfères rester assise pendant que j'appelle Woods ?

Elle glissa sa main dans la mienne.

— Je veux me lever. J'en ai besoin, ajouta-t-elle.

Je la tirai vers moi.

— Tu as un téléphone ?

Elle hocha la tête et en sortit un de sa poche. J'attendis pendant qu'elle composait le numéro de Woods.

— Salut. En fait... euh... non, pas tout à fait. J'ai eu une altercation avec Angelina... Non, non, elle est partie. Euh, Blaire est arrivée et, euh, l'a fait fuir... Blaire est là, ainsi que son mari... Derrière le bâtiment attendant au parking... D'accord. Je t'aime aussi. (Elle raccrocha et me regarda entre deux épaisses rangées de cils.) Il est en chemin.

— Bien. On l'attend avec toi. (J'ouvris mon sac et en sortis une lingette. J'étais une maman à présent, j'en avais toujours sur moi.) Tu veux essuyer le sang de tes lèvres avant que Woods arrive et ne donne la chasse à Angelina ?

Della hocha la tête et prit la lingette.

— Merci.

Je me détournai pour jeter un coup d'œil à Rush, qui m'observait avec attention, sans rien dire.

Un camion remonta la route sur les chapeaux de roues et freina brusquement juste à côté de nous. Woods sauta du véhicule et piqua un sprint en direction de Della.

— Putain ! rugit-il en l'attirant dans ses bras. Seigneur, ma chérie, je suis désolé. Elle me le paiera, lui promit-il tout en faisant courir les mains sur le corps de sa bien-aimée pour s'assurer qu'elle n'avait rien.

— Je vais bien. Je crois que Blaire lui a fait peur, dit Della contre le torse de Woods.

Ce dernier se tourna vers moi avec un air perplexe.

— Qu'a-t-elle fait ? demanda-t-il.

— Elle a braqué un pistolet sur Angelina et a menacé de lui transpercer les tympans, répondit Della.

Woods arqua un sourcil.

— Alors, Miss Alabama a de nouveau dégainé son arme ? Merci, Blaire, ajouta-t-il avant d'embrasser la tête de Della et de murmurer dans sa chevelure des paroles qui n'étaient destinées qu'à elle.

— Je suis heureuse de les avoir trouvées, lui dis-je. Tu dois faire quelque chose au sujet de cette femme. Elle est cinglée.

Puis je les laissai pour aller rejoindre Rush.

Il m'enlaça et me serra contre lui.

— Merci ! me cria Della.

— Il n'y a pas de quoi !

Puis, Rush et moi tournâmes les talons pour nous diriger vers le parking.

— Je ne pourrai jamais patienter jusqu'à demain. C'est ta faute. Lorsque je t'ai vue en train de pointer une arme sur Angelina comme une vraie dure à cuire... Oh, putain ! Il est possible que j'aie joui dans mon jean quand tu lui as balancé que tu pouvais lui transpercer les tympans sans avancer d'un pas. Je compte bien savourer le minou de ma jolie dure à cuire dès cette nuit.

J'essayai de me mordre la lèvre pour m'empêcher de rire, mais n'y parvins pas.

Rush arbora une mine hilare.

— Heureux que nous soyons sur la même longueur d'ondes. On a assez attendu. Je suis prêt à me perdre à nouveau dans mon paradis.

J'arrêtai de marcher et me dressai sur la pointe des pieds pour lui embrasser la joue.

— Je t'aime, Rush Finlay.

— Bien. Parce que je ne laisserai jamais plus ton cul de déesse s'éloigner un peu trop de moi.

— Ça veut dire quoi « un peu trop » ?

— Un peu, c'est déjà trop. Je te veux ici, à côté de moi... pour toujours.

Note de l'auteur

« *Fallen Too Far* », la chanson du mariage composée par Rush Finlay, est disponible sur iTunes.